

# LPO

# Info



**Auvergne-Rhône-Alpes**

Le journal trimestriel

**N°16**  
Printemps 2025

Pages 4 et 5

**« Une chouette, un village »**

Page 10

**Retour sur la réunion régionale du GHRA  
et le lancement des actions à venir**

Page 13

**Victimes de la route,  
visibles et invisibles**



**Agir pour  
la biodiversité**



[auvergne-rhone-alpes.lpo.fr](http://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr)

# Éditorial **Nature secouée, nature menacée, mais nature plus que jamais indispensable.**

 Marie-Paule De Thiersant, Présidente de la LPO Auvergne-Rhône-Alpes



À l'heure où j'écris ces lignes, la protection de la nature connaît en France les pires régressions des trente dernières années, à la fois sur le statut des espèces protégées, l'utilisation des pesticides, l'agriculture (LOA et PL Duplomb), l'utilisation de l'eau et sur la protection des milieux. Ce n'est pas mieux au niveau européen, où la Commission européenne veut alléger les charges réglementaires des entreprises, entraînant un recul par rapport aux ambitions en matière de lutte contre le réchauffement climatique et par conséquent, de préservation de la biodiversité. Au-delà de l'Europe, la Science est remise en cause et les scientifiques, dont des membres

éminents du GIEC, sont interdits de parole.

## **Le monde est dans une folle spirale ! Comment lutter ?**

Ce sont nous, citoyennes et citoyens, qui avons les clés (bulletins de vote, engagements associatifs, portemonnaie) pour choisir un monde plus solidaire qui se préoccupe de la préservation de la planète et du vivant.

La LPO a lancé un cri d'alarme pendant une semaine, du 13 au 21 mars, partout en France, pour annoncer que la nature est en deuil. La LPO AuRA a été au rendez-vous pour affirmer combien nous avons besoin de nature et de femmes et d'hommes engagé-e-s à nos côtés pour changer durablement les choses.

Oui, nous avons encore confiance et nous croyons résolument à un sursaut citoyen, politique et financier pour redonner espoir. Je voudrais saluer et mettre à l'honneur tous les adhérent-e-s, bénévoles, mécènes, partenaires qui répondent toujours

présents pour protéger la nature et accompagner les actions de la LPO AuRA.

Grégoire Fauvain, un bénévole, a couru 42 km en février dernier entre Ambérieu-en-Bugey et Oyonnax, en portant haut et fort l'image de la LPO AuRA. Il a récolté plus de 2000€ pour des actions concrètes en faveur de la nature. D'autres initiatives tout aussi engagées et généreuses ont été menées dans d'autres LPO locales. Grand merci à l'ensemble de ces personnes.

## **Rendez-vous le 7 juin 2025 à Saint-Égrève (Isère, 38) pour l'Assemblée Générale de la LPO AuRA ! Je vous invite d'ores et déjà à partager le verre de l'amitié.**

Cette Assemblée Générale sera ma dernière en tant que présidente car après 23 ans, je passe le flambeau, en restant toujours aussi engagée pour la nature sauvage et l'essor de la LPO. ■

## Sommaire



### ACTUALITÉS

- 4 « Une chouette, un village »
- 6 Les nouvelles des LPO locales
- 10 Actualités des groupes régionaux
- 11 Retour sur l'année 2024 au Centre de sauvegarde
- 11 Legs vendu au profit de la LPO

### LA LPO AURA MILITANTE

- 3 Faire la peau de l'OFB... pour commencer
- 3 Des femmes et des hommes au service de la biodiversité



### LE COIN NATURALISTE

- 12 Les moineaux de la Loire
- 13 Victimes de la route, visibles et invisibles
- 14 L'outarde, héroïne de la résistance
- 14 L'architecte des rivières

EN COUVERTURE  
Chevéche d'Athéna  
© Cyril Mattaliano



### SENSIBILISATION

- 15 Oiseaux des jardins : les connaître, les accueillir, les protéger
- 15 Nature pour tout-e-s ! : sensibiliser à l'environnement de manière inclusive



# ⚡ Coup de gueule

## FAIRE LA PEAU DE L'OFB... POUR COMMENCER

✍ Marc Chatelain, Délégué territorial à la LPO de l'Ain

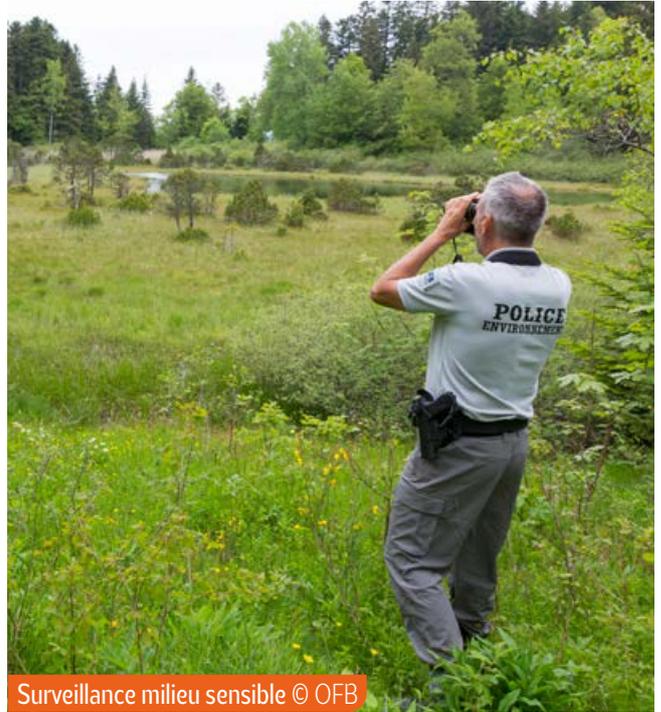
**Petits déjeuners amers ces temps-ci ; le café serré n'est pas fautif, mais bien une actualité qui traduit l'âpreté des attaques en cours contre la cause environnementale.**

L'avènement d'une présidence américaine en roue libre ouvre un boulevard aux pourfendeurs du climat et de la biodiversité, du niveau international... jusqu'au local.

En témoignent les assauts de certains élus et membre du gouvernement dans le cadre de leurs fonctions, au nom de la défense du monde agricole, à l'encontre de l'Office Français de la Biodiversité (OFB) chargé de la police de l'environnement. Ainsi un courrier à en-tête de la Région Auvergne-Rhône-Alpes du 7 février dernier cosigné par son Président et son « conseiller spécial », a été adressé à tous les agriculteurs. Son message : supprimons l'OFB et dénonçons ses agissements !

En tant que citoyen (et contribuable), mon sang n'a fait qu'un tour : n'est-il pas scandaleux qu'une collectivité prenne ainsi parti contre la loi ? Sait-on que seuls 6 % des contrôles de l'OFB en 2024 concernent les agriculteurs ?

Soyons vigilants et solidaires : au travers de l'OFB, ce sont L'ENSEMBLE des actrices et acteurs de l'environnement qui sont désormais menacés. ■



Surveillance milieu sensible © OFB

## ♥ Coup de cœur

### DES FEMMES ET DES HOMMES AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ

✍ Maurice Benmergui, Délégué territorial à la LPO de l'Ain et ancien membre de l'OFB

**On ne devient pas agent, chercheur, Inspecteur de l'Environnement, pour y trouver une sinécure. Preuve en est le feu nourri qui assaille la profession aujourd'hui.**

L'OFB représente l'État de Droit sur le terrain mais devient le bouc émissaire de certains de nos responsables qui surfent sur des manœuvres clientélistes et démagogiques (les « deux » faisant la paire, comme Abbott et Costello ou Laurel et Hardy, en plus ridiculement burlesques), pour dénigrer cette force régalienne née de la Démocratie.

L'OFB trouve désormais la meilleure preuve de son existence indispensable dans la volonté de certains de le voir disparaître.

Pourtant, elle est indispensable à la compréhension de nos propres errances et erreurs collectives. En souhaitant sa disparition, nous laissons s'éteindre notre biodiversité garante de notre survie.

La passion pour le vivant est d'une nature intrinsèque et se poursuit en une quête d'utilité professionnelle, une vision d'avenir, sur le respect du droit. Aucun Inspecteur de l'Environnement, aucun d'entre nous n'est dans l'incapacité de comprendre le mal être du monde paysan. Alors, comprenez aussi celui de ceux qui veillent à sa santé aussi bien qu'à la nôtre, qui travaillent à la conservation de notre biodiversité si malmenée. Comprenez ce métier qui, on sait, ne sera jamais apprécié à sa juste valeur. Aucune raison de créer un corps de métier, un... bras armé, si la Nature nous méritait. Ce n'est pas le cas. ■

### Pose de piège photographique (surveillance du lynx) © OFB





# Le temps fort de la LPO AuRA

## « UNE CHOUETTE, UN VILLAGE »

 Clarisse Novel, Coordinatrice d'équipe communication à la LPO AuRA, en lien avec les salariés et bénévoles impliqués dans le projet

**Acheter des tickets à gratter pour aider les chouettes, c'est le projet de la LPO rendu possible grâce à la « Mission Nature ». 3000 nichoirs pour chouettes effraie des clochers et chevêche d'Athéna seront installés sur tout le territoire par la LPO, dont près de 500 en Auvergne-Rhône-Alpes.**

### — Le loto de la biodiversité

« Mission Nature », c'est le jeu de grattage de l'Office Français de la Biodiversité et la Française des Jeux qui a pour objectif de financer des projets favorables à la biodiversité. Sur les 3€ du ticket acheté par les particuliers, 43 centimes sont directement reversés à l'État pour subventionner les projets lauréats.

Après un certain succès de l'opération en 2023 (où la LPO France avait proposé un projet dédié au gypaète barbu), puis en 2024 (sur la thématique des écosystèmes, où la LPO AuRA avait été lauréate pour son projet « Agri'Mares »), la LPO a déposé au niveau national un projet pour 2024 sur la préservation des chouettes des milieux agricoles : l'effraie des clochers et la chevêche d'Athéna.

### — Le projet « Une chouette, un village »

Face à la diminution des sites de nidification, du fait de la rénovation du bâti, mais aussi en raison de l'appauvrissement et l'uniformisation des espaces agricoles, le projet « Une chouette, un village » propose d'apporter une réponse articulée autour de trois axes.

- Restaurer l'habitat de reproduction des chouettes, en recréant des sites de nidification via la pose de nichoirs. Objectif : 3000 nichoirs,
- Restaurer les milieux et la biodiversité autour des sites de pose des nichoirs, par la création ou la restauration de haies et par l'intégration, le renforcement ou la création d'infrastructures agroécologiques. Objectif : 10 km de haies,
- Sensibiliser le public aux enjeux de préservation de ces espèces et à la restauration des milieux. Objectif : 1500 actions de sensibilisation aux enjeux de conservation de ces rapaces nocturnes.

La LPO Auvergne-Rhône-Alpes va participer jusqu'en 2027 à ce projet et concourir à la réalisation des objectifs :

- Installation de 495 nichoirs,
- Plantation ou restauration de 1600 m de haies,
- Mise en place de 448 temps de sensibilisation.

### — Initiatives locales en cours et à venir

Dans toute la région et chez des agriculteurs, particuliers, écoles rurales, Refuges LPO... la LPO Auvergne-Rhône-Alpes a déjà réalisé ou prévu l'installation de nombreux nichoirs à effraie des clochers et chevêche d'Athéna.

Rapide tour d'horizon non exhaustif...

Dans l'Ain, la LPO a prévu de poser 60 nichoirs en trois ans (20 par an), 40 pour les effraies des clochers et 20 pour les chevêches d'Athéna.

La LPO de l'Auvergne posera prochainement 10 nichoirs dans le Puy-de-Dôme et 20 en Haute-Loire.



Chevêche d'Athéna dans son nichoir © Joël Vial



Effraie des clochers © Amélie Gibrat

Nichoïr à effraie des clochers, ferme de Sarliève © LPO AuRA

En Isère, l'installation de plusieurs nichoïrs pour l'effraie des clochers a déjà commencé :

- Chez un agriculteur à Ornacieux,
- Dans une ferme apicole à Porte-des-Bonnevaux à l'occasion des Nuits de la Chouette,
- Chez un producteur bio de lait de chèvres à Valaises,
- Dans l'église de Gillonnay,
- Chez un particulier suite à une sollicitation « SOS ».

L'objectif est d'installer 20 nichoïrs, 10 pour chaque espèce, en tenant compte des opportunités locales.

Dans la Loire, les contacts sont en cours et permettront l'installation de nombreux nichoïrs pour les effraies des clochers et les chevêches d'Athéna :

- Chez une maraîchère en bio dans le nord des Monts du Forez qui a déjà observé l'effraie sur sa ferme (mais non nicheuse),
- Chez un maraîcher en bio dans la Plaine du Roannais,
- Chez un viticulteur en bio sur la côte Roannaise qui a construit un pigeonnier qui sera donc équipé de nichoïrs pour les deux espèces (la chevêche d'Athéna a déjà été observée sur le site). De plus, le viticulteur souhaite mettre à disposition deux anciennes loges de vigne sur lesquelles seront sûrement posés des nichoïrs pour la chevêche d'Athéna,
- Chez un agriculteur bio qui a observé l'effraie des clochers,
- Chez des particuliers qui rénovent un ancien corps de ferme à Charlieu et où l'effraie des clochers était présente par le passé (nombreuses pelotes dans des bâtiments fermés), un nichoïr à effraie des clochers sera installé, ainsi que des nichoïrs à chevêche d'Athéna sur les vieux noyers autour des bâtiments,

- Dans un gîte sur une commune où la LPO avait fait un Atlas de la biodiversité communale (ABC) en 2022 et où l'effraie des clochers avait déjà été observée.

Les poses seront réalisées en priorité sur les sites les plus favorables, mais aussi chez les agricultrices et agriculteurs en bio, motivés pour préserver la biodiversité.

Dans le Rhône, il est prévu la pose de cinq nichoïrs à effraie des clochers dans le secteur du Beaujolais et des Monts du Lyonnais.

En Savoie :

- 4 nichoïrs à chevêche d'Athéna posés et 1 à venir chez des particuliers,
- 9 nichoïrs à chevêche d'Athéna posés chez des agriculteurs à Laissaud,
- 2 nichoïrs à chevêche d'Athéna posés sur des parcelles communales à Sainte-Hélène-du-Lac.

Un groupe bénévole s'est créé autour de ces deux espèces de rapaces nocturnes et des temps de sensibilisation et prospections nocturnes ont été organisés.

La LPO de Savoie et Haute-Savoie ont prévu d'organiser des animations autour de ce projet, notamment des visites chez les agricultrices et agriculteurs ayant installé des nichoïrs. En parallèle, un atelier de décorticage de pelote de rejection est prévu dans le cadre de la fête de la nature à Thônes (74). ■

### — « AIN CLOCHER, UNE EFFRAIE »

Dès 2023, la LPO de l'Ain s'est lancée dans un projet ambitieux en faveur de l'effraie des clochers. En effet, cet oiseau est en déclin depuis plusieurs années dans tout le pays, victime de la dégradation générale de son milieu de vie (disparition des prairies, remembrement, agriculture intensive, destruction des haies, emploi intensif de produits phytosanitaires, urbanisation...) et des écrasements routiers. Les gîtes de reproduction se raréfient avec la fermeture des clochers, granges et lucarnes. Le vieux bâti est rénové voire détruit, sans prendre en compte les enjeux liés à ce rapace. Partant de ce constat, la LPO de l'Ain a donc mis en place ce projet d'envergure sur tout le département :

- Contacts avec les communes et actrices et acteurs économiques du territoire
- Recensement des sites favorables à l'effraie des clochers
- Fabrication et installation de nichoïrs
- Sensibilisation auprès des habitantes et habitants
- Suivi des nichoïrs installés

20 nichoïrs ont pu être installés depuis 2023, sur 9 communes différentes.



# Les nouvelles des LPO locales

## LPO DE L'AIN

### UNE NOUVELLE ESPÈCE RARE NICHEUSE

✍️ Thierry Lengagne, Président de la LPO de l'Ain

Une espèce rare (70 couples en France) et très discrète niche probablement chez nous depuis plusieurs années dans les forêts du Bugey.

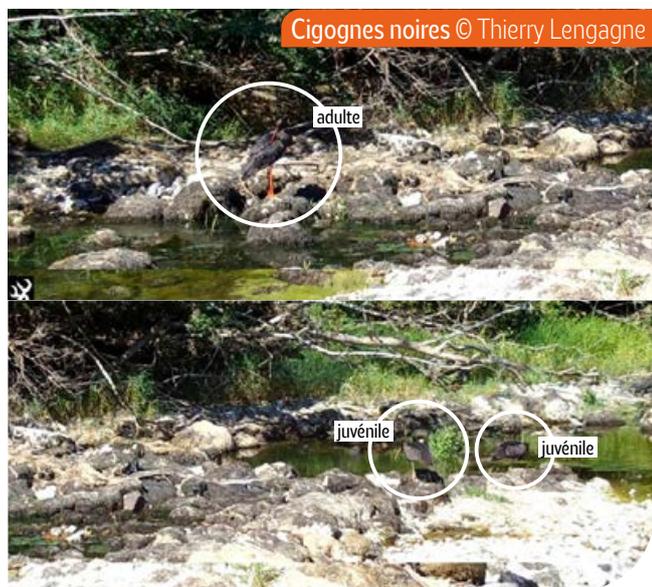
Depuis 2022, un piège photo de l'association Apacefs disposé en bordure de rivière au pied du Bugey montre la présence de cigognes noires qui viennent se nourrir.

Une première photo prise le 22 août 2022 montre une famille de cigognes (deux adultes et deux jeunes) pendant plusieurs jours de suite au mois d'août. Comme les GPS posés sur des centaines d'oiseaux de cette espèce indiquent que la migration ne se fait pas en famille, cette photo suggère que les cigognes n'ont pas niché très loin.

En 2023, sur le même site, les oiseaux (dont un juvénile) déclenchent le piège photo plusieurs fois en juillet et août.

Enfin, en 2024, je me suis rendu sur place avec un membre de notre comité territorial le 23 juillet et après quelques heures d'attente, nous avons fait plusieurs observations de cigognes noires en vol et un juvénile a une nouvelle fois déclenché le piège photo en août.

Tout semble donc indiquer qu'un couple niche sur place dans les massifs forestiers autour de Neuville-sur-Ain. La preuve formelle : trouver le nid ! ■



## LPO DE L'AUVERGNE

### POSE D'UN NICHOR À EFFRAIE SUR LA FERME DE SARLIÈVRE (PÉRIGNAT-LES-SARLIÈVE, 63)

✍️ Jean-Christophe Gigault, Vice-président de la LPO AuRA et Président de la LPO en Auvergne

Située au sud de Clermont-Ferrand, la ferme de Sarlièvre est originale à plus d'un titre : c'est une initiative multi-acteurs et citoyenne, en activité depuis novembre 2021 sur 80 ha appartenant à l'ONG Terre de liens.



Anciennement cultivée de façon intensive, les terres se transforment progressivement, permettant de développer la biodiversité du site. C'est ainsi que les premières observations d'effraie ont été faites en novembre 2024 avec une, puis deux chouettes effraies des clochers. C'est remarquable, car cette espèce est devenue extrêmement rare en Auvergne, notamment dans cette partie sud de la Limagne.

Grâce au dynamisme de Jean-Jacques Ricard, un nichoir a été réalisé et offert par le groupe de bénévoles LPO de Romagnat.

Le 31 janvier 2025, des membres des groupes bénévoles LPO de Romagnat, Cournon et Issoire se sont mobilisés aux côtés de Bruno et Méline, les exploitants de la ferme de Sarlièvre pour installer le nichoir. La fixation dans le hangar à moutons en toile a été très acrobatique mais permettra ainsi aux chouettes d'occuper le site en toute sécurité.

Il ne reste plus maintenant aux bénévoles naturalistes qu'à surveiller l'installation du couple et à suivre la reproduction. ■



## LPO DE LA DRÔME-ARDÈCHE

### RÉSERVE DE CHASSE DANS LA RÉSERVE DES RAMIÈRES

 Louis Granier, Président de la LPO de Drôme-Ardèche

La Réserve Naturelle Nationale des Ramières du Val de Drôme, créée en 1987, est un espace naturel unique dans la vallée de la Drôme.



Réserve Naturelle Nationale des Ramières © RNF

Elle constitue un corridor écologique majeur en Europe et joue un rôle fondamental dans la préservation des écosystèmes fluviaux et alluviaux. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'en traversant la réserve, la rivière Drôme n'est pas un « long fleuve tranquille ».

Ce territoire stigmatise l'opposition des pro et anti-chasse. Tour à tour, la chasse y fut interdite, puis de nouveau autorisée, entraînant le dépôt d'un recours gracieux en 2020 afin qu'il soit définitivement interdit de pratiquer ce « sport » sur l'emprise de la réserve.

Le tribunal administratif de Grenoble a émis un avis favorable à cette requête, enjoignant la préfecture de procéder à la mise en place d'une interdiction de chasser sur le Domaine Public Fluvial (DPF). Enquête publique, consultations diverses des parties prenantes, conférences de presse, en passant par une pétition qui a recueilli plus de 60 000 signatures en faveur de la réserve de chasse, 2024 fut riche en événements. Malgré cela, la décision préfectorale se fait attendre ; espérons-la pour 2025, favorable à la réserve, bien sûr ! ■

## LPO DE L'ISÈRE

### COMPTAGE MILAN ROYAL HIVERNANT EN ISÈRE

 Ollivier Daeye, Coordinateur milan royal en Isère

Malgré peu d'observations récentes de milans royaux en Isère et l'absence de dortoir localisé, 21 participantes et participants motivés ont sillonné le département le 4 janvier. Leur mission : vérifier les dortoirs des années précédentes et recenser les individus présents.

La difficulté en Isère est que les dortoirs ne sont pas fixes d'une année à l'autre, ni même d'un jour à l'autre. Il faut donc d'abord localiser les présences en journée et espérer les suivre jusqu'au dortoir choisi !

En Bièvre, une équipe à Châtonnay observe 7 milans mais ne parvient pas à suivre leur trajet. À Chatenay, une autre équipe suit 20 individus, perdus ensuite vers Penol/Sardieu. À Thuellin, un seul milan se perche dans un dortoir habituellement fréquenté. À Saint-Sorlin-de-Morestel, un dortoir de 29 individus est signalé la veille du comptage. Dans le Trièves, trois équipes explorent le plateau. L'une ne voit aucun milan malgré la fréquentation du site l'année précédente. Les deux autres repèrent 10 milans près de Mens, mais ces derniers quittent la zone sans localisation de dortoir.

Au total, au moins 67 milans royaux hivernent en Isère en ce début janvier. La météo clémente a permis une observation optimale ! ■

Comptage des milans royaux dans le Trièves © Ollivier Daeye



✍ Emmanuel Véricel, Chargé de mission à la LPO de la Loire

Depuis plus de quatre ans, un groupe de paysans motivés par la préservation de la biodiversité s'est formé dans les Monts du Lyonnais, à cheval sur les deux départements de la Loire et du Rhône.

Ce collectif, constitué d'une dizaine de fermes et accompagné par les salariés LPO de la Loire et du Rhône et par le groupe local de Chamousset-en-Lyonnais, se réunit annuellement pour échanger et conduire des actions communes.

À leur demande, trois matinées de formation à l'identification des oiseaux (à vue et au chant) leur ont été proposées au printemps 2024. Motivés, la plupart d'entre eux se sont entraînés sur leur ferme et ont progressé au fil de l'année. Un chantier de restauration de mare a été conduit par le groupe bénévole dans une ferme à Saint-Clément-les-Places. Deux soirées ouvertes aux familles des agricultrices et agriculteurs ont également été proposées pour découvrir le monde des amphibiens, celui des hétérocères (papillons de nuit) et celui des chiroptères, dans une ferme de Duerne.

En 2024, grâce au soutien de la fondation Terre de Liens (par ailleurs financeur des formations mentionnées plus haut), un diagnostic naturaliste a pu être réalisé sur cette même ferme de Duerne. Une stagiaire a ainsi été recrutée pour appuyer

le travail d'un salarié LPO de la Loire. De belles découvertes y ont été faites : le rat des moissons, le muscardin, deux couples de pie-grièche écorcheur, un couple d'alouette lulu, le bruant jaune et une nichée de perdrix rouge sur moins de 4 ha ! Les mares abritent la couleuvre helvétique, les tritons palmé et alpestre, ainsi que le crapaud alyte accoucheur.

Ce travail a débouché sur des propositions d'aménagements pour améliorer l'accueil du vivant. Un second projet a été déposé et accepté auprès de la fondation Terre de Liens pour les financer. Les chantiers, pris en charge par une salariée LPO du Rhône, ont été réalisés le 15 février et le 22 mars 2025.

Enfin, deux journées de formation se sont tenues les 13 et 14 février derniers afin de familiariser le collectif à un outil d'accompagnement des fermes, développé par l'association « Paysans de Nature ». Il s'agit du « Dialogue Permanent pour la Nature » (DPN), déclinaison des outils utilisés par la mention Nature et Progrès pour accompagner les producteurs. Dans notre cas, l'outil permet d'aborder les sujets les plus divers par le prisme de la biodiversité.

Entre les inventaires, les chantiers, les formations et les temps conviviaux, l'année 2025 s'annonce encore bien chargée dans les fermes des Monts du Lyonnais ! Faire changer le regard des agricultrices et agriculteurs sur le vivant n'est pas qu'une utopie... ■



Séance de formation « DPN » pour des paysans volontaires des Monts du Lyonnais © Emmanuel Véricel

## LPO DE LA SAVOIE

### PRÉFÉRER LA ROBUSTESSE À LA PERFORMANCE, L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

✍ Dominique Secondi, Président de la LPO de Savoie  
Source : Alain Canet, Ernst Zurcher, Olivier Hamant

Ce mois de février aura vu l'édition 2025 du salon de l'agriculture avec un étalage des méthodes productivistes.

Aujourd'hui, le monde agricole se trouve confronté à une fluctuation des conditions climatiques qui devrait l'obliger à devenir plus robuste. Un outil de choix, qui est volontairement écarté, consiste à mettre en place l'agroécologie. Avant d'être dans ce modèle, pour répondre aux problèmes de sécheresse et d'éléments pathogènes, il est déjà possible de planter des céréales en mélange variétal ; c'est l'hétérogénéité qui amène la robustesse. De manière pratique, les sols sont de meilleure qualité avec un apport fortement diminué d'intrants. Attention, cela nécessite aussi un accord entre voisins pour réaliser les mélanges de variétés. La méthode repose sur la complexité des cultures pour nourrir les écosystèmes. L'arbre est un vecteur possible pour réaliser ce schéma. Consacrer 2 % d'une surface agricole pour permettre de résoudre 30 % de ces problèmes, voilà l'avenir. Quant aux variétés possibles, l'une d'elles est souvent oubliée : le saule des vanniers. Sa floraison précoce en fait un mellifère de choix. Le carbone, c'est d'abord de la vie, la taille en trogne permet d'amener 2,5 tonnes de lombric à l'hectare et en termes de choc climatique, le saule est robuste. ■



Saule des vanniers © Dominique Secondi

## LPO DE LA HAUTE-SAVOIE

### CHANTIER AMPHIBIENS À VIRY

✍ Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Samedi 8 février marquait le lancement de la campagne contre l'écrasement routier des amphibiens.



Chantier amphibiens à Viry © LPO AuRA

La douceur du matin ne trompe personne : en ce 8 février, les amphibiens s'apprêtent à s'éveiller et à migrer vers leur site de reproduction. Mais sur leur chemin se trouvent des routes... et des roues.

Une trentaine de bénévoles d'Apollon 74 et de la LPO se sont donc réunis le long de la départementale pour le traditionnel chantier d'installation des filets. Creuser les trous, y enterrer les seaux (dans lesquels tomberont nos petits migrants), s'assurer que les filets sont bien hermétiques... quelques heures de travail bien récompensées par un repas partagé en fin de chantier.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est le temps du « ramassage » : tous les matins, les bénévoles se relaient pour récupérer les amphibiens dans les seaux et les faire traverser en sécurité. Là aussi, les volontaires sont nombreux cette année pour donner un coup de main. Grenouilles rousses, crapauds communs, salamandres tachetées et tritons alpestres sont déjà de la partie, mais il faudra attendre encore quelques semaines pour vous donner les chiffres de la saison.

Un grand merci à l'ensemble des volontaires ! ■

MAISON  
**TONDEUR**  
— Opticiens depuis 1924 —

▶ SPÉCIALISTE  
DIGISCOPIE  
▶ TARIFS  
PRÉFÉRENTIELS  
ASSOCIATIONS



KOWA  
PENTAX  
PERL  
SWAROVSKI  
ZEISS  
...

▶ [contactornitho@optiquetondeur.com](mailto:contactornitho@optiquetondeur.com) • Tél. 04 74 09 45 67 • [www.optiquetondeur.com](http://www.optiquetondeur.com)



# Actualités des groupes régionaux

## RETOUR SUR LA RÉUNION RÉGIONALE DU GHRA ET LE LANCEMENT DES ACTIONS À VENIR

 Fabien Dubois, Chargé de mission à la LPO du Rhône et membre du GHRA

**Le Groupe Herpétologique Rhône-Alpes s'est rassemblé le 2 février dernier en Isère, avec l'ensemble des coordinateurs GHRA et une partie des associations partenaires (ORA, APIE, FNE) pour faire le bilan régional des actions 2024 en faveur des reptiles et amphibiens et de celles à venir.**

Groupe thématique de la LPO AuRA, le GHRA est avant tout un groupe de volontaires passionnés ouvert à toutes et à tous. Que vous soyez spécialiste ou non, le moteur du GHRA reste la bonne humeur et surtout l'envie d'agir concrètement pour la protection et la conservation de l'herpétofaune de la région, en lien étroit avec l'ORA (Observatoire des Reptiles d'Auvergne).

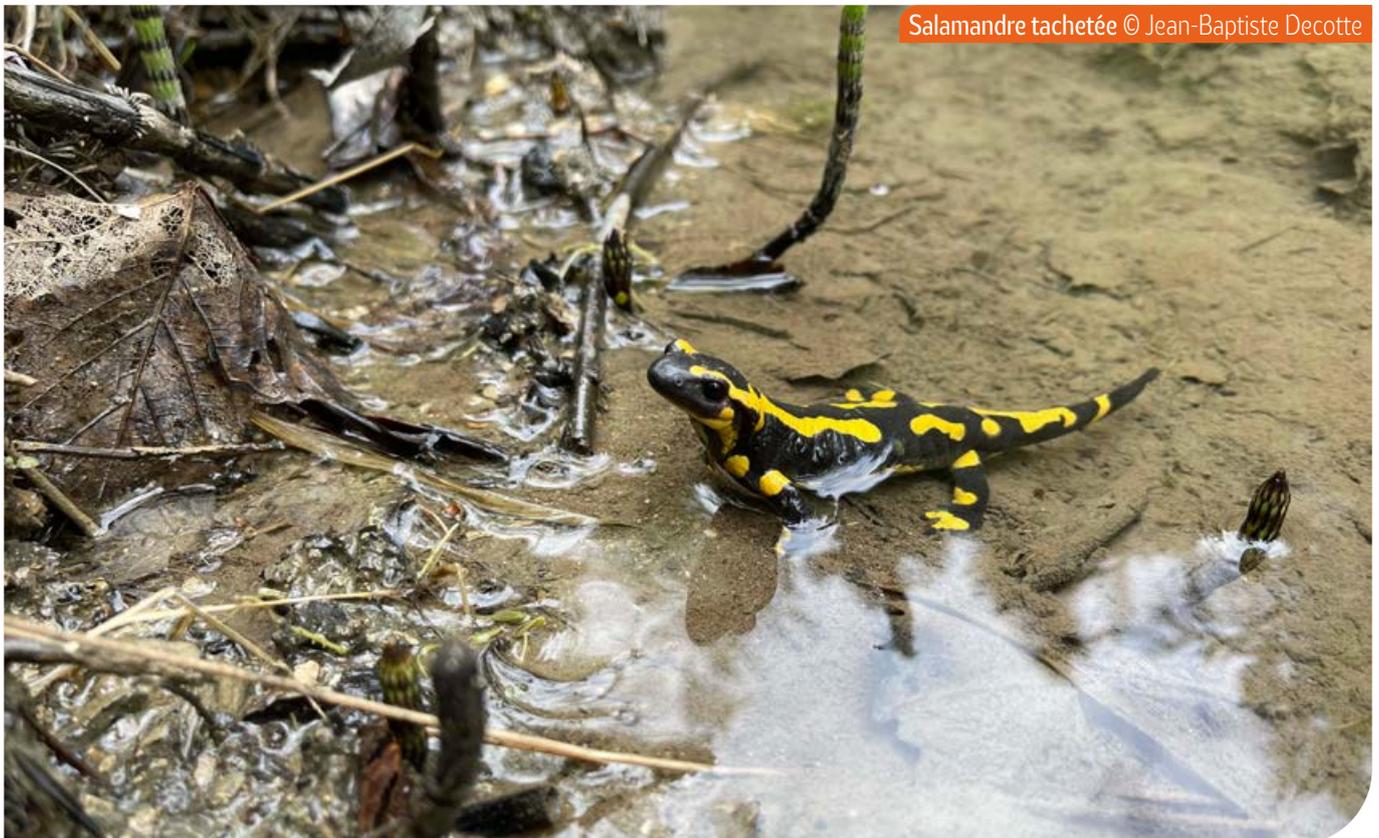
Au-delà de ses actions locales, le GHRA a énormément gagné en visibilité et en reconnaissance pour devenir un acteur identifié dans le réseau, et ce au niveau national (contributions multiples aux côtés de la SHF et de la LPO France).

C'est dans un bon esprit que les trente-cinq personnes présentes à la réunion régionale ont passé la journée à débattre et échanger autour des différents sujets herpétologiques actuels (PNA Vipères, liste rouge, SOS Serpents, POP Reptile et amphibien, week-end régional, formations, prospections 2025...), comme au niveau des retours d'expériences de chacune et chacun.

On constate que la mobilisation et la participation des bénévoles sont globalement en hausse, mais de manière plutôt inégale en fonction des départements. Pour redynamiser certains groupes, des sorties et actions régionales accessibles à toutes et tous ont été proposées pour rassembler (aménagements, prospections dans des zones blanches, participation à des événements, Nuit de la salamandre, enquêtes participatives, veille écologique, ATLAS AuRA). Pour faciliter la mobilisation et la coordination des actions, le GHRA régional a mis à disposition des outils en ligne et clé en main, diffusés à l'ensemble des coordinateurs.

Cette année encore, les bénévoles du GHRA ont contribué à un grand nombre d'actions : enquêtes participatives (alyte et tarente), recherche d'espèces en limite d'aire de répartition, interventions sur les sites d'écrasement d'amphibiens, SOS Serpents, prospections reptiles et amphibiens (Nuit de la salamandre, contributions dans des études), et le développement des POPReptile et amphibien.

Régulièrement impliqué dans les études herpétologiques de la LPO AuRA (presque systématiquement pour le Rhône), le GHRA offre la possibilité à toutes et tous de se former et de découvrir ce domaine au contact des passionnés, mais surtout d'agir et de se rendre utile, peu importe ses compétences et le temps disponible. Au GHRA, ça rigole mais ça charbonne ! ■



Salamandre tachetée © Jean-Baptiste Decotte



# Le Centre de sauvegarde LPO en Auvergne

## RETOUR SUR L'ANNÉE 2024 AU CENTRE DE SAUVEGARDE

 Sylviane Bondou, Administratrice référente du Centre de sauvegarde

### 2714 oiseaux accueillis en 2024.

Chiffre qui tend à se stabiliser en l'absence d'épisode climatique extrême aux moments critiques. 96 espèces ont été accueillies. 80% sont des espèces protégées dont un peu plus du tiers sont menacées ou quasi-menacées, avec quelques « premiers accueils » : cigogne noire, faucon pèlerin, grèbe castagneux, gobemouche noir, tourterelle des bois et vautour moine, avec comme toujours un gros pic d'activité de mai à fin juillet.

Pour s'occuper de ce petit monde, sous la responsabilité des soigneuses et soigneurs, stagiaires, écovolontaires, bénévoles et volontaires en service civique se sont relayés toute l'année avec un grand dévouement, sans oublier l'aide des rapatrieuses, rapatrieurs et des cabinets vétérinaires partenaires.

Des moments forts ont aussi vu le jour lors de plusieurs relâchers où les échanges avec les personnes présentes sont toujours très constructifs, et bien sûr lors du streaming caritatif au profit du Centre (voir le LPO Info n°14).

Sans oublier l'aide indispensable de tous les donateurs et donatrices, mécènes, particuliers et entreprises qui nous soutiennent financièrement ou en fournitures diverses, pour certaines et certains depuis plusieurs années.

Le Centre ne pourrait pas mener à bien ses missions sans le soutien de toutes ces forces. Alors en 2025, pourquoi pas vous ? ■

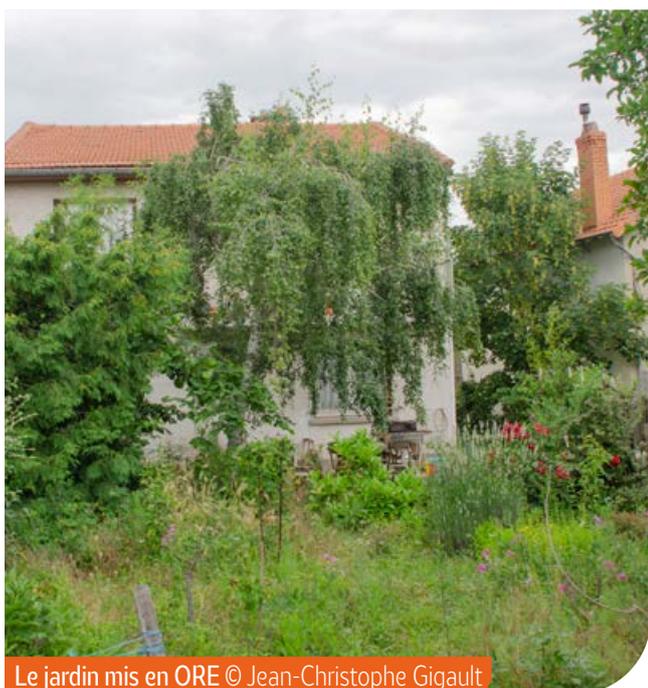


Relâcher de vautour moine, mai 2024 © Véronique Rivoire



## Legs et dons

### LEGS VENDU AU PROFIT DE LA LPO



Le jardin mis en ORE © Jean-Christophe Gigault

 Jean-Christophe Gigault, Vice-président de la LPO AuRA

### En 2024, la LPO est devenue propriétaire d'un bien situé dans Clermont-Ferrand.

La LPO ne peut pas conserver des biens construits qui ne servent pas directement son objet statutaire. Il a été décidé de vendre cette maison après avoir mis en place une **Obligation Réelle Environnementale** ▼ (acte notarié) qui permet de garantir pour au moins trente ans que le jardin comprenant cinq arbres fruitiers sera conservé en l'état par les futurs propriétaires.

Cette propriété vient d'être vendue après la mise en place par la LPO de cette Obligation Réelle Environnementale. La LPO veillera régulièrement au respect de ces obligations.

Les moyens obtenus par la vente de ce bien vont permettre à la LPO AuRA de réaliser des actions de préservation des oiseaux menacés dans les milieux agricoles : busard cendré, courlis cendré, milan royal et pie-grièche grise. ■



# Campagne de protection d'espèces

## LES MOINEAUX DE LA LOIRE

✍ **Bénédicte Canal** et **Simon Arnaud**, Chargés de mission à la LPO de la Loire, et **Claire Brucy**, Chargée de médiation et communication à la LPO de la Loire

**Dans la Loire, trois espèces de moineaux sont connues pour se reproduire chez nous. Il s'agit du moineau domestique, réputé commun mais plus si commun que ça, du moineau friquet et du moineau soulcie.**

Ce dernier est le plus gros des moineaux. Il est reconnaissable à sa taille, son large sourcil blanc et ses quelques taches blanches aux extrémités des rectrices, visibles lorsque l'oiseau est en vol.

Beaucoup moins commun que ses cousins, il a bénéficié en 2024 d'une campagne d'actions en faveur de ses populations, cantonnées essentiellement sur les communes d'Usson-en-Forez, dans le massif éponyme, et de Burdigines dans le Pilat. Espèce coloniale qui niche en cavité dans les vieux murs, voire dans les pierriers ou encore les tubes équipant les poteaux électriques, le moineau soulcie voit ses zones de reproduction

diminuer considérablement, notamment en raison de la rénovation du bâti, des modifications des pratiques agropastorales ou de l'obstruction de cavités.

En partenariat avec Enedis, une quarantaine de nichoirs spécifiques à cette espèce ont ainsi été installés sur des poteaux électriques dans différents hameaux des communes concernées, où quelques moineaux soulcies sont encore présents. Le contrôle de ces nichoirs est prévu au printemps 2025 pour vérifier leur fréquentation. Des suivis bénévoles seront bienvenus pour les années suivantes !

Le moineau friquet se distingue du moineau domestique par sa calotte brune et la tache noire sur sa joue blanche. En 2025, un projet d'actions de préservation a été déposé auprès du Département afin d'aider cette espèce liée au bâti traditionnel et en déclin.

Parallèlement à la pose de nichoirs, des espaces verts communaux pourront être dédiés aux semis de graminées qui seront fauchées tardivement. Un suivi sera mené au printemps 2026 pour contrôler la fréquentation des nichoirs. ■

Moineau domestique © René Diez



Moineau friquet © Fabrice Cahez



Moineau soulcie © Rémi Fonters



En plus des projets liés à la rénovation du bâti, plusieurs délégations de la LPO AuRA mènent des actions spécifiques en faveur des moineaux :

- **Auvergne** : en 2022, pour un Atlas de la biodiversité dans la métropole clermontoise, 12 nichoirs à moineau friquet ont été posés sur 4 sites favorables. Ils sont suivis et nettoyés tous les ans,
- **Drôme-Ardèche** : des projets ponctuels sont menés depuis plusieurs années, notamment pour mieux connaître et favoriser les moineaux friquet et soulcie,
- **Isère** : depuis 2019, en partenariat avec le syndicat de distribution électrique de l'Isère, la LPO a posé 24 nichoirs à moineau soulcie ; elle suit également les projets d'aménagements qui pourraient impacter le moineau domestique,
- **Rhône** : en 2024, une balade à la découverte des moineaux du Beaujolais était proposée gratuitement pour fêter la journée mondiale du moineau.

Nichoir à moineau soulcie © Bénédicte Canal





## VICTIMES DE LA ROUTE, VISIBLES ET INVISIBLES

 Annaëlle Bénard, Cheffe de projet postdoctorante à la LPO AuRA



Mortalité d'un grand-duc d'Europe, percuté par une voiture © Jacques Prévost

### Une buse écrasée sur le bord de l'autoroute, un chevreuil poussé dans le fossé... Ce triste spectacle n'est malheureusement pas rare.

La mortalité de la faune sauvage suite à une collision avec un véhicule est l'une des nombreuses conséquences de nos modes de déplacement, souvent reléguée au second plan derrière la pollution générée par les moteurs. Dans quelle mesure cette mortalité contribue-t-elle au déclin de la faune ? Aucun chiffre n'existe pour la France. En effet, si l'on rencontre fréquemment des animaux écrasés sur nos routes, les compter est une tâche titanesque : il faudrait surveiller le million de kilomètres de routes en France (160 000 kilomètres dans la région) !

Pourtant, il existe une source de données sur les collisions routières : les contributrices et contributeurs des sites Faune (Visionature) ont déjà repéré 90 000 écrasements depuis 2015. Pour autant, peut-on dire que cela représente le nombre total de collisions dans la région ? Non ! Les probabilités de manquer des animaux écrasés sont élevées. L'animal sera mangé par un charognard, déplacé ou déchiré par les pneus des véhicules en quelques heures. De plus, si un chevreuil écrasé est facilement visible, ce n'est pas le cas

d'un triton ou d'une mésange. Tous les animaux repérés ne sont pas forcément signalés : identification impossible, pas de possibilité de s'arrêter... Ces signalements ne représentent donc qu'une petite partie du nombre réel de collisions.

En octobre 2020, un projet de recherche en partenariat avec la LPO AuRA a démarré au LEHNA (CNRS, Université Lyon 1). Nous cherchons à comprendre le cheminement de l'information depuis la collision jusqu'au signalement (ou non) de l'animal écrasé dans *faune-aura.org* : probabilité de détection de l'animal écrasé, fréquence de passage sur les routes, persistance de la carcasse, taux de signalement... Ces paramètres, combinés à un modèle correctif, permettent ainsi de fournir des estimations de la mortalité réelle cachée derrière les signalements de collision. Par exemple, pour 300 chouettes hulottes reportées en France, près de 30 000 pourraient avoir été écrasées. Ces estimations ouvrent la voie à une meilleure prise en compte de la mortalité des espèces sur nos routes, avec à la clé une meilleure considération de l'aménagement des routes, pour permettre à la faune d'habiter leurs milieux naturels sans craindre nos véhicules.

Pour aller plus loin : [faune-aura.org](https://faune-aura.org) ▼, note du 28 Février 2025. ■



## Espèce à observer

### L'OUTARDE, HÉROÏNE DE LA RÉSISTANCE

Louis Granier, Président de la LPO de Drôme-Ardèche

J'aurais aimé être « barbue » comme ma cousine espagnole, peut-être « Macqueen » pour réussir dans le cinéma, à moins que ce ne soit « houbara » et courir dans le désert derrière les chameaux... Et bien non ! J'ai été affublée de l'épithète « canepetière », sous prétexte que mon cri ressemble à ce vent disgracieux.

Ce n'est que le moyen que j'utilise, moi, le mâle, pour m'attirer les faveurs de celle qui assurera notre descendance, lors de spectaculaires parades, suspendu dans les airs, ailes écartées et cou gonflé, me donnant des airs de tétras. D'aucuns disent que ce serait à l'origine de mon nom latin : *Tetrax tetrax*. Présente en France métropolitaine, je suis sédentaire sur le pourtour méditerranéen et migratrice dans le Centre-Ouest.

Victime de l'agriculture intensive, je suis en liste rouge, considérée au bord de l'extinction. En décembre 2024, je suis même entrée dans une liste noire, rendant illégale quatre méga bassines, dont celle de Sainte-Soline. Je résiste donc, comme en Drôme, où, depuis 2019, bénévoles et salarié-e-s, unissent leurs efforts pour entretenir des parcelles favorables à ma reproduction. ■



Outarde canepetière © Édouard Perez



## L'espèce du trimestre

### L'ARCHITECTE DES RIVIÈRES



Castor d'Europe © Alexandre Roux

Clarisse Novel, Coordinatrice d'équipe communication à la LPO AuRA

Aussi discret que fascinant, le castor d'Europe, espèce protégée, joue un rôle essentiel dans l'écosystème en favorisant la biodiversité des milieux aquatiques.

Le castor d'Europe (*Castor fiber*) est un rongeur semi-aquatique emblématique, reconnaissable à son corps massif pouvant atteindre un mètre de long, sa queue large et aplatie en forme de spatule, ainsi que son pelage brun épais. Ses pattes postérieures sont palmées, adaptées à la nage, tandis que ses dents robustes lui permettent de ronger le bois avec efficacité. Contrairement au ragondin, il ne possède pas de queue cylindrique ni de grandes incisives orangées visibles.

En Auvergne-Rhône-Alpes, le castor d'Europe est présent le long des cours d'eau calmes et bordés de ripisylves (forêts de berges). On peut l'observer principalement sur le Rhône, la Loire, l'Allier, l'Isère ou encore l'Ain, où il construit des huttes ou creuse des terriers avec des entrées immergées. Bien que discret et actif surtout la nuit, sa présence est trahie par des arbres rongés en « crayon » et des barrages faits de branchages dans certaines zones humides. ■



# Conseils faune sauvage

## OISEAUX DES JARDINS : LES CONNAÎTRE, LES ACCUEILLIR, LES PROTÉGER

Clarisse Novel, Coordinatrice d'équipe communication à la LPO AuRA

Grâce au soutien de botanic®, la LPO a récemment publié un livret qui présente les différents oiseaux que l'on peut croiser au jardin et les moyens d'action pour les aider.

Société à mission, botanic® est partenaire depuis 2012 du programme Refuges LPO. Ce partenariat repose sur l'objectif partagé de sensibiliser le grand public à la préservation de la nature de proximité et d'inciter les propriétaires de jardin ou de balcon à aménager leur espace en faveur de la nature. Dans ce cadre, un livret a récemment été publié et présente quatre actions à mener pour les oiseaux des jardins : participer à l'observatoire des oiseaux des jardins en partageant vos observations (notamment pendant les grands comptages nationaux les derniers week-ends de janvier et de mai), soutenir les oiseaux en hiver avec l'installation de mangeoires, poser des nichoirs pour pallier le manque de cavités naturelles et créer un Refuge LPO. Des fiches espèces complètent ce guide. ■



Mésange bleue © Philippe Rivière



Découvrez-le sans plus attendre !  
 Découvrez les oiseaux des jardins ▶  
 (ou scannez le QR Code ci-contre !)



## Action EEDD

### NATURE POUR TOUTES ET TOUS ! : SENSIBILISER À L'ENVIRONNEMENT DE MANIÈRE INCLUSIVE

Cyrielle Jourget, Coordinatrice régionale EEDD, grâce aux témoignages d'Emilien Verdier, Margot Tharan et Solène Pradel, Chargé-e-s de mission animation en Auvergne et dans le Rhône

Les handicaps sont variés et peuvent être invisibles. Dans nos actions de sensibilisation, nous essayons de les prendre en compte en adaptant nos outils, nos discours et en multipliant les méthodes pédagogiques pour que nos activités résonnent en chacun-e.

Afin d'accueillir et de favoriser l'échange avec ces publics, plusieurs animatrices et animateurs de la LPO AuRA ont participé à une formation proposée par AcceSens. Leurs outils (audiodescription, carnet en reliefs, livret « facile à lire et à comprendre ») vont être utilisés par l'équipe auvergnate lors d'une sortie en ENS (Espace Naturel Sensible) avec un groupe de personnes en situation de handicap mental/cognitif. Des sorties sont également proposées sur deux ENS accessibles PMR (Personnes à Mobilité Réduite).

Dans le Rhône, des élèves d'un dispositif éducatif spécialisé participeront à une animation sur les petits animaux de la mare



Sortie nature PMR © FNE Isère

(partenariat SMIRIL). C'est à une animation découverte des oiseaux que participeront un groupe d'enfants d'un centre de soins médicaux et de réadaptation pédiatrique à Francheville. Coté Loire, des interventions inclusives s'organisent dans la réserve naturelle des Gorges de la Loire (partenaire SMAGL).

Dans une démarche d'éducation populaire, nous tentons de rendre accessible l'accès à la nature, encourager la curiosité et l'envie d'agir en faveur de celle-ci par et pour toutes et tous ! ■

botanic®



Ensemble préservons la BIODIVERSITÉ au jardin.

www.botanic.com



Agir pour  
la biodiversité



## Notez la date de l'Assemblée générale : 7 juin !

— Elle se déroulera à Saint-Égrève (38)

La matinée sera dédiée aux présentations statutaires (rapports moral et financier, votes) et des présentations scientifiques et conférences variées seront proposées l'après-midi. Une visite du Refuge LPO du Parc de Fiancey sera organisée en fin de journée, puis nous vous proposerons un apéritif et repas.

Le dimanche, vous pourrez découvrir la biodiversité du département grâce à des sorties prévues sur plusieurs sites.

**Vous recevrez prochainement les convocations et détails d'inscription.**

**Si vous n'êtes pas encore adhérent-e à la LPO, pensez à le devenir pour pouvoir voter !**

Mésange bleue © Raphaël Bussière

LPO Auvergne-Rhône-Alpes

lpo\_aura

LPO Auvergne-Rhône-Alpes

LPO Auvergne-Rhône-Alpes

## Votre journal trimestriel

Directrice de la publication : Marie-Paule de Thiersant

Secrétaire de rédaction : Clarisse Novel - Rédacteur en chef : Henri Colomb

Comité de rédaction : Joël Allou, Henri Colomb, Louis Félix, Catherine Giraud, Clarisse Novel, Dominique Secondi, Jocelyne Verchère, Marie-Paule de Thiersant

Coordination : Clarisse Novel - Mise en page : Camille Combes Pennequin

Imprimé par Reoul Imprimerie, 24-26, rue des Haveurs - ZA Montmartre - BP 351 - 42100 Saint-Étienne - ISSN 2802-7256 - Avril 2025

**auvergne-rhone-alpes.fr**

Notre site internet est ouvert à toutes et tous. Les adhérent-e-s et bénévoles ont accès à leur espace dédié dans « Mon espace LPO ».

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

### LPO Auvergne-Rhône-Alpes

🏠 Siègne social : 100 rue des fougères 69009 Lyon

☎ 04 37 61 05 06 ✉ [auvergne-rhone-alpes@lpo.fr](mailto:auvergne-rhone-alpes@lpo.fr)

#### LPO de l'Ain

5 rue Bernard Gangloff 01160 Pont-d'Ain  
[ain@lpo.fr](mailto:ain@lpo.fr)

#### LPO de l'Auvergne

2 bis rue du Clos Perret 63100 Clermont-Ferrand  
[auvergne@lpo.fr](mailto:auvergne@lpo.fr)

#### LPO de la Drôme-Ardèche

18 place Génissieu 26120 Chabeuil  
[drome-ardeche@lpo.fr](mailto:drome-ardeche@lpo.fr)

#### LPO de l'Isère

MNEI, 5 place Bir Hakeim 38000 Grenoble  
[isere@lpo.fr](mailto:isere@lpo.fr)

#### LPO de la Loire

Maison de la nature, 11 rue René Cassin 42100 Saint-Étienne  
[loire@lpo.fr](mailto:loire@lpo.fr)

#### LPO du Rhône

100 rue des fougères 69009 Lyon  
[rhone@lpo.fr](mailto:rhone@lpo.fr)

#### LPO de la Savoie

101 rue de Mundelsheim 73290 La Motte-Servolex  
[savoie@lpo.fr](mailto:savoie@lpo.fr)

#### LPO de la Haute-Savoie

46 route de la fruitière 74650 Chavanod  
[haute-savoie@lpo.fr](mailto:haute-savoie@lpo.fr)

# La LPO dans l'Ain

## LA PAGE DES GÉNÉROSITÉS : DONNER OU LÉGUER POUR SOUTENIR LA LPO

 Patrice Dalla-Pozza, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

**Voilà revenu le temps des promesses électorales. En tête de gondole, les boucs émissaires que sont environnement, biodiversité, normes, associations, etc. Un mot d'ordre : faire tomber ces obstacles !**

### — Le Pacte Vert : une stratégie européenne

Comme le disait un ancien Président de la République : « *Les promesses n'engagent que ceux qui les reçoivent* ». Peu importe que la formule soit vraie ou inexacte, la vigilance s'impose pour s'opposer au bellicisme de certains élus, nationaux et européens, soucieux de reléguer le Pacte Vert - un pilier dans la lutte contre le dérèglement climatique - aux oubliettes. Et dans ce pacte figure, un détail à ne pas oublier, la protection de notre patrimoine naturel.

### — Le nerf de la guerre : les finances

Nos politiques l'ont bien compris. En remettant en cause les financements européens (comme le LIFE) pour protéger les espèces - vison d'Europe, gypaète barbu, papillons, etc. - ils contraignent les associations de protection de la nature à revoir leurs pratiques.

Le danger guette également les opérateurs publics - OFB - s'ils étaient privés d'un budget décent, voire privés de tout budget.

### — Dynamiser la générosité en faveur de la LPO

Ne plus dépendre des uniques financements publics pour gagner en indépendance, tel est l'objectif. Cette indépendance repose avant tout sur l'esprit de générosité qui anime nos adhérentes et adhérents.

Certes, la LPO n'a pas attendu 2025 pour solliciter cette générosité auprès de ses membres et sympathisants, mais dans ce domaine, la concurrence entre les associations est rude et, soyons lucides, entre une cause humanitaire et une défense de la nature, la balance penche le plus souvent vers la première.

Rétablir cet équilibre : un objectif louable pour la noble cause que défend la LPO AuRA et à laquelle elle se consacre et se consacrera.

### — Des référentes et référents « Libéralités » en AuRA

Patrice Dalla Pozza a revêtu le costume de Référent Libéralités dans l'Ain. Il est à votre disposition : [patrice.dalla-pozza@lpo.fr](mailto:patrice.dalla-pozza@lpo.fr) ▶ Son expertise acquise pendant ses années d'activités sera déployée au mieux des intérêts des testateurs et donateurs, sans affaiblir pour autant le lien fort existant entre ces derniers et leurs notaires, avocats et banquiers.

Un sujet d'une grande importance que nous aborderons dans les prochains numéros avec la présentation des techniques de transmission.

Un mélange de sérieux et de générosité, voilà la recette pour relever les défis qui s'annoncent ! ■



## LES SUIVIS ORNITHOS PARTICIPATIFS DE L'AIN

 **Loup Noally**, Chargé de missions à la LPO de l'Ain



Aigle royal © Tom Vellard

La LPO de l'Ain participe ou coordonne de nombreux suivis ornithos à différentes échelles, des études locales aux programmes internationaux. Ci-dessous, un bref descriptif des suivis et protocoles auxquels il vous est possible de participer en envoyant un mail à [loup.noally@lpo.fr](mailto:loup.noally@lpo.fr) ▶

### — Suivis spécifiques

#### • Milan royal

- Comptage des dortoirs hivernaux (Ain)

Ce comptage européen est effectué sur un week-end début janvier et consiste à compter le nombre d'individus rassemblés sur les dortoirs connus.

Compétence requise : savoir identifier le milan royal.

- Suivi de reproduction (Ain)

Chaque bénévole ou groupe de bénévoles peut suivre la reproduction du couple de milan royal le plus proche de chez lui, avec plusieurs passages à effectuer au cours du printemps et de l'été pour repérer l'aire et évaluer le succès de reproduction.

Compétence requise : savoir identifier le milan royal.

#### • Aigle royal (Ain)

- Suivi de reproduction

Chaque mois, un comptage simultané est effectué dans le Bugey. Les bénévoles sont répartis par binôme sur les sites de nidification connus afin de suivre l'évolution de la reproduction de chaque couple.

Compétence requise : savoir identifier l'aigle royal.

#### • Œdicnème criard (Plaine de l'Ain)

- Suivi de reproduction et protection des couples

Si le suivi et la protection des nids sont effectués par les salariés et volontaires en service civique LPO, la contribution des bénévoles est bienvenue pour repérer les couples le plus tôt possible, afin d'assurer le repérage des nids avant leur destruction.

Compétence requise : savoir identifier l'œdicnème criard.

#### • Grand-duc d'Europe (Ain)

- Suivi de reproduction

Coordonné par B. Sonnerat, le réseau Grand-duc est actif depuis plusieurs années et assure le suivi d'un nombre important de couples dans le département. Chaque bénévole volontaire peut participer au suivi d'un couple qui lui sera attribué de la saison du chant (octobre-décembre) à l'envol des jeunes (mai-juillet). Il est aussi possible de prospecter de nouveaux secteurs.

Compétences requises : savoir identifier le grand-duc d'Europe, ainsi que son chant et le cri des jeunes.

#### • Pie-grièche écorcheur (Dombes)

- Suivi de reproduction par maille

Ce protocole mis en place en 2023 consiste à suivre les couples de pies-grièches présents dans 10 mailles de 4 km<sup>2</sup> tirées au sort chaque année. Un premier passage est effectué fin mai pour localiser les couples et un passage fin juin-début juillet pour évaluer le succès de reproduction.

Compétence requise : savoir identifier la pie-grièche écorcheur.

#### • Rôle des genêts (Val de Saône)

- Suivi de reproduction et protection des couples

Chaque année, des sessions de prospection par écoute nocturne sont effectuées dans le nord-ouest du département, dans les milieux favorables à l'espèce. Ces prospections permettent de détecter les mâles chanteurs pour ensuite faire le possible pour favoriser l'aboutissement de leur nidification grâce à la participation des agriculteurs locaux.

Compétence requise : savoir reconnaître le chant du rôle des genêts.

#### — Suivis plurispécifiques

- Suivi Temporel des Oiseaux Communs (Ain)

Ce programme national est conçu pour évaluer les variations spatiales et temporelles de l'abondance des populations nicheuses d'oiseaux communs. Chaque bénévole se voit attribuée une maille de 4 km<sup>2</sup> tirée au sort dans un rayon de 10 km autour d'un lieu choisi. Au sein de celle-ci, dix points d'écoute doivent ensuite être réalisés deux à trois fois durant le printemps : mars (facultatif), avril-mai (obligatoire), mai-juin (obligatoire).

Compétences requises : savoir identifier les oiseaux communs au chant et au cri.



Hypolaïs polyglotte © Loup Noally



Pie-grièche écorcheur © Jean Rivoire

- Suivi Hivernal des Oiseaux Communs (Ain)

Ce programme national est conçu pour évaluer les variations spatiales et temporelles de l'abondance des populations hivernales d'oiseaux communs, ainsi que les déplacements de populations. Chaque bénévole se voit attribuée une maille de 4 km<sup>2</sup> tirée au sort dans un rayon de 10 km autour d'un lieu choisi. Au sein de celle-ci, dix transects d'environ 300 m doivent ensuite être réalisés deux fois durant l'hiver, en décembre et janvier.

Compétences requises : savoir identifier les oiseaux hivernants communs à vue et au cri, notamment les passereaux.

- Comptage Wetlands (Ain)

Chaque année, au moins de janvier, un week-end de comptage est organisé et coordonné par des bénévoles (M. Benmergui, O. Iborra et B. Sonnerat). Des équipes sont réparties sur différents secteurs du département afin de compter simultanément les oiseaux d'eaux sur un nombre important d'étangs, gravières, lacs et cours d'eau.

Compétence requise : savoir identifier les oiseaux d'eau du département.

- Observatoire des rapaces (Ain)

Dans cinq mailles tirées au sort chaque année, 10 à 20 points d'observation sont placés. Une heure d'observation est réalisée sur chacun des points six fois pendant la saison de reproduction (environ un passage par mois entre février et août).

Compétence requise : savoir identifier les rapaces du département. ■

## LES DÉNOMBREMENTS D'OISEAUX D'EAU DANS L'AIN À LA MI-JANVIER 2025

 Maurice Benmergui, Délégué territorial à la LPO de l'Ain

### Les dénombrements organisés dans l'Ain par la LPO pour Wetlands International ont été réalisés du 10 au 14 janvier 2025.

Cette session n'a pas tenu les promesses des années précédentes, rompant avec près d'une décennie de records d'effectifs d'oiseaux d'eau hivernants, anatidés notamment. Selon Météo France, la pluviométrie automnale dépassait de 18 % la moyenne de notre région sur les trente dernières années. Par ailleurs, après une relative douceur hivernale -1,4°C supérieure à la moyenne en Rhône-Alpes, l'année 2025 enchaînait avec une période de froid tout aussi relative mais semblant d'une autre époque !

Lors du dénombrement, les conditions pour les observatrices et observateurs étaient proches de l'optimal : en particulier plus de brouillard et les étangs et rivières semblaient emplis à leur maximum.

Mais on l'a bien compris... « *ce n'est pas parce qu'il y a de l'eau que l'on a des canards !* »

Les années précédentes, les niveaux bas dus aux sécheresses et canicules successives avaient favorisé le stationnement des canards de surface. Cela n'a pas été le cas en 2025. Il nous faudra attendre la synthèse nationale pour mieux situer le département dans le paysage hivernal 2025.

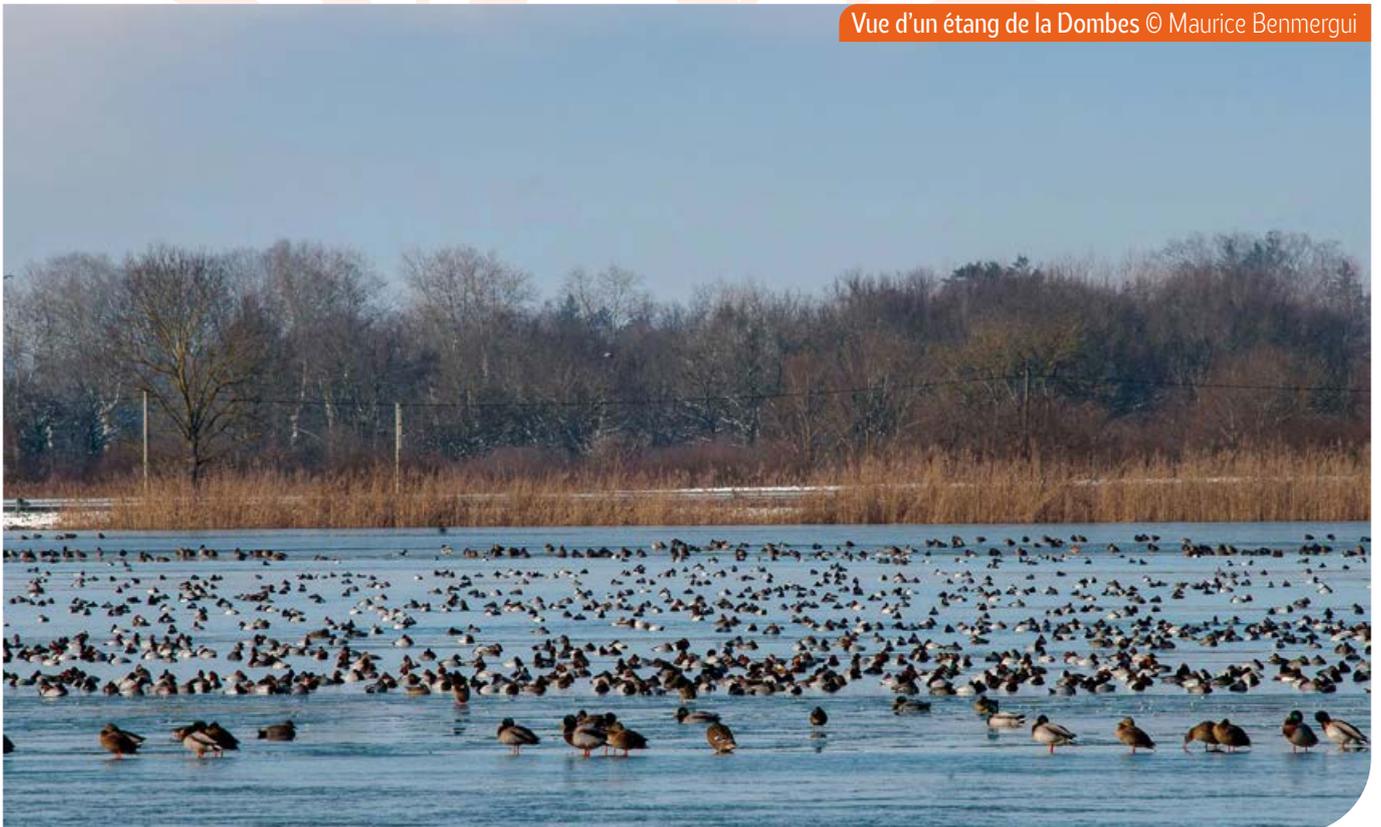
*In fine*, l'année se conclut avec un effectif total de 42 651 oiseaux d'eau appartenant à 58 espèces, un effectif légèrement inférieur à l'effectif 2024 (45 453 oiseaux) et à la moyenne de la période 2019-2025, et 24 638 anatidés soit un tiers inférieur à celui de l'année précédente, mais significativement inférieur à la moyenne de 32 000 individus sur la période 2019-2025.

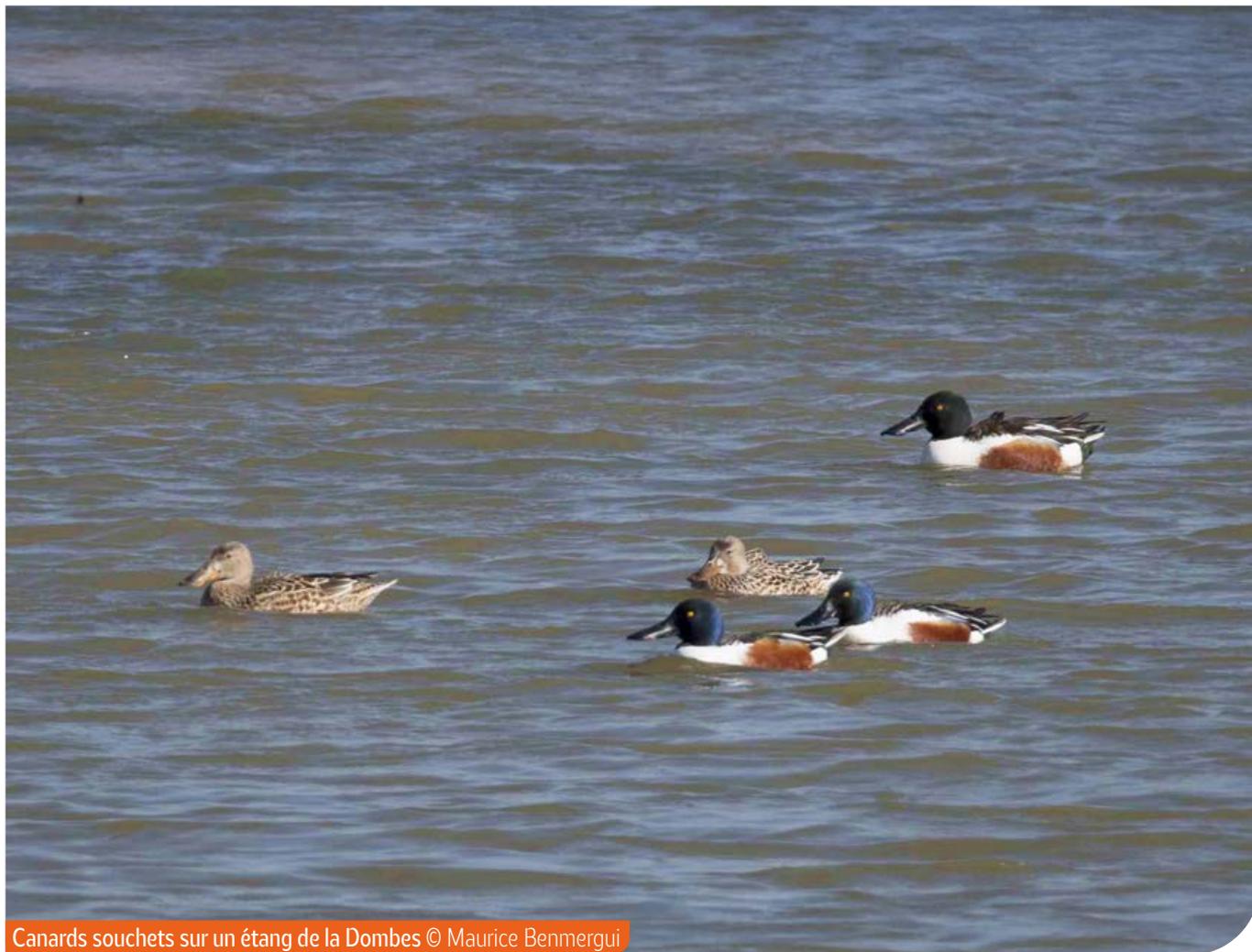
Comme d'habitude, la Dombes donne la « température » du département, accueillant près de 90 % des oiseaux d'eau, le cours du Rhône se distinguant dans son accueil du harle bièvre (67 %), du grèbe castagneux (43 %) et quelques anatidés : la nette rousse (68 %), le fuligule morillon (37,5 %) dans le prolongement des lacs alpins...

D'autres espèces auront compensé la déficience des anatidés comme la foulque macroule, la mouette rieuse et le vanneau huppé qui dépassent tous leurs records historiques : 7083 foulques, soit plus de 150 % des effectifs habituels, 2544 vanneaux... Cinq fois supérieurs à un effectif moyen et 2080 mouettes, près du double de la moyenne 2011-2025 !

Recueillant un consensus pour le moins... mitigé, les espèces piscivores battent des records – certains annoncés par les dénombrements automnaux du collectif local, dont la LPO - dans le cadre du programme Natura 2000 : le grand cormoran fait un bond spectaculaire, doublant son effectif habituel avec 2313 individus (moyenne : 1256 sur les quinze dernières années) ; la grande aigrette double son effectif sur deux ans après une récession de cinq années consécutives, mais on constate sa stabilité relative sur la même période. Le grèbe huppé est une troisième espèce piscivore à atteindre un niveau inégalé jusqu'ici. On ne peut attribuer de tels accroissements démographiques sur une année à des facteurs ni météorologiques, ni biologiques : après plusieurs années de déficit en eau, après une année 2023 pourvue d'un empoissonnement des étangs minimaliste, les oiseaux piscivores retrouvent une offre alimentaire abondante qui peut expliquer pour partie leurs effectifs de l'année : elle ne peut expliquer seule l'ampleur de leur augmentation.

Vue d'un étang de la Dombes © Maurice Benmergui





Canards souchets sur un étang de la Dombes © Maurice Benmergui

Les canards de surface, malgré une forte diminution, demeurent sur une dynamique positive à moyen terme. Le canard souchet, avec 1311 individus, est le seul à tirer son épingle du jeu battant son effectif « record » de 2023 (1100 oiseaux).

Le fuligule milouin, en statut vulnérable sur la liste rouge de l'UICN, est encore en difficulté, sa démographie hivernale toujours en régression. Certes, il affiche un accroissement de 37 % sur deux ans avec un contingent de 3172 oiseaux, loin toutefois de sa moyenne de 4900 individus sur la période 2011-2025.

Quelques focus sur des espèces habituellement négligées dans les synthèses ?

La gallinule poule-d'eau est une spécificité du parc des oiseaux de Villars-les-Dombes qui accueille vraisemblablement une des plus fortes concentrations (non captives !) de toute la région : 192 sur les 251 dénombrées en 2025.

Nous pourrions paraître blasés aux yeux de nos voisins départementaux, considérant peu d'espèces « rares » cette année, mais de telles espèces sont encore bien représentées dans l'Ain :

1 grue cendrée, 1 cigogne noire, 3 cygnes de Bewick et 21 cygnes chanteurs, 7 spatules blanches, entre autres, et une sarcelle d'hiver qui ajoute presque une touche d'exotisme en hivernage : déjà présente au cours des hivers précédents, elle ne figurait pas encore sur notre liste annuelle, c'est maintenant chose faite !

Le tableau ne serait pas complet sans les incontournables « EEE » (espèces exotiques envahissantes) ou considérées comme telles :

21 ouettes d'Égypte (dans une dynamique toujours croissante), 1 cygne noir, 8 canards mandarins (les 8 dans la plaine de l'Ain), un dendrocygne fauve, espèce également revue assez régulièrement depuis 2016, et un pélican blanc, d'origine sauvage, bien identifié, ayant fait l'objet de rapports en vue de son homologation et résidant au parc des oiseaux en liberté depuis 2020.

Exceptionnellement, l'étang du Grand Birieux a été décevant et avec lui l'ensemble des sites « majeurs » habituellement fréquentés par les oiseaux en Dombes. Doit-on y voir du fait du retour en eau, des conditions écologiques somme toute égalisées sur l'ensemble des étangs ?

Notre dernière citation s'impose car elle concerne une cinquantaine d'individus tout terrain de notre propre espèce, membres de la LPO de l'Ain, bénévoles, jeunes étudiants en Licence Pro ATIB (Analyses et Techniques d'Inventaires de la Biodiversité) de Lyon I, du Parc des oiseaux, de Villars-les-Dombes, de la RNN du marais de Lavours, de la Communauté de Communes de la Dombes animatrice Natura 2000, de la Fédération Départementale des Chasseurs de l'Ain, et nos amis des LPO des départements voisins : Savoie, Haute-Savoie, Isère et Rhône, avec lesquels nous partageons les oiseaux interdépartementaux du fleuve Rhône notamment : pour toutes et tous ces passionnés, nos remerciements chaleureux ! ■

## LA TAILLE DES HAIES DANS UN REFUGE LPO

 Olivier Chevreuil, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

**Dans mon Refuge, la nature n'est pas sous contrôle et la taille de mes haies est plutôt considérée comme un accompagnement de mon jardin vivant.**

Les haies sont une richesse qui est fortement malmenée de nos jours, car souvent jugées trop contraignantes à entretenir. C'est vrai que la période de taille des haies ou arbres, arbustes sur son terrain demande à la fois du temps et un peu d'énergie. Mais entre ne rien faire et tailler nos haies au cordeau, je préfère considérer que je ne suis qu'un contributeur à la biodiversité sur ce terrain, parmi les nombreux autres dont font partie les haies.

Ma part est de gérer leur emprise en optimisant le travail à effectuer. Ainsi, je garde les branches coupées pour en faire des tas de bois ou bien des haies sèches. Je laisse aussi pousser la strate herbacée sous mes haies ; c'est toujours du temps gagné, pour le grand bien de la diversité et de la richesse de la haie.

Bien sûr, je mène cette activité de taille entre fin novembre et février, au moment où la sève est redescendue et la cicatrisation des coupes sera la plus facile. Je fais en sorte que mes outils, sécateurs, scies à main pour bois vert ou

bois mort, soient bien aiguisés pour une coupe nette sans abimer l'arbre ou l'arbuste. J'applique d'ailleurs depuis peu un conseil d'un spécialiste de la taille des arbres : lorsque qu'une grosse branche doit être coupée, je procède en deux fois ; une première coupe vers l'extrémité de la branche pour ôter la majeure partie, puis une deuxième coupe à l'endroit souhaité. Cela permet d'éviter le déchirement de la branche à garder lorsque vous arrivez en fin de coupe.

Dans la taille des arbres et arbustes, je tente aussi d'augmenter les sites potentiels pour la nidification des oiseaux. Ainsi, faire une taille des arbustes en « formant » des corbeilles de trois ou quatre tiges est aussi une proposition à la construction de nids pour les oiseaux des haies et pour des arbres fruitiers, je les taille en pensant à l'implantation d'un possible nichoir. Lorsqu'un grand arbre très proche de la maison représente un risque du fait des vents de plus en plus forts liés au bouleversement climatique, l'arbitrage devient difficile. Dans ce cas, je tente de réduire la hauteur de cet arbre plutôt que d'abattre ce vénérable individu.

Accompagnons nos haies en les taillant au mieux pour la préservation de la biodiversité autour de chez nous. ■



Nichoir et taille des arbres © Olivier Chevreuil

## DEVENIR REFUGE LPO, UN ACTE MILITANT !

✍️ Joël Allou, Coordinateur Refuges LPO à la LPO de l'Ain

Depuis plusieurs mois en France, en Europe et dans le monde, les textes de protection de la biodiversité font l'objet d'attaques et de retours en arrière inacceptables. Les défenseurs de la nature sont stigmatisés, et même parfois traités « d'écoterroristes ».

Dernièrement, l'OFB (Office Français de la Biodiversité) fait face à des attaques inadmissibles, et ce de la part de personnalités qui devraient, en raison de leurs fonctions, protéger les femmes et les hommes chargés du respect des textes et des lois sur l'environnement.

Face à ce constat, il convient de ne rien lâcher et défendre encore et toujours la biodiversité.

À la LPO, nous défendons la nature grâce au travail acharné de nos salarié-e-s, nos bénévoles et grâce à des actrices et acteurs encore persuadés que l'écologie est d'intérêt général et nécessaire pour les générations futures.

Vous vous demandez certainement comment agir ?

Vous pouvez nous soutenir en devenant adhérent-e, bénévole, en nous aidant financièrement, mais vous pouvez également agir concrètement en devenant « Refuge LPO ».

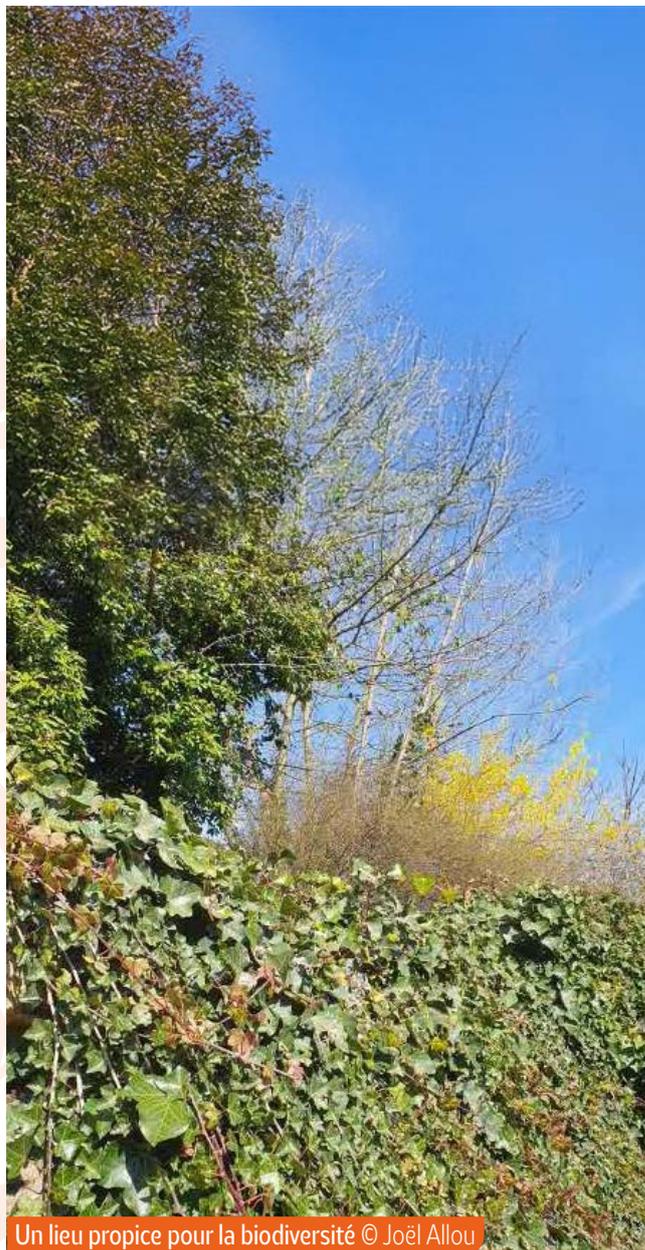
Possesseur d'un balcon, d'un jardin, responsable d'un établissement, d'une collectivité, d'une entreprise, le programme s'adresse à vous.

Pour le particulier rien de compliqué. Il faut respecter la charte en quinze points (qui consiste notamment à créer un milieu propice pour la biodiversité), s'inscrire sur le site dédié « *Mon Espace LPO* ». Le coût est modique : 35€ pour la première année et vous recevez un coffret contenant :

- 1 panneau permettant d'officialiser et faire connaître votre Refuge LPO,
- 1 nichoir à mésanges,
- 3 mini-guides,
- La newsletter mensuelle « l'Echo Refuges LPO ».



Panneau Refuge LPO, chez un particulier © Joël Allou



Un lieu propice pour la biodiversité © Joël Allou

Ensuite, la cotisation est de 15€ par an.

Pour les établissements, les entreprises et les collectivités, les modalités sont différentes, il convient de se reporter au site internet dédié LPO France.

Sur les stands, certains nous demandent : « *je fais déjà toutes ces actions chez moi, quel intérêt de devenir Refuge ?* »

L'intérêt est justement dans cet acte militant. Lorsque vous devenez Refuge, vous affichez l'importance pour vous de protéger la biodiversité ; vous nous permettez d'être plus fort en densifiant nos territoires protégés, vous faites enfin partie d'une communauté de personnes qui comme vous agissent partout sur le territoire.

Aujourd'hui, près de 8800 propriétaires de Refuges LPO sur 11 670 ha participent à la protection de la biodiversité en Auvergne-Rhône-Alpes. Comme elles et eux, devenez militante et militant de la biodiversité en devenant Refuge LPO. ■



Rendez-vous sur le site de la LPO :  
Créer un Refuge LPO ▶  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)

## PRÉSENTATION DE NOS VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE



— **Nom Commun** : Alizée Maitrejean (*Fagus blondinii*)

- **Régime alimentaire** : très diversifié avec un penchant marqué pour les pâtes à toutes les sauces.
- **Habitat** : originaire de l'Yonne, elle a pu être observée dans d'autres départements comme le Doubs ou la Savoie. Son aire de répartition vient récemment de s'étendre dans l'Ain. Les zones présentant quelques reliefs sont des milieux favorables à son développement.
- **Rôle dans l'écosystème de la LPO** : volontaire en service civique dédié aux aménagements en faveur de la biodiversité, principalement en zone agricole.
- **Statut** : NE, mais est retrouvée de plus en plus dans le département.



— **Nom Commun** : Tom Millot (*Sympetum pumilo*)

- **Régime alimentaire** : spécialiste dans la traque olfactive de fromage. Plus sa proie a du caractère plus elle semble appétente.
- **Habitat** : issu d'un réservoir de biodiversité Haut-Marnais, différents corridors écologiques scolaires lui ont permis d'étendre son aire de répartition vers le sud-est : Côte-d'or, Doubs, Savoie et maintenant l'Ain !
- **Rôle dans l'écosystème de la LPO** : volontaire en service civique sur le suivi de l'avifaune et l'accueil des effraies dans les clochers aindinois.
- **Statut** : LC, s'adaptant à toute situation, peu de menaces pèsent sur lui.



— **Nom Commun** : Laurence Lesperat (*Laurentius Lesperatium*)

- **Régime alimentaire** : omnivore et opportuniste, apprécie goûter les saveurs locales notamment lors de migration.
- **Habitat** : espèce susceptible de fréquenter divers habitats. Se déplace d'école en école dans tout le département de l'Ain en hiver. En été, plus facilement observable dans les massifs montagneux.
- **Rôle dans l'écosystème de la LPO** : animatrice nature. Sensibiliser tout public à la nécessaire préservation de la nature.
- **Statut** : LC (Liste rouge des vertébrés terrestres d'Auvergne-Rhône-Alpes). ■

## COIN LECTURE

 Joël Allou, Délégué territorial à la LPO de l'Ain

« *Itinéraire d'un éco-guerrier* », Doug Peacock, éditions Gallmeister.

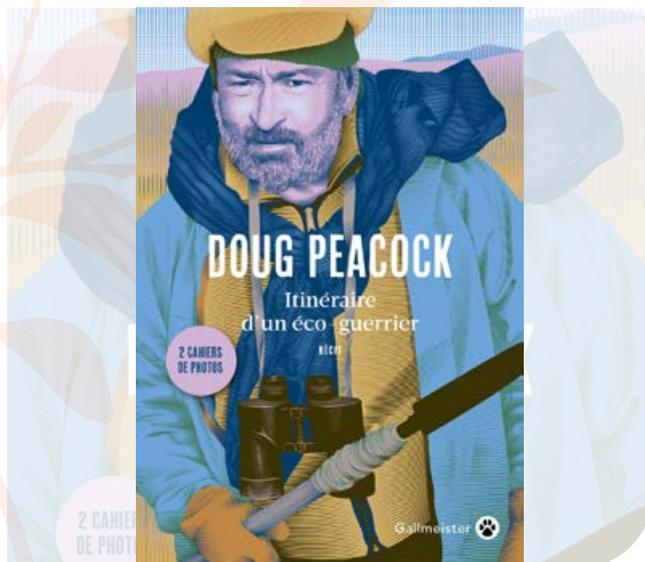
« C'est ainsi que j'ai grandi, timide et solitaire, mais aventureux », se souvient Doug Peacock, légende du combat pour la protection de l'environnement.

Dans ce magnifique livre, l'auteur nous raconte le sublime, la beauté des espaces sauvages et l'absolue nécessité de les préserver, car il s'agit de notre survie.

« *Devant l'aveuglement et la cupidité, le petit garçon qui vit en lui brandit son poing serré, plein de colère* » et appelle chacun à prendre des risques.

Comme le dit Edward Abbey (un auteur dont je vous ai déjà parlé), « *si le monde sauvage est mis hors-la-loi, seuls des hors-la-loi pourront sauver le monde sauvage.* »

Un livre que certaines et certains seraient bien inspirés de lire. ■



# La LPO en Drôme-Ardèche

## L'ESPÈCE DE L'ANNÉE

✂ Clément Chauvet, Chargé de missions à la LPO de Drôme-Ardèche et Julie Coutout, Coordinatrice d'équipe Nature en ville à la LPO de Drôme-Ardèche

Chaque année, la LPO de Drôme-Ardèche se concentre sur le suivi d'une espèce présente sur son territoire afin d'approfondir nos connaissances et d'assurer sa protection.

Dans le cadre de son projet territorial, la LPO de la Drôme-Ardèche fait un focus chaque année sur une espèce présente sur l'ensemble du territoire et pour laquelle les tendances de populations locales restent mal connues. L'idée est donc que les suivis de ces espèces reviennent sur des pas de temps réguliers (tous les cinq ans) pour suivre l'évolution en Drôme-Ardèche. Ce projet repose sur la mobilisation des bénévoles. En 2024, la chevêche d'Athéna était à l'honneur pour faire écho au premier suivi salarié de la LPO (anciennement CORA), initié par Sébastien Blache il y a 20 ans. En 2025, ce n'est pas une, mais tout un cortège d'espèces qui sera suivi. L'objectif ? Mieux les connaître pour mieux les protéger !

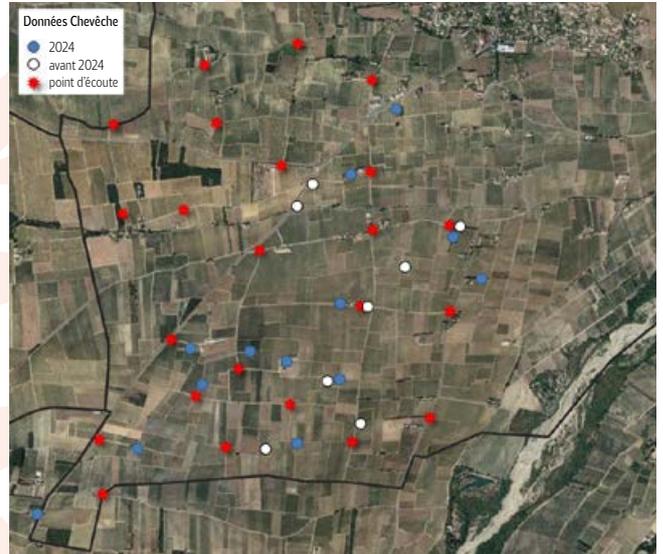
### — Bilan chevêche 2024

Au total, 86 communes ont été prospectées en 2024 par plus de 140 observatrices et observateurs.

La chouette aux yeux d'or a été recherchée à l'aide de points d'écoute répartis à l'échelle de communes entières permettant d'être plus exhaustif.

En termes de données, plus de 2500 données ont été saisies en 2024, avec environ 2200 attribuées à ce projet. En comparaison, la moyenne était de 275 données annuelles entre 2010 et 2023. Cette forte mobilisation a permis de multiplier par neuf le nombre de données, avec notamment trois fois plus de données positives. De nombreux sites de reproduction non connus ont ainsi été identifiés.

Ce bilan ouvre la voie à des actions concrètes en faveur de la chevêche d'Athéna, telles que la plantation d'arbres têtards ou la pose de nichoirs. Un suivi régulier sera mis en place pour observer l'évolution de la répartition de cette petite chouette. Un grand merci à toutes celles et ceux qui ont participé !



Chevêche d'Athéna © Julie Coutout





Martinete noire en sortie de cavité, Orgères (35) © Quentin Vallerie



Hirondelle de fenêtre © Jacques Robiolle

## — Hirondelles et martinets 2025

Malgré l'urbanisation qui s'étend, les espèces liées au bâti régressent en moyenne de 29 %. Isolation par l'extérieur, ravalement de façade, destruction volontaire, disparition de la ressource alimentaire... les causes sont nombreuses.

Consciente de cet enjeu, la LPO a engagé de nombreuses actions pour la préservation de la biodiversité du bâti. Parmi elles, la publication du guide technique « Rénovation et Biodiversité », le club U2B, ainsi que divers programmes d'accompagnement locaux.

En 2025, le focus sera sur l'hirondelle de fenêtre, le martinete noir et le martinete à ventre blanc ; c'est même plus largement tout le cortège lié au bâti qui sera recherché (moineau domestique, rougequeue noir, chauve-souris...).

Malgré l'engouement autour des hirondelles, les connaissances restent lacunaires. Moins d'une vingtaine de communes font l'objet d'un suivi hirondelle. Sur les 698 communes de Drôme-Ardèche, 346 n'ont aucune donnée hirondelle, alors bien sûr certaines n'accueillent pas de colonies, mais beaucoup n'ont jamais été prospectées.

Ne parlons même pas de martinets ! Bien que peu discrets en vol, ils le sont au nid. Les données de reproduction sont rares (745 données de nidification probable ou certaine avant

2023, sur les millions de données disponibles, 136 collectées en 2023, 201 en 2024). Ces données sont principalement issues de suivis réalisés par le groupe thématique hirondelles et martinets sur quelques communes comme Annonay ou Valence.

Ainsi, l'action « Espèce de l'année » permettra d'améliorer la connaissance sur ces espèces pour mieux les protéger.

Objectifs :

- Dans chaque groupe local : prospecter trois communes où il n'y a pas de données,
- Suivre finement au moins une commune dans laquelle est présent un groupe local,
- Au minimum, 500 sites de reproduction de martinets identifiés,
- Se former à la saisie des données.

L'espèce de l'année 2025 a été lancée courant mars, avec des temps de formation, des suivis participatifs...

Envie de participer ? Des questions à poser ?

Écrivez-nous : [julie.coutout@lpo.fr](mailto:julie.coutout@lpo.fr) ▶ et [emilie.wacker@lpo.fr](mailto:emilie.wacker@lpo.fr) ▶ ■

## DES LOGEMENTS POUR LES RHINOS !

 Florian Boulisset, Bénévole LPO en Drôme-Ardèche

**En 2024, dans la vallée de la Drôme, quatre cabanons ont été réhabilités en faveur des chauves-souris sensibles à la perte de gîtes en bâti, comme les rhinolophes. L'occasion d'initier une importante dynamique entre salarié-e-s, bénévoles et agricultrices et agriculteurs du territoire.**

Le bâti rural ancien présente souvent un intérêt notable pour la faune : chouettes, hirondelles, moineaux... Il s'avère même indispensable à certaines espèces de chauves-souris qui en ont fait leur lieu de reproduction privilégié. L'important réseau de cabanons de vignes présent dans certains vignobles est notamment favorable aux colonies de petits rhinolophes. Mais, privé d'entretien suite à la perte de l'usage agricole, ce patrimoine se dégrade rapidement, menaçant la survie des populations.

À compter de novembre 2024 dans la vallée de la Drôme, la LPO AuRA en Drôme-Ardèche a initié la réhabilitation et l'adaptation de trois de ces cabanons, situés sur des parcelles

appartenant à des fermes engagées pour une alimentation de proximité, de qualité, biologique et respectueuse de la biodiversité. Le premier sur une parcelle du GAEC des trois vrilles à Espenel (viticulture et nuciculture), ferme membre du réseau Terre de Liens. Les deux autres sur le domaine viticole Sylvain Thevenet à Saillans, membre du collectif fermes paysannes et sauvages, engagé pour le retour du vivant au cœur des pratiques et espaces agricoles.

Ces cabanons présentaient un état de dégradation important : ouvertures dans le toit, murs dégradés, menuiseries ne fermant plus. Sous la houlette de quelques bénévoles aguerris aux techniques de rénovation, maçonnerie, menuiserie, il aura fallu un effort conséquent pour les remettre en état et les rendre favorables aux rhinolophes : ce sont plus de 25 bénévoles qui se sont relayés au cours des 14 jours de chantiers, pour un total de près de 700 heures de bénévolat ! Au-delà de l'effet direct sur la biodiversité, cette action constitue un élément structurant pour les dynamiques bénévoles locales, créant des liens forts entre les participant-e-s, et rapprochant les milieux agricoles et naturalistes.

Les résultats sont prometteurs : remis à neuf, avec des portes équipées de « chiroptières », les cabanons, comme les viticultrices et viticulteurs, attendent leurs petits rhinos avec impatience. Un suivi acoustique ponctuel sera réalisé pour évaluer la fréquentation des sites.



Cabanon de Saillans, état initial © Florian Boulisset



Cabanon de Saillans, état final © Florian Boulisset



Cabanon de Saillans, état initial © Florian Boulisset



Cabanon de Saillans, état final © Florian Boulisset

Le quatrième cabanon, situé en vallée de la Gervanne, appartient à un particulier. De dimensions plus importantes, ce site présentait un état encore plus dégradé que les précédents. Il a néanmoins été choisi en raison de son potentiel d'accueil remarquable pour les rhinos : dans un secteur où plusieurs colonies peinent à trouver un gîte, il est situé à quelques mètres d'une ripisylve en excellent état et présente des volumes suffisants pour l'accueil d'une colonie importante... Mais l'état de ce cabanon, encore plus dégradé que les précédents, a nécessité l'intervention d'un charpentier-maçon et d'un menuisier pour la reprise des murs, la réfection complète de la toiture et le changement des ouvertures. Une journée de mobilisation bénévole, réunissant treize personnes, a permis de peaufiner le chantier, de poser des gîtes à chauves-souris fissuricoles (« faux volets » et briques plâtrières) et des nichoirs à moineaux soulcies, mésanges... Une Obligation Réelle Environnementale (ORE)

a été signée avec le propriétaire, garantissant la pérennité des aménagements « biodiversité » pour une durée de trente ans au minimum.

Ces travaux ont été réalisés dans le cadre du programme Bâti rural et biodiversité, financé par la Fondation du patrimoine, et le Parc Naturel du Vercors. Nous tenons à les remercier pour ce soutien financier, ainsi que le Parc pour son appui dans la recherche de sites, le lien avec les propriétaires et communes, et la protection des colonies existantes en vallée de la Gervanne. Nous tenons surtout à remercier les nombreuses et nombreuses bénévoles intervenues sur ces chantiers, et notamment les plus assidus, sans qui rien n'aurait été possible : Hervé Jasson, Éric Roure, Cyril Lemeur, Étienne Dugas, Thomas Deana, Mathieu Nogier...



En parallèle, deux autres chantiers ont été réalisés en Ardèche, au moulinage de Chirol et sur un cabanon de Vigne à Andance (avec le soutien du Safari de Peaugres). D'autres chantiers équivalents ont également été réalisés dans les autres LPO locales en AuRA, dans le cadre du projet Bâti rural et biodiversité.

S'il est toujours indispensable et prioritaire de préserver les colonies existantes, il est aussi possible de « regagner du terrain » en aménageant du bâti existant pour qu'il devienne

favorable à de nouvelles installations. De nombreuses personnes, agricultrices et agriculteurs, particuliers ou collectivités, sont enthousiastes à cette idée et prêt-es à y dédier une partie de leur bâtiment. Les possibilités d'interventions en milieux agricoles sont particulièrement nombreuses, surtout dans les secteurs viticoles. De quoi susciter des idées pour la suite ?

À suivre... ■

# La LPO en Isère

## UN PROJET DE PARC ÉOLIEN AU CŒUR D'UNE ZONE SENSIBLE : LA LPO DIT NON !

 Jean-Marc Taupiac, Directeur de la LPO de l'Isère

**Dans le cadre d'une enquête publique relative au projet de construction d'un parc éolien à Saint-Clair-de-Galaure et Montfalcon, la LPO AuRA a émis un avis très défavorable.**

Situé dans une zone classée ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) et en bordure immédiate du site Natura 2000 des Chambarans, ce projet porté par EDF Renouvelables met en péril des espèces protégées comme les chauves-souris et oiseaux migrateurs. De plus, la construction et l'exploitation du parc entraîneraient le défrichage de 5,34 hectares de forêts et affecteraient 6,74 hectares de zones humides.

La LPO pointe du doigt des études d'impact incomplètes, avec des données faunistiques et floristiques ne couvrant pas toutes les périodes clés. Aucune étude sur la migration nocturne des oiseaux (80 % des oiseaux migrent la nuit), pourtant essentielle pour ce type de projet, n'a été réalisée. L'argument avancé par EDF Renouvelables, selon lequel « les mortalités liées aux éoliennes sont inférieures à celles causées par d'autres activités humaines », est très tendancieux car il ne s'agit pas de minimiser une nouvelle source de mortalité, mais de réduire l'impact global des activités humaines sur la faune.

Les mesures proposées pour éviter, réduire ou compenser les impacts du projet sont insuffisantes ou non adaptées. La création d'îlots de sénescence près des éoliennes risque d'attirer certaines espèces vers un danger accru. Le projet est situé à proximité de plusieurs parcs éoliens existants. Pourtant, aucune analyse détaillée des effets cumulés de ces infrastructures sur la faune n'a été menée. Pour les oiseaux migrateurs et les chauves-souris, cette concentration d'éoliennes représente un risque accru de collision ou une dépense énergétique supplémentaire pour effectuer un contournement.

La LPO rappelle qu'elle n'est pas opposée au développement des énergies renouvelables permettant de réduire notre dépendance aux énergies fossiles dans la mesure où ce développement s'accompagne d'une baisse de notre consommation énergétique ce qui n'est hélas pas la trajectoire actuelle. Quels que soient les enjeux liés au développement des énergies renouvelables, il ne peut se faire au détriment des enjeux liés à la préservation de la biodiversité de nos territoires.

Face à ces constats, la LPO s'oppose fermement à ce projet et exhorte les décideurs à privilégier des alternatives mieux intégrées aux enjeux environnementaux.

Suivez la LPO pour rester informés des décisions publiques et des actions à venir ! ■

Éoliennes de Pellafol © Wikimedia Commons (Fr. Latreille)



## RESTAURATION ET PRÉSERVATION : TROIS CHANTIERS AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ

 Maryne Chiron, Chargée de vie associative à la LPO de l'Isère

La fin d'année 2024 a été marquée par plusieurs chantiers majeurs en faveur de la biodiversité : l'entretien du Grand Albert avec l'entreprise Condat, la plantation d'une haie sur le campus de l'Université Grenoble Alpes et la création d'une haie champêtre dans une exploitation équine. Retour sur ces initiatives essentielles.

### — Entretien du Grand Albert avec Condat : une mobilisation efficace

La restauration du Grand Albert, entreprise en 2022 et 2023, a été une réussite écologique majeure. La diversité biologique du site s'est enrichie avec le retour rapide de nombreuses espèces : plus de trente espèces de libellules, une dizaine d'espèces d'oiseaux d'eau et quatre espèces d'amphibiens ont été observées en moins d'un an et demi.

Toutefois, la préservation de ce site d'exception nécessite une gestion quotidienne rigoureuse. Un plan de gestion est en cours d'élaboration pour encadrer les actions des cinq prochaines années. L'entretien des digues, essentiel pour garantir la pérennité des ouvrages et le maintien en eau de l'étang, fait partie des tâches prioritaires.

En octobre 2024, un premier chantier d'entretien a été réalisé par la LPO, avec le soutien actif de l'entreprise Condat. Une équipe de douze salarié-e-s a participé à la coupe des ligneux ayant colonisé la digue entre la pièce d'eau du Haut Albert et le Grand Albert ces deux dernières années.

Au-delà du soutien financier apporté par Condat, cette action illustre l'importance croissante de l'implication des entreprises privées dans la préservation de la biodiversité. La LPO remercie chaleureusement Condat, le groupe VERIDIS et la Fondation Sidis World pour leur engagement.

Entretien des ligneux avec Condat © Jean-Baptiste Decotte



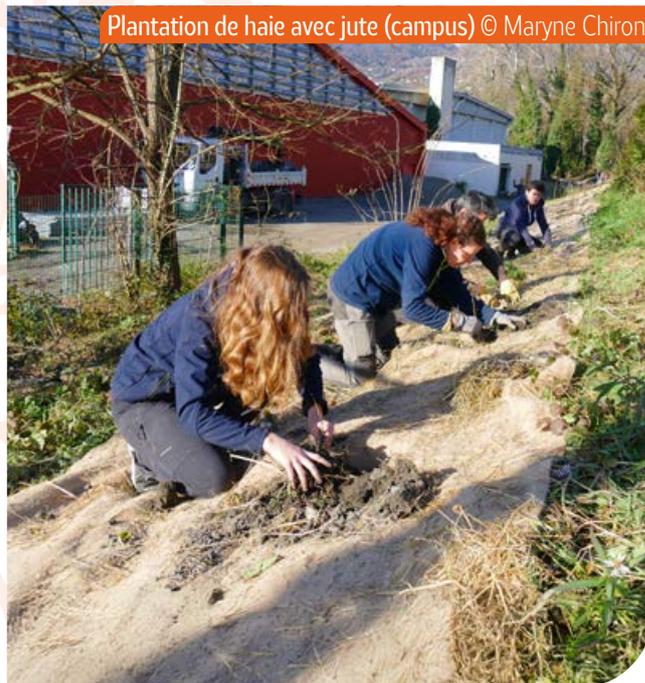
Résultat de l'entretien © Jean-Baptiste Decotte



Plantation de haie avec paillage foin (campus) © Maryne Chiron



Plantation de haie avec jute (campus) © Maryne Chiron



#### — Plantation de haie sur un campus : un projet expérimental

Le 4 décembre 2024, une vingtaine de bénévoles a participé à un chantier de plantation d'une haie sur le campus universitaire à Saint-Martin-d'Hères. Ce projet expérimental de 350 m en double rang, en Végétal local, visait à tester différentes techniques de recouvrement du sol : jute, paillage en foin et semis prairie fleurie. L'objectif est de mesurer leur influence sur la reprise des végétaux, la microfaune et le développement des graminées et adventives.

L'organisation du chantier s'est déroulée en plusieurs étapes :

- Détermination du plan de plantation en tenant compte de la hauteur finale des plants, de leur répartition et des besoins microclimatiques,
- Installation des protections au sol et marquage des emplacements des plants,
- Plantation avec un effort collectif de creusage, mise en place du paillage et semis.

La présence de renouée sera à surveiller car cette espèce est malheureusement présente à plusieurs endroits du campus. La haie doit à terme permettre de la concurrencer sous réserve d'une potentielle reprise végétale des arbustes sur les premières années. Un suivi de la haie sera assuré jusqu'en 2027 pour mesurer son évolution et son impact écologique.

#### — Plantation d'une haie champêtre dans une exploitation équine

Le 16 décembre 2024, une dizaine de bénévoles se sont réunis pour planter une haie champêtre de 60 m en double rang au sein d'une exploitation équine. Ce projet, mené sous un beau soleil hivernal, visait à renforcer la biodiversité locale tout en offrant un refuge aux espèces animales.

Les essences choisies comprenaient des arbustes buissonnants comme le noisetier, l'aubépine et le fusain, adaptés aux conditions locales. En complément, des nichoirs ont été installés pour favoriser l'accueil des mésanges et rougequeues, deux espèces d'oiseaux essentielles à l'équilibre écologique du site.

Grâce à la mobilisation des bénévoles, ce chantier s'est déroulé dans une ambiance conviviale et a permis d'amorcer un projet durable pour l'environnement.

Ces trois chantiers illustrent l'importance du travail collectif dans la préservation de la biodiversité. Que ce soit par des interventions ponctuelles comme l'entretien du Grand Albert, des projets expérimentaux comme la haie sur le campus ou encore des actions en faveur du monde agricole, chaque initiative contribue à la protection de notre environnement. Grâce à l'engagement des bénévoles et des entreprises à nos côtés, la nature reprend peu à peu ses droits, et ces efforts seront poursuivis dans les années à venir. ■

Plantation de haie dans une exploitation équine © Amicie Neyrand



## UN HIVER SANS HIVERNANT NORDIQUE

 Serge Risser, Bénévole LPO en Isère

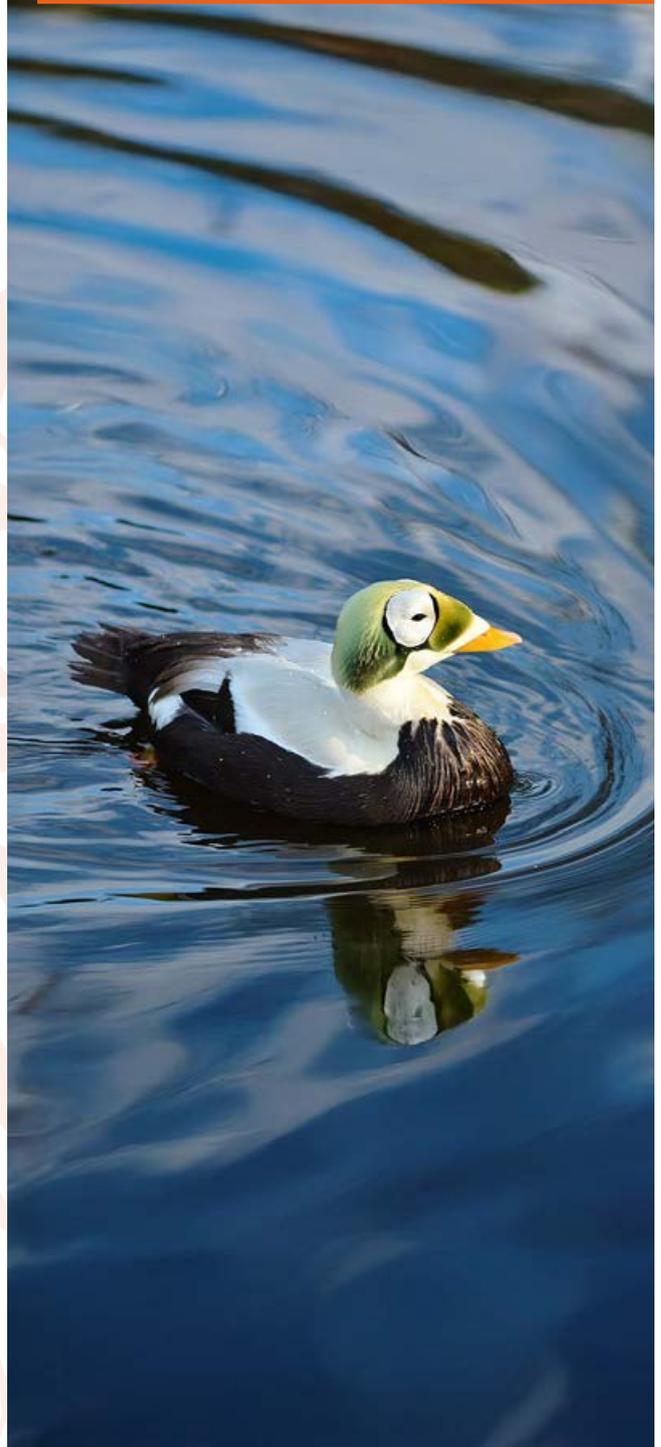
**Les oiseaux nordiques boudent l'Isère, s'arrêtant plus au nord. Tandis que quelques rares garrots à œil d'or et fuligules nyroca sont observés, un eider à lunettes exceptionnel attire l'attention aux Pays-Bas.**

Comme nous le constatons année après année, les visiteurs nordiques ne semblent plus vouloir descendre jusqu'en Isère, s'arrêtant sans doute plus au nord sur des plans d'eau qui ne gèlent probablement plus. Certes, le lac du Bourget chez nos voisins savoyards accueille encore de beaux groupes de fuligules morillons comme lors du comptage Wetlands de mi-janvier, mais l'Isère fait figure de parent pauvre : quatre garrots à œil d'or signalés sur les lacs de Laffrey et Saint-Théoffrey, un cygne de Bewick observé à Port-Bigara et cinq fuligules nyroca sur l'étang de Fallavier... Maigre bilan pour cet hiver auquel on pourra ajouter d'autres visiteurs de l'est avec des goélands pontiques observés sur l'Isère à Moirans, en plaine de Bièvre ou encore sur le lac de Paladru. Nicolas Biron en répertorie sept d'un coup dont un adulte bagué le 28 mai 2013 en Tchéquie, oiseau dans sa douzième année séjournant à 924 km de son lieu de naissance.

Garrot à œil d'or © Arnaud Foltzer



Eider à lunettes © Wikimedia Commons (Olaf Oliviero Riemer)



Les Pays-Bas sont connus pour abriter des centaines de milliers d'oies chaque hiver et bien d'autres anatidés. Parmi eux, la vedette incontestée de cet hiver peu rigoureux restera sans aucun doute un mâle subadulte eider à lunettes, un rarissime canard de l'extrême-Nord qui niche de la Sibérie orientale au nord du Canada, et hiverne habituellement dans les zones dégagées de banquise, appelée polynies, en mer de Béring. Accompagnant probablement des eiders à duvet en migration, il est observé depuis mi-janvier sur les côtes de l'île de Texel dans la mer des Wadden. Pour compléter vos connaissances, vous pourrez vous reporter dans votre Guide Ornitho ou tout autre livre complet qui évoquera les quatre espèces d'eider connues dans le monde : l'eider à duvet, l'eider à tête grise, l'eider de Steller et l'eider à lunettes. ■

# La LPO dans la Loire

## QUAND LE JEU VIDÉO VOLE AU SECOURS DE LA BIODIVERSITÉ

✂ Frank Goutaudier, Bénévole LPO dans la Loire et référent du Groupe Jeunes Loire, et Nicolas Gérard, Étudiant roannais à l'initiative du tournoi

À l'initiative d'un étudiant originaire du Roannais, sept étudiants en chimie de l'Université de Poitiers ont lancé un tournoi de jeu vidéo au bénéfice d'actions de protection de la biodiversité menées par la LPO de la Loire.

Face à la sixième grande crise biologique que nous traversons, tous les moyens sont bons pour tenter d'en limiter les effets. De plus en plus de personnes se sentent concernées par cette cause et depuis quelques années, le monde du jeu vidéo s'est emparé de cette problématique. C'est ainsi que sept étudiants de l'Université de Poitiers, dont Nicolas Gérard, étudiant en troisième année de licence Chimie et Applications et ancien élève du lycée Hippolyte Carnot à Roanne, ont mis en place les 22 et 23 février dernier, un tournoi de LoL.



« League of Legend », plus communément abrégé LoL par les joueuses et joueurs, est un jeu de stratégie dans lequel deux équipes s'affrontent sur une carte divisée en trois lignes et dont l'objectif est de détruire la base adverse. Ainsi, sept équipes de cinq personnes ont été formées jouant les unes contre les autres jusqu'à ce

qu'il ne reste plus que deux équipes en lice. Ces dernières se sont affrontées lors d'une ultime bataille, à l'issue de laquelle l'équipe victorieuse a remporté le « Cash-Price ».

Cette somme reversée aux gagnants a été collectée avec le coût de l'inscription de 5€ par participant (soit 25€ par équipe). A priori tout ceci n'a rien à voir avec la LPO ni même avec la nature... Mais pas besoin d'être écologue pour être sensible à la cause de l'environnement et vouloir œuvrer, à sa manière, pour la biodiversité plus que jamais menacée.

En effet, c'est dans le cadre de leurs études, que ces futurs chimistes ont mis en place ce tournoi, dont l'originalité réside dans le fait que le « Cash-Price » ne représente que 50 % de la cagnotte totale. Et c'est là qu'intervient la LPO, puisque les 50 % restants ont directement été reversés à la LPO de la Loire afin de contribuer au financement d'actions en faveur de la préservation de la nature. C'est d'ailleurs en lien avec le choix de cette association que ce tournoi caritatif portait le nom de « LoL for Birds ».

Cet exemple illustre parfaitement l'idée que la protection de l'environnement est affaire de toutes et tous et que chacun-e peut contribuer à son niveau pour donner un coup de pouce à toutes ces espèces et ces espaces menacés.

Un grand merci à Nicolas Gérard et son équipe : Estéban, Hugo, Quentin, Clément, Rayane et Gwenn, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont contribué à ce tournoi, qui, par leur participation, ont indirectement aidé pour agir contre l'érosion de la biodiversité !

Plus d'infos : [lolforbirds.com](http://lolforbirds.com) ▶ ■

Les étudiants à l'origine du projet. Nicolas Gérard est tout à droite © DR



## DOSSIER : DES FERMES PLEINES DE VIE

 Emmanuel Véricel, Chargé de mission à la LPO de la Loire

Depuis plusieurs années, la LPO de la Loire accompagne des paysans du département pour une meilleure prise en compte de la biodiversité sur leur ferme. Plusieurs dizaines de fermes ont bénéficié de ce dispositif.

Historiquement, nous sommes d'abord intervenus en faveur des espèces menacées : protection des nichées de busard cendré, installation de nichoirs pour la chevêche d'Athéna ou l'effraie des clochers... Mener ces actions est une des missions originelles de la LPO. Les contacts avec la profession agricole sont en général facilités par le rôle d'auxiliaires de l'agriculture joué par ces espèces, par exemple pour la prédation des rongeurs.

Par la suite, nous nous sommes investis dans la mise en place des mesures agro-environnementales, engagement volontaire entre l'État, qui verse des financements (fonds européens) et l'agriculteur qui les reçoit moyennant le respect d'un cahier des charges pour une durée de cinq ans. Mais ce dispositif a de nombreuses limites : peu de territoires éligibles, évolution des cahiers des charges déconnectés du terrain, complexité administrative...

Nous avons alors choisi d'élargir notre champ d'action à la restauration du bocage, mares, haies, arbres isolés... en reliant enjeux de biodiversité et agronomiques : ombrage, brise-vent, lutte contre l'érosion, abreuvement et parasitisme... Cela nous a conduits à proposer régulièrement des chantiers auxquels les bénévoles de la LPO dans la Loire ont répondu présents.



Prairie fleurie, ferme des Biquettes du Serton © Emmanuel Véricel

Prairie naturelle, ferme de la Gibernie © Emmanuel Véricel



Mais nous avons souvent constaté que les paysans s'approprient mieux ces actions et que les efforts demandés sont davantage acceptés s'ils connaissent plus en détails les enjeux de biodiversité, surtout ceux présents sur leur ferme.

Nous avons alors réalisé des synthèses des connaissances auprès des fermes qui nous en faisaient la demande et avons progressivement pu proposer aux plus motivés la réalisation d'inventaires participatifs. Ces derniers consistent à programmer des visites tout au long de l'année (parfois sur plusieurs années selon les moyens disponibles) pour dresser un état des lieux de la biodiversité présente sur la ferme. L'inventaire va conduire le chargé de mission de la LPO à associer un-e ou des bénévoles, des citoyennes et citoyens, un stagiaire et le paysan lui-même lorsqu'il peut dégager un peu de temps pour accompagner, voire prendre en charge, ces visites de terrain. Ces inventaires seront plus ou moins complets selon les financements mobilisables par notre association et les connaissances naturalistes des participant-e-s.

Aujourd'hui, 29 fermes de la Loire ont bénéficié d'une synthèse des connaissances naturalistes, dont 16 ont bénéficié ou bénéficient d'un inventaire participatif. Un rendu est remis aux paysans à l'issue de ces campagnes d'inventaires.

En 2024, trois fermes des Monts du Forez ont pu profiter de ce dispositif. Cinq visites, assurées intégralement par un bénévole, ont complété l'inventaire mené avec les paysans et bénévoles. Côté Monts du Lyonnais, une opération encore plus ambitieuse a été conduite sur une ferme avec le Groupe Jeunes de la LPO (voir encadré page suivante).

Les paysans découvrent avec émerveillement la diversité et la richesse du vivant dans leur ferme et redonnent également un sens supplémentaire à leur travail lorsqu'ils font le lien entre leurs pratiques et les besoins des espèces sauvages. Pour l'agriculteur, c'est une source de satisfaction lorsqu'une espèce exigeante parvient à accomplir son cycle de reproduction dans ses parcelles, car c'est le gage d'un travail bien fait et une réponse à certains détracteurs de l'agriculture.

Mobiliser des bénévoles pour ces inventaires de terrain permet aussi d'améliorer localement les connaissances naturalistes, de contribuer à leur formation tout en dynamisant la vie associative. Il est aussi plutôt agréable de pouvoir accéder à des terrains où les naturalistes sont les bienvenus. Ces visites favorisent les échanges et des liens peuvent ainsi se nouer avec certains paysans.

À titre d'exemples, sur la ferme de la Gilbernie (Noirétable), la coronelle lisse, le lézard des souches et le lézard vivipare, reptiles discrets et remarquables ont été découverts. Sur la ferme des Biquettes du Serton (Saint-Laurent-Rochefort), les prairies naturelles fauchées ou pâturées par les chèvres accueillent l'azuré du serpolet, papillon protégée. Le sonneur à ventre jaune, petit crapaud bénéficiant d'un Plan National d'Actions, a été trouvé sur un ruisseau bordant une parcelle. La ferme de Raphaël Rondel (Saint-Georges-en-Couzan) accueille une grande diversité d'oiseaux des milieux agricoles (bruants, tariers, alouettes, pies-grièches, huppe, torcol...) et au moins 49 espèces de papillons de jour, dont l'azuré du serpolet. Ces découvertes ont ravi les paysans et les confortent dans leur choix d'adopter des pratiques extensives. ■



Convivialité avant une soirée d'inventaire © Emmanuel Vericel

📄 Frank Goutaudier, bénévole et référent du Groupe Jeunes de la LPO dans la Loire

Sous l'impulsion de Lucas Fayolle, membre du Groupe Jeunes (GJ) et agriculteur sur sa ferme familiale à Maringes, un projet d'inventaires a été mené de A à Z par le GJ de la LPO de la Loire, de mars 2024 à mars 2025. Une réunion de lancement du projet, sous la supervision d'Emmanuel Véricel, salarié chargé de mission de la LPO AuRA, a permis de préparer les sessions de terrain. Ensuite, chaque 4<sup>ème</sup> samedi du mois, le GJ s'est retrouvé sur les parcelles pour assurer les inventaires préalablement protocolés.

Tout ou presque y a été inventorié : oiseaux, amphibiens, reptiles, mammifères, insectes ainsi que la flore. Même la qualité de la ripisylve (forêt bordant un cours d'eau) d'une des parcelles a été étudiée !

Ceci n'a été rendu possible que par la motivation très forte des membres du GJ qui se sont relayés tout au long de l'année pour assurer ces relevés malgré une météo capricieuse.

Ces sessions ont aussi été l'occasion d'un partage de connaissances entre membres.

À l'issue de ces inventaires, la rédaction d'un compte-rendu a été amorcée. Ce travail constitue l'état initial du projet, qui vise à reconduire ces relevés dans le temps pour suivre l'évolution de la biodiversité présente sur la ferme.

Un grand merci aux membres du GJ qui ont répondu présent tout au long de ce projet et l'ont rendu possible.



Coronelle lisse © Emmanuel Véricel



Inventaire botanique par les bénévoles du Groupe Jeunes à Maringes © Emmanuel Véricel

## NOVACIÉRIES : D'UNE FRICHE INDUSTRIELLE À UN ESPACE POUR L'HUMAIN ET LA NATURE

✍ Béatrice Jankowiak et Simon Arnaud, Chargés de mission à la LPO de la Loire

Novaciéries est un projet de requalification urbaine porté par Saint-Étienne Métropole à Saint-Chamond, pour faire muter un site sidérurgique né au XIX<sup>ème</sup> siècle en un quartier mixte et durable ouvert sur la ville. La biodiversité y retrouve aussi peu à peu sa place.

Hier spécialisé dans la forge et le traitement de l'acier, ce vaste tènement urbain de 45 hectares a été complètement transformé. En 2021, la ville de Saint-Chamond y a aménagé une mare. Le site choisi pour cette création présentait déjà une petite zone humide préexistante, mais sans pièce d'eau libre permettant l'installation de nombreuses espèces.

Un inventaire initial réalisé avant la création de la mare a mis en évidence une attractivité plutôt faible du site pour les libellules. Ces insectes sont de bons indicateurs de l'état et du fonctionnement écologique des milieux aquatiques, mais seulement deux individus de sympétrum sanguin en chasse y avaient été observés.

Trois ans plus tard, le même inventaire a été reconduit et sept nouvelles espèces avec plusieurs dizaines d'individus y ont été identifiés. Parmi elles, on peut citer l'aeschne bleue, l'anax empereur, la nymphe à corps de feu ou encore l'ischnure élégante, qui sont toutes des espèces pionnières.

Toutes les observations ont été réalisées au niveau de la mare créée, notamment d'individus s'accouplant ou en train de pondre, d'exuvies (peau rejetée par un animal lors de la mue) et de larves, prouvant la reproduction de plusieurs espèces.

Le développement progressif de la végétation hydrophyte (qui vit en partie ou totalement immergée dans l'eau) devrait renforcer encore davantage l'attractivité du site pour les libellules, aussi bien en nombre d'individus qu'en nouvelles espèces.



En complément de ces inventaires, la LPO a aussi été sollicitée pour sensibiliser le public, notamment familial, à la biodiversité présente sur le site...

« *Entre site industriel et patrimoine naturel, Novaciéries est un endroit idéal pour le légendaire Horus Couramiaud ! Auras-tu le regard aussi perçant que lui pour décrypter les énigmes sur ton chemin et découvrir ses incroyables secrets ?* »

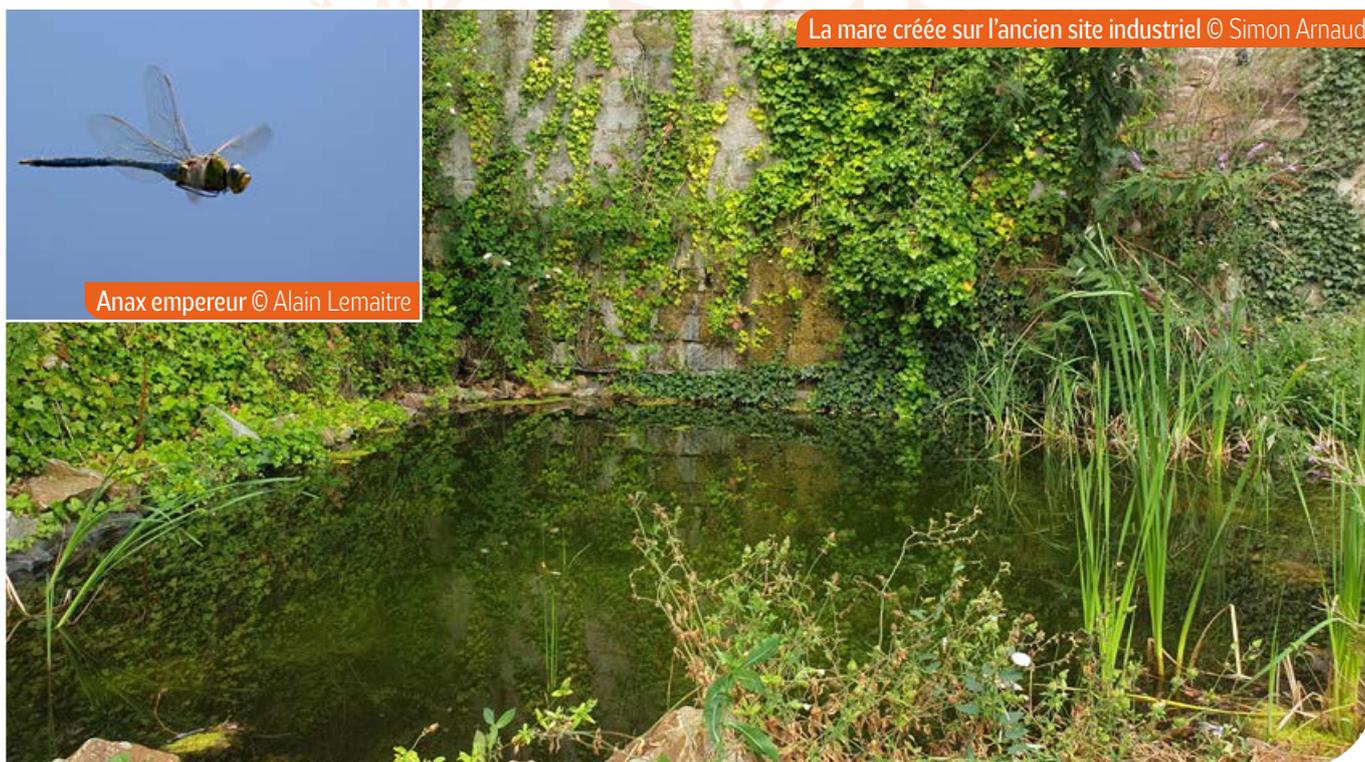
De quoi s'agit-il ? D'un jeu de piste ludique, « *Scrute la nature* », dont la commune a pu bénéficier grâce au soutien de Saint-Étienne Métropole. Vous pouvez télécharger l'application et vous rendre sur place, à Novaciéries. Laissez-vous ensuite guider, résolvez les énigmes, trouvez des indices pour découvrir les trésors naturels que cache le site. Tout naturellement, la mare en fait partie ! Bonne découverte ! ■

Application « *Scrute la Nature* » :  
[auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/projets/scrute-la-nature](http://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/projets/scrute-la-nature) ▶



Anax empereur © Alain Lemaitre

La mare créée sur l'ancien site industriel © Simon Arnaud



## LA LPO ET LA STRATÉGIE FAUNE DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

 Bénédicte Canal et Béatrice Jankowiak, Chargées de mission à la LPO de la Loire

Depuis 2016, la LPO est missionnée par le Conseil Départemental de la Loire en appui à la mise en œuvre de la Stratégie faune du Département.

Le Département souhaite soutenir des projets portés par des actrices et acteurs compétents en faveur d'espèces animales jugées prioritaires à l'échelle de la Loire. Du fait de leurs enjeux de répartition, écologiques, socio-économiques ou liés aux connaissances, plus de 275 espèces animales (vertébrés et invertébrés) ont ainsi été listées.

L'appui de la LPO au Département pour cette stratégie consiste à :

- Accompagner différents acteurs et actrices sur leurs programmes d'actions en faveur des espèces prioritaires du territoire,
- Analyser les réponses à l'appel à projets lancé annuellement par le Département,
- Organiser et animer une fois par an un comité technique et scientifique,
- Développer la visibilité de cette stratégie en lien avec le service communication du Département.

En 2024, une première évaluation de la Stratégie faune a été réalisée et des échanges sont en cours entre le Département et un bureau d'études sur les évolutions possibles du Schéma départemental des milieux naturels (dans lequel est intégrée la Stratégie faune).



Moineaux friquets © Joël Vial



Capture de chauve-souris dans la commune de Sainte-Colombe-sur-Gand © Claire Brucy

Dans le cadre des appels à projets, la LPO de la Loire mène des actions de connaissance et de protection d'espèces avec la mise en place de gestion ou d'aménagement d'habitats favorables. Citons par exemple :

- Un projet de renforcement des populations de moineau soulcie qui a permis, en partenariat avec Enedis, l'installation de nombreux nichoirs pour aider ces populations à se développer,
- Une étude sur les chauves-souris, menée en partenariat avec le SMAGL<sup>1</sup> et la CCFE<sup>2</sup>, qui a confirmé l'occupation de certains sites favorables à plusieurs espèces en période de reproduction,
- La recherche de l'aigle botté, qui a permis de trouver deux aires et de confirmer la reproduction de l'espèce sur l'un des deux sites. Des actions de sensibilisation ont été engagées auprès des propriétaires des parcelles forestières accueillant cette espèce rare du département,
- Des agricultrices et agriculteurs qui ont été sensibilisés à la protection du courlis cendré, espèce à enjeux dans la Loire.

Certains projets ont malheureusement des résultats plus mitigés, comme les prospections consacrées à la gélinoite des bois, qui n'ont pas permis de trouver l'espèce.

En 2025, deux nouveaux projets ont été déposés par la LPO : un soutien aux populations de moineau friquet, et une recherche ciblée de la grande noctule, plus grande chauve-souris d'Europe. Croisons les ailes pour que nos dossiers soient acceptés !

<sup>1</sup> SMAGL : Syndicat Mixte d'Aménagement des Gorges de la Loire

<sup>2</sup> CCFE : Communauté de Communes de Forez-Est

## LES OISEAUX : UN PROJET D'ÉCOLE

✂ Virginie François et Béatrice Jankowiak, Éducatrices à l'environnement à la LPO de la Loire

Que l'on soit en maternelle ou en primaire, les oiseaux sont un excellent fil conducteur pour les enseignantes et enseignants. Plusieurs écoles nous ont sollicités afin de les accompagner dans leurs projets d'établissements.

À l'école maternelle J. Prévert de Saint-Just-Saint-Rambert, le projet autour des oiseaux concerne les cinq classes.

Avec les plus grands, nous avons construit des nichoirs à installer dans la cour. S'essayer au tournevis, fixer les planches, comprendre le montage, s'entraider pour enfin arriver au résultat : un nichoir pour mésange bleue. *Ouf!*

Pendant ce temps, en ateliers tournants, les autres élèves retrouvent le nom des oiseaux, recherchent et trouvent la mésange dans le paysage, dessinent et colorient des plumes... Autant d'activités pour parfaire ses connaissances sur la faune ailée des jardins.

Les deux classes de petite section sortiront au printemps autour de l'étang David. Au programme : observation, écoute, bricolage et jeux de rôle pour, à leur tour, apprendre à observer la nature et les oiseaux.



Mangeoire installée par les enfants de l'école de Fontanès © LPO AuRA



Jeu du « Cherche et trouve » © Virginie François

Nous partons maintenant à Fontanès. Dans l'école du bourg, il y a trois classes. À la suite d'un travail de co-construction avec les enseignants, pour chaque classe une approche différente a été choisie :

- Pour les maternelles : « ils étaient cinq dans le nid, et le petit dit "poussez-vous, poussez-vous"... » Tapis à histoires, comptines et ateliers ludiques pour découvrir les oiseaux autrement. Les enfants ont notamment pu réaliser de grandes ailes en coloriant les plumes.
- Pour les CP/CE1/CE2 : que se passe-t-il en hiver quand on est un oiseau ? Recherche de nourriture et régime alimentaire, la migration et ses dangers pour finir par un bon moyen d'aider ceux qui restent ici : la construction de mangeoires.
- Pour les CM1/CM2 : dans une action financée par Saint-Étienne Métropole, ces élèves auront deux séances en mai et juin pour découvrir un Refuge LPO situé à deux pas de l'école, l'équilibre de l'écosystème et agir concrètement en construisant des nichoirs.

Ces projets d'école permettent de :

- Découvrir la nature autour de l'école,
- Aider les oiseaux,
- Profiter de la proximité d'un espace naturel sensible accessible à pied ou d'un Refuge LPO,
- S'appuyer sur la richesse de la nature de proximité pour agir, découvrir et apprendre autrement à l'école !

Ils permettent aussi d'impliquer les parents (aide au bricolage et accompagnement des sorties), l'ensemble de l'équipe pédagogique de l'école et les services de la mairie pour l'installation des nichoirs. ■



Montage d'un nichoir par les élèves © Virginie François

## DES FAUCONS DANS MON JARDIN !

 Claire Brucy, Chargée de la médiation faune sauvage à la LPO AuRA

*« Nous avons une nichée de faucons crécerelles à la maison. Un petit est tombé du nid hier. Il n'a plus de duvet mais n'est pas encore capable de voler. Que peut-on faire pour l'aider ? Faut-il l'attraper et le remonter ? Doit-on le nourrir ou lui donner à boire ? ».*

Si le jeune faucon ne semble pas blessé (aile pendante ou sang visible) et que vous en avez la possibilité, en toute sécurité, le mieux est en effet de le remettre au plus vite au nid, à défaut, en hauteur.

Il n'est ni nécessaire ni souhaitable de le récupérer pour l'emmener dans un centre de soins : en 2024, plus de 800 jeunes oiseaux ont été amenés au Centre de soins de la LPO AuRA à Clermont-Ferrand alors qu'ils n'étaient pas en détresse. Soit 30 % du nombre total d'oiseaux pris en charge par le centre en 2024.

Au printemps et en été, il est en effet fréquent de trouver des jeunes hors du nid, bien emplumés mais qui ne bougent pas. C'est aussi le cas des hiboux moyen-ducs ou des chevèches d'Athéna par exemple. Ils sont dans ce qu'on appelle leur « période d'émancipation » : ils ne sont pas encore volants, mais impatients de sortir du nid et d'explorer leur environnement.

Cette période est essentielle pour qu'ils apprennent à se débrouiller seuls pour trouver de quoi manger, pour apprendre à reconnaître les dangers rencontrés et le bon comportement à avoir, pour découvrir les autres animaux qui les entourent, etc. À cette période, les adultes ne sont jamais bien loin et surveillent leur progéniture. Ils interviennent alors en cas de nécessité et continuent à nourrir les jeunes encore quelques temps, jusqu'à ce qu'ils estiment qu'ils sont suffisamment autonomes.



Jeunes faucons crécerelles dans la cavité où ils sont nés © Marie-Hélène Chillet

Les jeunes faucons, même remis au nid, ont la fâcheuse habitude de ne pas vouloir y rester et de retomber peu de temps après ! C'est qu'ils sont probablement très proches de l'envol, surtout si d'autres faucons sont volants dans le secteur. Ils vont ensuite devoir trouver un territoire et former un couple avec un autre faucon crécerelle, plus ou moins loin de leur lieu de naissance.

Les faucons observés dans le même secteur l'année suivante seront les adultes reproducteurs qui ont élevé la nichée cette année, les adultes étant très fidèles à la fois à leur couple et à leur cavité de reproduction.

Pour en savoir plus sur cette espèce, procurez-vous le très beau livre qui lui est dédié : « *Le Faucon de l'espoir* », de Benoît Renevey et Jacques Jeanmonod, collection « Histoires d'images » aux Éditions La Salamandre. ■



Faucon crécerelle © René Diez

## REFUGES LPO : À VILLEREST, CHEZ CATHERINE ET ÉRIC

 Elsa Francès, Coordinatrice bénévole des Refuges LPO particuliers dans la Loire

**Le refuge de Catherine Faure et Éric Desmarest s'étend sur 8 hectares en zone Natura 2000, dans la campagne de Villerest, au nord du département de la Loire. En 2024, conduit par Joël Vial et Vincent Miquel, un groupe de vingt personnes a visité ce havre favorable à de nombreuses espèces, dont certaines menacées par la chasse.**

Ce refuge offre toute une palette de paysages variés : la visite débute par un étang et une zone laissée en libre évolution, dans laquelle les souches de peupliers sont conservées pour nourrir et abriter la faune locale. Ensuite, des petites falaises apparaissent, servant de refuge aux rapaces et aux vipères. Des pelotes de réjection, des plumes et même des peaux de hérissons témoignent de cette présence.

En longeant le cours d'un ruisseau, nous découvrons des « chandelles », dans lesquelles les pics creusent leurs loges, et qui peuvent abriter plus de 70 espèces, telles que la couleuvre, la martre, le pigeon colombin et le pic noir (qui s'aventure désormais hors des forêts pour rejoindre la plaine).

Plus loin, les prairies sèches et fleuries, situées dans une combe en attente de fauchage, sont parsemées de zones buissonnantes. Elles abritent une multitude d'insectes : le flam-bé, la libellule déprimée et la chenille de la zygène des épines.

### — À l'abri de la chasse

Équipés de jumelles et de longues-vues, nous observons une grande variété d'oiseaux : hypolaïs polyglotte, loriot d'Europe, milan royal, mouette, tarier pâtre, bruant proyer (mâle chanteur), faucon crécerelle... Mais c'est un couple de tourterelles des bois qui nous émerveille, sans doute parce que la population de cette espèce migratrice a connu une chute dramatique en Europe et bénéficie d'une suspension de chasse jusqu'à l'été 2025.

De nombreux mammifères, tels que les chats forestiers, les chevreuils, les sangliers et les fouines, parcourent également ces lieux. Cependant, cette oasis de biodiversité n'a pas toujours été à l'abri des menaces liées à la chasse. Après avoir découvert un blaireau tué par un chasseur sur leur propriété, Catherine et Éric ont décidé de protéger un terrier avec des barbelés, accompagné d'un panneau de l'ASPAS interdisant l'accès et le plaçant hors de portée de la vénerie sous terre. Cette chasse cruelle et inutile autorise l'extraction des animaux à l'aide de pinces métalliques, suivie de leur mise à mort par couteau, fusil, barres métalliques ou par les chiens...

La prochaine visite du Refuge aura lieu le 11 mai 2025. ■



Rendez-vous sur l'agenda de la LPO de la Loire :  
[Agenda en ligne](#) ▼  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)



Tourterelle des bois © Joël Vial

Refuge à Villerest © Elsa Francès



# La LPO dans le Rhône

## 70 NICHOURS POUR LA CAMPAGNE IRIGNOISE

✍ Chloé Laffay, Bénévole LPO dans le Rhône

Gîtes à chauves-souris et nichours à mésanges, ce sont plus d'une centaine de personnes qui se mobilisent depuis deux ans pour la faune sauvage d'Irigny (Rhône).

Depuis octobre 2020, la commune d'Irigny est accompagnée par la LPO du Rhône dans la réalisation d'un ambitieux projet de pose et de suivi de nichours à mésanges, ainsi que de gîtes à chauves-souris. Choisie comme thème principal par le CME (conseil municipal des enfants) pour l'année 2022/2023, l'action est devenue pérenne.

Accompagnés d'une bénévole, les jeunes irignois et irignaises ont ainsi réalisé plusieurs ateliers de construction et pose de nichours et de gîtes au printemps 2023. En parallèle, les services techniques ont fabriqué 70 kits de ces aménagements. Ces derniers ont été assemblés par les habitantes et habitants lors de la Foire aux Idées Éco-responsables de la commune, sur les conseils de bénévoles LPO y tenant un stand. Ces nichours ont été posés à l'automne 2023, une action mise en lumière dans un reportage de France 3 région Rhône-Alpes. Habitants, agents communaux, bénévoles, étudiants, scolaires... c'est ainsi plus d'une centaine de personnes qui se sont mobilisées dans ce projet pour permettre à la faune de trouver un abri. Un an plus tard, c'est l'heure du bilan.



Stand de fabrication de nichours animés par le CME d'Irigny (6 avril 2023) © Chloé Laffay



Pose des nichours par les étudiants de l'EGPN Lyon (20 nov. 2023) © Chloé Laffay

### — Côté urbain

Le résultat est mitigé. La moitié des nichours ont été abîmés, mais la plupart ont pu être remplacés. Néanmoins, la reproduction a eu lieu avec plusieurs nids observés. D'autres aménagements attendent d'être installés, les bénévoles et les équipes sont prêtes et la mobilisation ne faiblit pas.

### — Côté vergers

Le résultat est plus encourageant. Les arboricultrices et arboriculteurs irignois, en partenariat avec la LPO du Rhône, ont posé des nichours sur leurs parcelles. Il était temps d'en faire l'inventaire. Côté chiffre, 50 % des nichours étaient vides, 25 % abritaient des nids de mésanges, 17 % étaient occupés par des nids de guêpes et de polistes et 8 % par des nids de frelons européens. Les parcelles comportant des haies et des friches ne comptaient que des nids d'oiseaux dans les nichours, au contraire des parcelles qui en étaient dépourvues et dont les nichours étaient soit vides, soit abritaient des nids de guêpes et de frelons.

### — Et pour 2025 ?

De nouveaux projets s'annoncent avec le suivi des gîtes à chauves-souris par caméras thermiques et des nichours par caméra endoscopique, la réalisation d'ateliers, ainsi que des actions en faveur des hérissons. ■

## LES MESSAGERS DU CIEL

 Camille Darras Galley, Participante à une sortie nature LPO

### Une sortie ornithologique LPO en hiver contée par Camille, adolescente de 15 ans.

Souvent, je pars en rentrant du lycée et je m'échappe du monde anxigène qui m'enserme la poitrine, en enfilant ma paire de basket pour faire un tour en courant dans les Monts d'Or. J'inspire, expire, halète, ma respiration bourdonne à mes oreilles et me voilà à l'orée du bois. La fine couche de neige crépite sous mes pieds, j'entends mes pas qui s'abattent les uns après les autres sur le sol froid. Soudain, le temps semble s'arrêter. Ma respiration est régulière, mes pas se font tout doux : un oiseau claironne dans la forêt et inonde le monde sylvestre de son précieux chantonnement.

Ce dimanche de février, j'ai pris la décision d'en apprendre plus. Devant la mairie sont réunis douze intéressés, tous bien décidés à découvrir les oiseaux de Saint-Germain-au-Mont-d'Or. Geneviève Racine, encadrante bénévole de la sortie, est notre guide pour ce voyage dans les bois saint-germinois à la recherche des plus beaux spécimens. Elle nous précise qu'elle n'est pas « guide ornithologique de profession », mais psychologue. Elle possède néanmoins de grandes connaissances sur les oiseaux, a voyagé au Costa Rica, et elle est surtout une membre active de la LPO. Elle organise régulièrement ces balades ornithologiques avec le groupe biodiversité de Saint-Germain, créé à la suite de l'Assemblée

citoyenne. Le groupe part donc, assez hétérogène, constitué des plus jeunes et des plus anciens : certains pour qui les oiseaux sont une découverte et d'autres pour qui ils sont une passion de longue date, des Saint-Germinois et des habitantes et habitants d'autres villages des Monts d'Or.

Rue de la Combe, les oiseaux sont nombreux, du moins si on les écoute et qu'on s'attarde aux mangeoires des particuliers où picorent les mésanges bleues en piaillant. « *Il ne faut nourrir les oiseaux qu'en hiver, et vu les températures, on devrait presque les laisser se nourrir par eux-mêmes en ce moment* », rappelle notre guide. Plus loin, alors que nous arrivons rue du 8 mai 1945, Geneviève Racine nous indique une maison sous le toit de laquelle sont cachés des nids d'hirondelles secs, datant de quelques étés déjà. Sous le toit de la maison lui faisant face, des nids artificiels sont installés, entre lesquels se trouvent de petites enceintes noires. « *Elles imitent des chants pour attirer les hirondelles* » précise l'ornithologue. Un membre de la LPO présent nous confie alors « *il y a de moins en moins d'hirondelles ici, à Saint-Germain et dans les environs.* » Je pense alors que j'ai envie de les faire revenir, leur ouvrir grand la porte de mon village pour qu'elles puissent s'y installer confortablement et fixe les nids artificiels du regard. Les humains ont-ils donc le pouvoir de ramener chez eux les oiseaux, les animaux, qu'ils ont chassés ?

Vue du sentier au printemps © Geneviève Racine



Notre escapade se prolonge en direction de la forêt : là-bas nous espérons voir et entendre des pics verts, des rougegorges. Quel plaisir de voir toutes ces mésanges sautiller sur les branches des arbres qui bordent la montée des Carrières ! En voilà une qui décolle de son perchoir à toute allure et s'envole vers le ciel. Son chant se perd parmi la multitude d'autres cris de la forêt. Parfois, l'un de nous s'arrête, guette un signe, un bruit. Toute la marche se fige à son tour, nous nous plongeons pleinement dans cet autre univers, celui où tous nos sens sont aux aguets, nous écoutons la nature « bruisser », emportés par la splendeur et la grâce de la forêt.

« - J'ai vu un rougegorge !

- Où est-il ?

- Vous entendez ?

- Il est là ! »

Nous arrivons au sommet de la montée des Carrières, nous avons passé la vieille caborne, construite en pierre dorée des Monts d'Or par un paysan il y a plusieurs siècles, et partons en direction de la descente du vieux moulin. L'oiseau est là. Celui que nous attendions depuis le début, mais auquel nous n'avions pas osé penser. Pas un bruit, pas un geste. Il est là, il sautille de branches en branches et ne semble pas nous avoir remarqués. Nous l'observons longuement tandis qu'il appelle une femelle plus loin dans la forêt. L'oiseau est magnifique, irréaliste. Un petit bout de vie, de quelques grammes, qui

lance son cri à travers la forêt. Comment un pareil bijou peut-il échapper à notre regard ? À quoi nous servent nos yeux sinon à admirer ces parfaites créatures ? À quoi nous servent nos oreilles sinon à écouter son chant envoûtant ? Sa tête flamboie entre les branches de buis effeuillées, malgré l'obscurité de la soirée d'hiver. C'est une couleur nouvelle pour nos pupilles, une tâche rouge orangé éclatante. L'oiseau est si petit, il a l'air si vulnérable et en même temps si confiant et fier. L'objectif de mon appareil photo est braqué sur lui. L'animal saute d'une branche à l'autre, sans cesser de chanter. *Clic*. Le voilà qui s'envole et disparaît. Sans voix, nous prenons le chemin du retour. Les discussions reprennent petit à petit.

« - C'était quoi ?

- Un roitelet à triple bandeaux ! »

Je n'en avais jamais vu. Il était... merveilleux, extraordinaire, éblouissant. Je m'en souviendrai.

Le groupe se disperse en traversant le village et nous regagnons nos foyers respectifs. La couleur de la tête du roitelet est imprimée dans nos rétines et des chants d'oiseaux plein la tête : le merle noir, la mésange bleue, le pic vert. Nous avons comme l'impression d'avoir contemplé quelques instants l'oiseau du paradis, d'avoir goûté à une splendeur divine, à la beauté si pure d'une nature toute-puissante. Sublime. ■

Roitelet à triple bandeau © Geneviève Racine



## NOCTULES COMMUNES EN RÉGION LYONNAISE

 Bastien Merlançon, Chargé de missions à la LPO du Rhône

Sur la base du réseau de gîtes définis en 2023 (LPO Info n° 10), le programme d'étude de la noctule commune s'est poursuivi en 2024 avec pour objectif l'étude de la chronologie d'occupation de ces arbres.

### — Le protocole

Les noctules sont actives entre le mois de mars et d'octobre. Une sortie mensuelle a été réalisée sur chaque site durant cette période. Les prospections encadrées permettaient à la fois de former les débutantes et débutants tout en permettant d'obtenir une image en simultanée des effectifs sur l'ensemble du réseau de gîtes.

La mobilisation des bénévoles a été essentielle pour cette étude, permettant la réalisation de nombreuses observations entre les prospections collectives mensuelles.

### — Les résultats

La mobilisation bénévole fut une réussite avec près de 90 personnes ayant participé au moins une fois à une prospection collective ou autonome. Plus de vingt sorties en complète autonomie ont été réalisées. Cet article est l'occasion de remercier encore une fois toutes les personnes s'étant mobilisées.

Grâce à cette étude, 13 nouveaux arbres gîtes ont été découverts. Nous en connaissons maintenant 28 et avons pu confirmer la présence des noctules à l'échelle de la région lyonnaise tout au long de leur période d'activité. Les trois

parcs ne sont en revanche pas occupés en permanence.

Le parc de la Tête d'Or est particulièrement fréquenté en périodes de transit. Le parc des Droits de l'Homme est également fréquenté en transit, mais aussi au cœur de l'été. La fréquentation du fort de Vancia se concentre, elle, à la période de mise bas et d'élevage des jeunes, c'est-à-dire de mi-mai à fin juillet.

À l'automne, nous avons détecté des indices de rut sur les trois secteurs. Chez les noctules, les mâles reproducteurs occupent une cavité qu'ils défendent contre les autres mâles et y attirent les femelles grâce à leurs chants. Ces derniers ont été entendus ici pour la première fois.

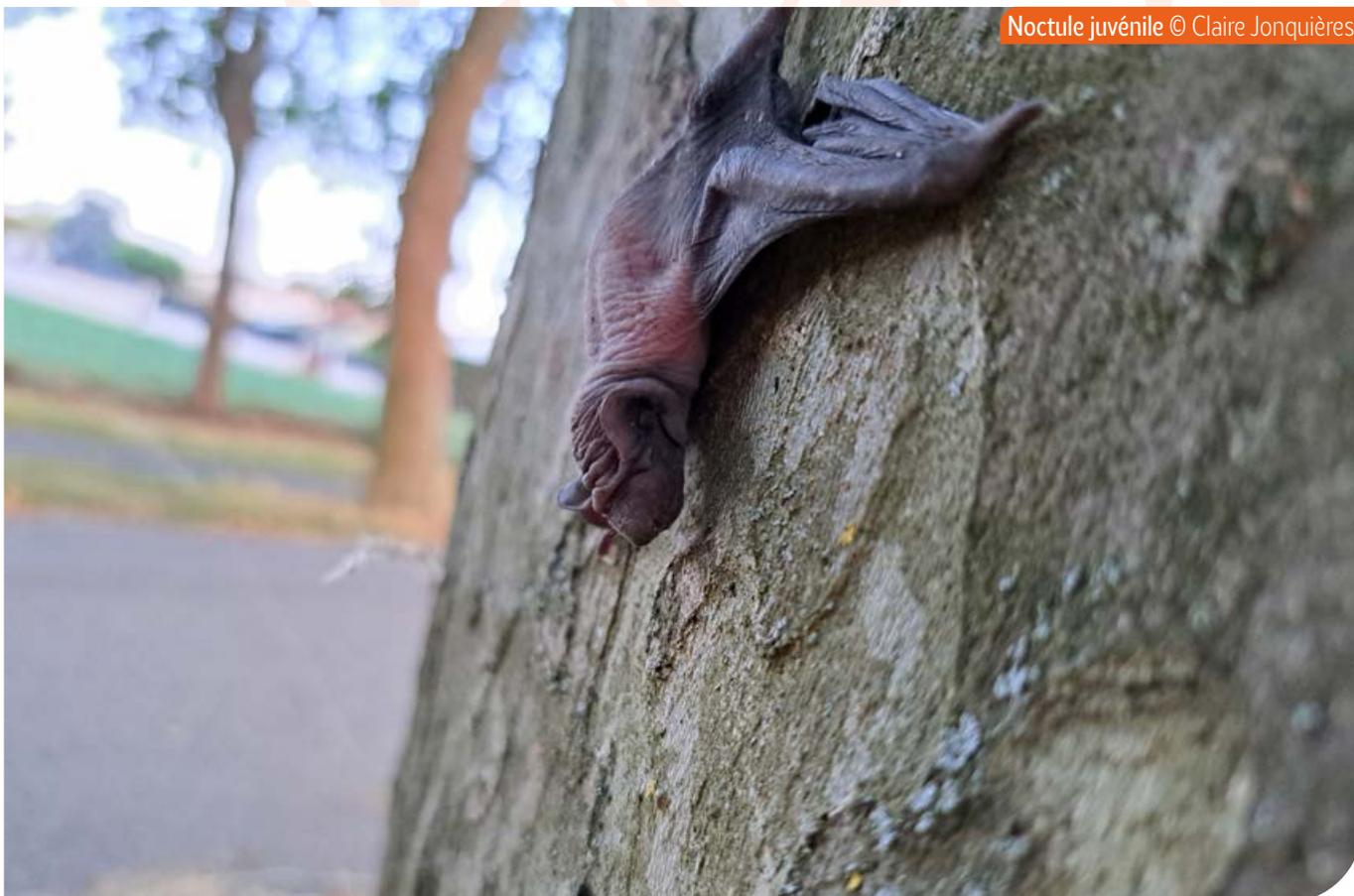
### — Perspectives 2025

Le programme se poursuit en 2025 dans l'objectif de confirmer les liens entre les différents secteurs et rechercher de nouveaux gîtes. Un effort de prospection se fera également en début d'automne pour étudier la période d'accouplement. La mobilisation bénévole sera à nouveau centrale dans cette étude. Si vous êtes intéressé-e-s pour participer à l'étude, n'hésitez pas à vous inscrire aux prospections :



Bénévolat – Suivi chronologique des Noctules communes 2025 ▶  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)

Ce programme est réalisé en partenariat avec la Métropole de Lyon et la Ville de Lyon. ■



Noctule juvénile © Claire Jonquières

## RENCONTRE 2024 DES REFUGES DU RHÔNE

✍ Elisabeth Rivière, Co-coordinatrice bénévole des Refuges LPO dans le Rhône

Pour la 8<sup>ème</sup> édition de notre journée-rencontre des Refuges LPO, la commune de Brignais a mis gracieusement à notre disposition la salle d'exposition du Briscope le 15 septembre 2024. Quarante-deux personnes ont participé aux visites de jardins le matin et aux échanges l'après-midi.

Six propriétaires de Refuges nous ont proposé de découvrir leur terrain et les différents aménagements en place et à venir. Ces visites ont aussi été l'occasion d'apprécier l'engagement des plus jeunes d'entre nous !

Après le repas de midi, bien que la glace soit rompue entre les participantes et participants, Philippe Rivière nous a concocté un quiz convivial sur la faune et la flore des jardins. Suite à cette parenthèse culturelle sur notre patrimoine naturel de proximité, Michel Bublot a montré ses aménagements pour favoriser la circulation de la petite faune, notamment du



hérisson. Benoit Terrier a expliqué en images les différentes étapes de la construction de sa mare et Éric Marcillière nous a présenté son jardin et ses visiteurs ailés. Pour conclure, en fin de journée, plusieurs propositions de lieu pour les rencontres 2025 ont été suggérées par les participantes et participants. ■

## DES FRICHES POUR LES BUSARDS, MAIS PAS QUE...

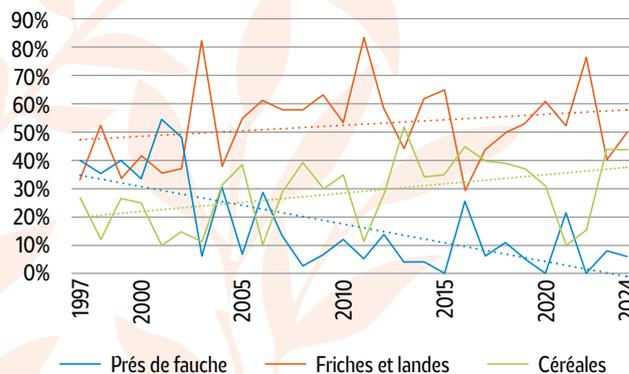
✍ Patrice Franco, pour le groupe LPO des bénévoles de la protection des busards

Chaque année, à partir du mois de décembre et jusqu'à fin février, une équipe de bénévoles s'active à maintenir la végétation de quelques friches sur le secteur du Pilat et du plateau mornantais.

Ces friches sont souvent de petites parcelles (de 0,5 à 3 ha) délaissées par l'agriculture et (re)colonisées par la végétation. Ces espaces sont souvent « négligés » car inondables et accidentés, donc peu pratiques pour des travaux agricoles. Ces opérations d'entretien sont organisées d'une main de maître par Philippe Descollonge, coordinateur de la protection des busards dans le Rhône. Le but de ces opérations est de maintenir ces espaces semi-naturels afin qu'ils ne se referment pas trop et qu'ils demeurent attractifs à la nidification des busards, notamment du cendré (*Circus pygargus*).

En effet, depuis près de 25 ans, les busards du département ont modifié leurs habitudes de nidification et ont déserté progressivement les prés de céréales, au point où aujourd'hui, les cas de nidification dans les céréales deviennent anecdotiques (voir le graphique). En parallèle, la nidification s'est reportée dans les friches et prés de fauche. Certaines friches de moins d'un hectare ont accueilli jusqu'à cinq couples de busards en même temps. Plusieurs explications peuvent éventuellement expliquer ce phénomène d'abandon/report. Tout d'abord, les champs de céréales sont peut-être moins accueillants du fait d'une densité et hauteur moindres (nouvelles variétés et/ou conditions climatiques défavorables ?). Ensuite, ces friches, jadis inondées car situées sur un plateau granitique peu perméable, sont aujourd'hui moins susceptibles de l'être du fait du réchauffement climatique (encore lui) : d'années en années, des épisodes de sécheresses et venteux plus fréquents assèchent ces friches. Ainsi, ces espaces sont aujourd'hui plus accueillants pour les espèces nichant au sol comme les busards.

Évolution de la répartition des nids par type de végétation



Cette modification de stratégie de nidification du busard cendré est une exception rhodanienne, mais confirme néanmoins la conclusion des scientifiques du CNRS (Vincent Bretagnolle) qui qualifient l'espèce comme étant « climato-sensible ».

Au regard de ce « phénomène », le groupe busard a révisé sa stratégie de protection et a entamé depuis 25 ans une action en faveur du maintien et entretien des milieux de type « friche ». Tout d'abord réalisées bénévolement avec l'accord des propriétaires desdites parcelles, ces opérations de maîtrise d'usage foncières et d'entretien ont donné naissance, ensuite, à un grand programme FEDER<sup>1</sup>. Ce dernier vise à maintenir et restaurer des trames vertes dans le paysage agricole et s'est construit conjointement avec le groupe busard de la LPO de la Loire, sur tout le territoire élargi du PNR<sup>2</sup> du Pilat.

Enfin, si les friches sont intéressantes pour les busards, elles le sont également pour une grande variété d'espèces. Ainsi, la fauvette mélanocéphale, la pie-grièche écorcheur, l'hypolaïs polyglotte mais également divers reptiles et

insectes profitent de ces mini parcelles en y trouvant le gîte et le couvert qu'ils ne retrouvent plus dans un paysage agricole « surexploité ». Néanmoins, c'est dans un contexte écologique d'une végétation semi arbustive que ces friches sont les plus accueillantes pour cette biodiversité d'où le besoin de maintenir régulièrement ces espaces à un niveau de végétation adéquat. De nombreuses parcelles sont aujourd'hui conventionnées et/ou acquises sur le territoire Rhône/Loire par la LPO et des chantiers s'organisent, aux périodes de dérangement moindre, afin « d'optimiser » les capacités d'accueil de ces milieux.

Si le cœur vous en dit, venez rejoindre les chantiers des bénévoles qui, au cœur de l'hiver, s'activent dans une ambiance très conviviale, à maintenir ces îlots de biodiversité au sein de nos paysages agricoles. ■

<sup>1</sup>FEDER : Fonds européen de développement régional

<sup>2</sup>PNR : Parc naturel régional

Jeune busard © Patrice Franco



## GROUPE EFFRAIE : BILAN 2024

 Bastien Merlanchon, Chargé de missions à la LPO du Rhône

**Cette année encore, le succès de la reproduction de l'effraie des clochers a été suivi dans le département par une quinzaine de bénévoles.**

41 nichoirs étaient disponibles cette année pour faciliter la nidification de ce rapace. Quelques granges où l'effraie s'est spontanément installée sont également suivies.

Environ 70 % des nichoirs ont pu être contrôlés cette année permettant la détection d'au moins 7 nichées, soit un taux d'occupation de 21 %. Cette proportion est plus faible que l'année dernière (25 % en 2023) et proche de la moyenne calculée depuis le début de ce protocole (22 % en moyenne sur 2021-2024).

La productivité des couples est cependant très faible en 2024 avec un minimum de 13 jeunes confirmés, soit seulement 1,9 jeunes par couple en moyenne. Le nombre précis de jeunes n'a pas pu être déterminé pour tous les couples, en raison d'accès au nichoir de ponte tardive ou précoce. Mais nous sommes à coup sûr bien en-dessous de la productivité moyenne de 4,0 jeunes par couples sur la période 2020-2023. De plus, seul un couple a réalisé une seconde ponte en fin d'été.

2024 est donc une année vraisemblablement mauvaise pour l'effraie des clochers dans le département du Rhône. Seulement 7 couples ont tenté une ponte dans la cinquantaine de sites suivis et seulement 6 ont réussi.

Il ne faut pas perdre à l'esprit que nous ne connaissons pas la représentativité de l'échantillon que nous suivons. Nous ne pouvons que renouveler le vœu de détecter et suivre d'autres couples, répartis dans différents secteurs du territoire.

Nous ne maîtrisons pas non plus tous les facteurs menaçant cette espèce dans le département (rénovation, trafic routier...). Même une bonne productivité ne peut équilibrer la disparition des sites de ponte et le décès prématuré des individus.



Effraie des clochers © Bastien Merlanchon

2024 a en revanche été une année propice à la pose de nichoirs dans différents secteurs du département. Tout d'abord, un cofinancement entre l'entreprise LE NY et la Fondation du Patrimoine a permis la pose de cinq nichoirs sur le territoire du Beaujolais des Pierres Dorées. Le choix des sites a été fait avec l'appui de l'association Demain c'est Ici et Maintenant (avec qui nous avons déjà posé trois nichoirs en 2022-2023). Les bénévoles ont également été impliqués avec quatre nichoirs installés dans le secteur des Monts du Lyonnais.

Au minimum, l'installation de cinq nichoirs supplémentaires est prévue en 2025, ce qui portera à 57 le nombre de nichoirs disponibles pour l'espèce. ■



Effraie des clochers © Pixabay

## OUVREZ GRAND VOS OREILLES !

 Kevin Billon, Référent bénévole du groupe Chevêche Rhône

### En mars-avril, c'est le moment idéal pour écouter chanter la chevêche d'Athéna.

Vous l'avez peut-être déjà aperçue posée sur une toiture, sous une tuile, dans un vieil arbre creux, ou encore sur un piquet de clôture, en train de prendre un bain de soleil ou de surveiller son territoire.

La chevêche d'Athéna est le plus diurne de nos rapaces nocturnes. Elle est aussi la plus commune dans nos campagnes, visible dans les prairies pâturées jusque dans les villages. Peu farouche, elle peut vivre assez proche de l'humain, mais elle sait tout de même garder ses distances.

Malgré tout, elle subit un déclin de sa population à cause de la détérioration et de la disparition de son habitat.

En début de printemps, comme chez la majorité des espèces, c'est la saison des amours, et la chevêche se manifeste par un chant territorial à la tombée de la nuit. Le chant du mâle se caractérise par un « *haaaaaah* » de tonalité montante et interrogative, et le cri de contact habituel se traduit par un « *wi-ouuu* » répété.

En tendant l'oreille, particulièrement par un temps doux et sans vent, vous pourrez peut-être les entendre chanter près de chez vous (parfois même en journée)! N'hésitez pas à renseigner vos observations sur la base [faune-aura.org](http://faune-aura.org) ► afin d'améliorer les données sur la répartition de l'espèce !



Écoutez le chant de la chevêche d'Athéna :  
[Chevêche d'Athéna, Oiseaux.net](http://Chevêche d'Athéna, Oiseaux.net) ►  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)



Chevêche d'Athéna © Kevin Billon



Chevêche d'Athéna © Kevin Billon

# La LPO en Savoie

## COMPTAGE WETLANDS EN SAVOIE

✂ Sébastien Marie, Délégué territorial de la LPO de Savoie

**Le comptage international des oiseaux d'eau est coordonné par l'ONG Wetlands International. Il se veut simultané dans cinq régions géographiques du monde entier et se déroule sur un ou deux jours autour de la mi-janvier. Bilan et témoignage.**

Le 11 janvier dernier, dix équipes d'ornithologues ont participé au comptage international Wetlands, organisé chaque année à la mi-janvier et coordonné en Savoie par la LPO. Michèle Nicolas-Saillant a piloté cette opération pour la deuxième année, pour assurer le recensement par toutes les équipes des 19 secteurs sur le Lac du Bourget et 50 secteurs sur le Haut-Rhône.

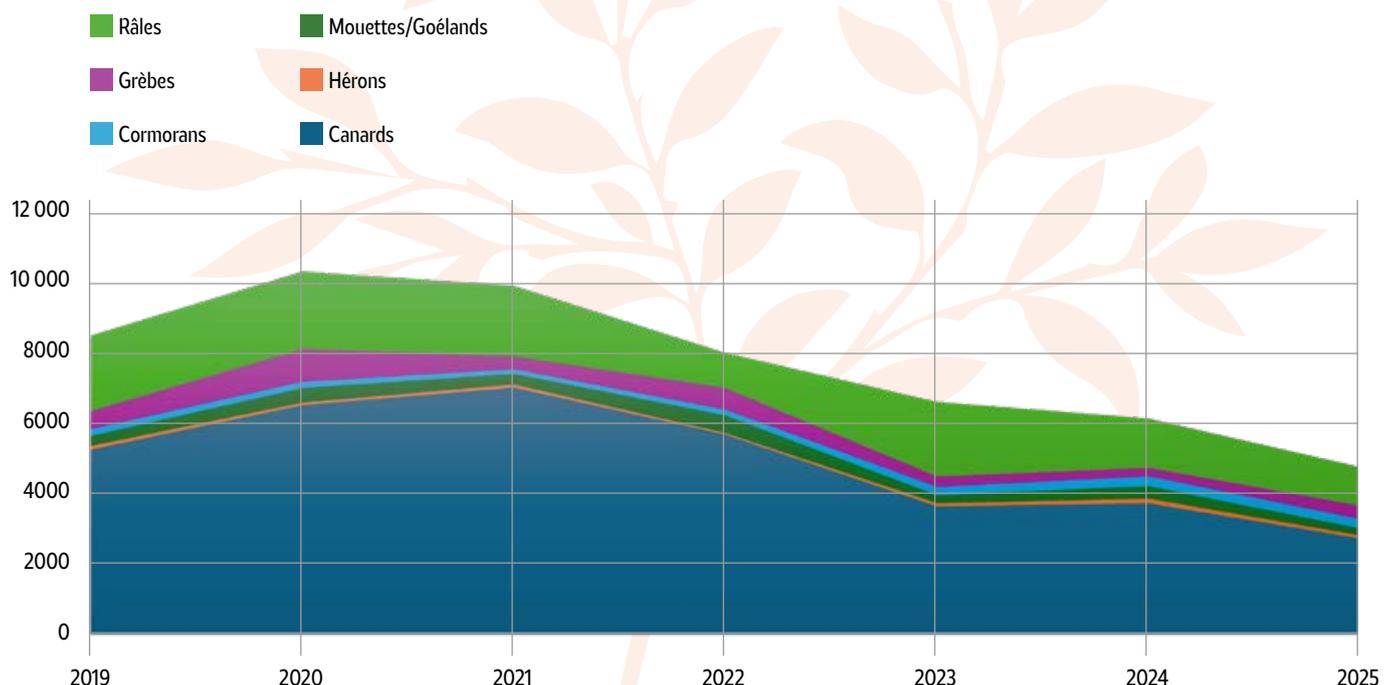
Ce comptage ornithologique est toujours une bonne occasion de partager entre passionné-e-s de nombreuses et belles observations tout au long de la journée. Nombre d'observatrices et d'observateurs se sont ainsi retrouvés pour un pique-nique improvisé en baie de Mémard, rafraîchis par le vent du nord mais réchauffés par les échanges d'observations et la bonne humeur. Chacune et chacun pouvait ensuite poursuivre, dans un sens ou dans l'autre, son « tour du lac », à la recherche ici d'un plongeon arctique, là d'un grèbe esclavon, qui ont fait le bonheur des uns et des autres, après le temps du comptage officiel dans la matinée. À noter que les rangs des observatrices et observateurs ont été gonflés par les élèves des formations ornitho iséroise et savoyarde, qui ont saisi cette belle occasion pour poursuivre l'enrichissement de leurs connaissances sur les oiseaux d'eau de la région.

Dressons un rapide bilan comptable de l'opération. Le déclin du nombre d'hivernants observés se poursuit et semble même s'accélérer. C'est la première année depuis 2019 que l'on dénombre moins de 5000 individus sur les plans et cours d'eau recensés en Savoie. Rappelons que les 10 000 individus étaient dépassés en 2020 ou 2021 et que la moyenne se situait entre 15 000 et 20 000 individus entre 2006 et 2010.

Voilà pour la quantité. En termes de diversité : 33 espèces ont été identifiées, ce qui place cette année parmi les plus faibles. On observe depuis 2019 entre 32 et 39 espèces différentes tous les ans. Pour la deuxième année consécutive, c'est la nette rousse qui présente l'effectif le plus important avec 1176 individus décomptés. Le nombre de foulques macroules diminue tendanciellement mais reste au-delà de 1000 individus. C'est au niveau des fuligules (milouins, morillons) que la chute est la plus impressionnante ; bien que nous puissions remarquer un record de 35 fuligules nyrocas comptés ce jour-là ! ■



Comptage Wetlands 2019 - 2025, Lac du Bourget / Haut-Rhône



## LES TERRAINS PROPRIÉTÉS DE LA LPO

 Yann Breull, Délégué territorial de la LPO de la Savoie

### La LPO Auvergne-Rhône-Alpes et la LPO France sont propriétaires de plusieurs terrains en Savoie : prés et forêts principalement.

Ces acquisitions ont été effectuées soit par un achat, soit par des donations de la part de particuliers :

- 1,5 ha de forêt humide de plaine (aulnaie - frênaie) dans la Combe de Savoie (commune de Chamoux-sur-Gelon) : achat,
- 20 ha de hêtraie montagnarde dans le massif des Bauges (commune de Saint-Pierre-d'Albigny, forêt du col du Frêne) : achat,
- 3,2 ha de forêt montagnarde dans le massif des Bauges (commune de Le Châtelard) : donation de Mme Tardy,
- 1,62 ha de forêt collinéenne et montagnarde, de prés, sur de petites parcelles dispersées dans la vallée de la Maurienne (commune de Saint-Martin-sur-La-Chambre) : donation de Mmes Reffet.

La protection, accordée dans le cadre d'une propriété LPO, permet la constitution et la pérennisation d'îlots de sénescence d'un grand intérêt biologique et écologique.

Pour ce faire, ces forêts sont laissées en libre évolution et seront rattachées au réseau FRENE (FoRêts en Évolution Naturelle).

Dans l'esprit d'une forêt laissée en libre évolution, les arbres continueront ainsi à servir d'habitats à de nombreuses espèces inféodées au bois mort, qui profitent de cavités ou de sa décomposition.

Cela permet également de maintenir la fertilité des sols. Les gros bois morts sur pied et/ou au sol, avec des dendromicro-habitats, seront conservés sur place.

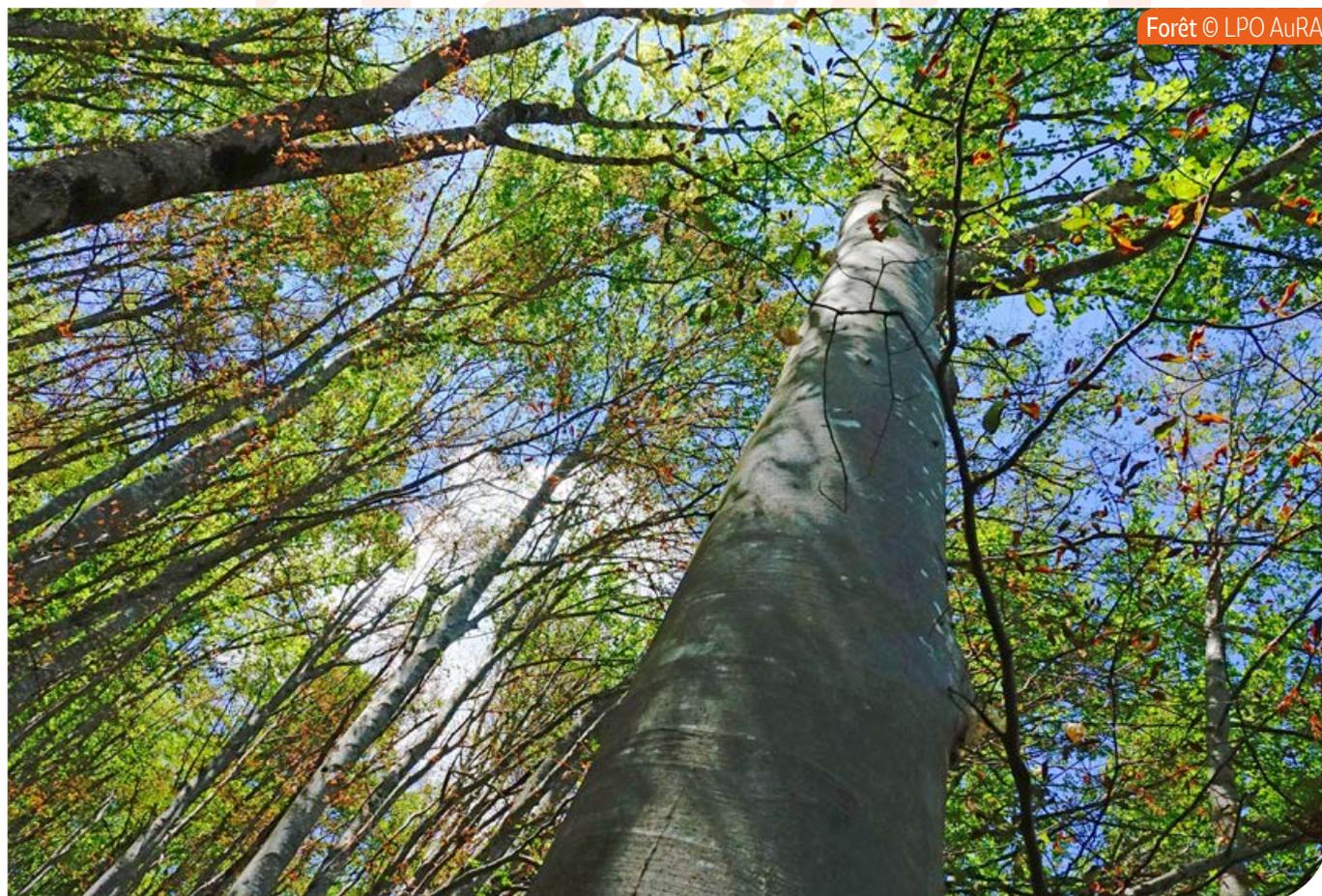
Dans ces forêts, toutes les espèces du monde vivant sont préservées.

Pour y parvenir, il convient de réaliser des inventaires (faune, flore, fonge) et des diagnostics.

Cela permettra ainsi d'étudier leur évolution et de proposer des interventions ponctuelles, comme la coupe d'arbres liée à la sécurité (puis laissés sur place pour la biodiversité), et majoritairement de la non-intervention en cohérence avec l'objectif de libre-évolution.



Panneau à la forêt du col du Frêne © Yann Breull



Forêt © LPO AuRA

La LPO AuRA projette de développer l'aspect pédagogique : faire découvrir des milieux forestiers des étages collinéens et montagnards lors de sorties encadrées, en intégrant les enjeux de biodiversité et une fréquentation respectueuse de l'écosystème forestier.

L'aspect pédagogique vise au partage des connaissances, à la sensibilisation du grand public, et notamment des jeunes.

Par ailleurs, des panneaux d'information seront implantés. C'est l'exemple de la forêt du col du Frêne (commune de Saint-Pierre-d'Albigny), où deux panneaux ont été installés en bordure de chemins de randonnée.

Les forêts offrent aux randonneuses, randonneurs et autres usagers, un environnement naturel, calme, propice à la marche, à la contemplation et à la découverte. Elles jouent un rôle important sur la santé physique et mentale. En effet, nous redécouvrons les effets bénéfiques et thérapeutiques des « bains de forêt ».

Certaines de ces forêts font l'objet d'une demande d'opposition de conscience au droit de chasse des ACCA (Associations Communales de Chasse Agréées) sises sur les territoires des communes de Saint-Pierre-d'Albigny, Le Châtelard et Saint-Pierre-d'Entremont (en cours d'instruction).

Ces propriétés LPO sont préservées à vie, ce qui est un gage de pérennisation de la biodiversité à long terme pour le monde vivant non humain et ses interactions, mais également pour les générations futures d'êtres humains. ■

Vue depuis la forêt du col du Frêne © Yann Breull



## CHAUVES-SOURIS ET BÂTI

 **Manu Bouron**, Animateur bénévole du GCRA en Savoie

### Comment isoler son toit avec une colonie de chauves-souris ? À Vimines, en Savoie, une habitante a fait appel au Groupe Chiroptères Savoie, avec l'appui financier du plan régional d'actions chauves-souris.

Au cours de leur coévolution avec l'espèce humaine, de nombreuses chauves-souris ont appris à utiliser certaines parties non habitées de nos constructions ou ouvrages (greniers, bardages, ponts, mines...) comme gîtes de reproduction ou de repos. Tous les travaux affectant ces gîtes ont donc potentiellement des conséquences sur la conservation de ces espèces.

C'est particulièrement le cas du petit rhinolophe dont la quasi-totalité de la trentaine de colonies de reproduction connues en Savoie, utilise des combles ou des greniers dont le nombre se raréfie de plus en plus en raison de leur transformation en logement ou de leur isolation thermique.

Il existe toutefois des possibilités pour maintenir ces colonies tout en aménageant ces lieux. L'une d'entre elles a été mise en œuvre par une habitante de Vimines qui, durant l'été 2024, a pris contact avec le groupe chiroptères Savoie pour lui demander comment il était possible d'isoler thermiquement ses combles sans faire fuir sa colonie d'une soixantaine de petits rhinolophes. En accord avec l'artisan, la période des travaux a été programmée lors de l'absence de la colonie (de novembre à mars) et le type d'isolant (ouate de cellulose) a été choisi en raison de sa non-toxicité sur la faune. Le surcoût du projet lié à la prise en compte de la colonie (pose d'une structure et d'une bâche de protection) a été financé par le plan régional d'actions chauves-souris piloté par la LPO Région Auvergne-Rhône-Alpes, pour un montant de 600€.

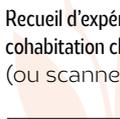
Les aménagements ayant entraîné la réduction des accès à ces combles pour les petits rhinolophes, un passage a été créé dans le volet.

À partir de mai 2025, la colonie devrait réintégrer son gîte qui, grâce à cette démarche concertée entre propriétaire, naturaliste et professionnel du bâtiment, est maintenant préservée de façon pérenne. ■

Pour en savoir plus sur les chauves-souris au sein du bâti, plusieurs publications ou guides techniques sont disponibles :



Recueil d'expériences des aménagements pour une meilleure cohabitation chiroptères - Homme en milieu bâti (1) ▶  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)



Recueil d'expériences des aménagements pour une meilleure cohabitation chiroptères - Homme en milieu bâti (2) ▶  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)



Préservation des chiroptères et isolation thermique des bâtiments. État des lieux des connaissances et premières pistes d'actions ▶  
(ou scannez le QR Code ci-contre !)

Rénovation du bâti et biodiversité : le guide technique ▶  
(ou scannez le QR Code ci-contre !) ■



## UN GROUPE CHEVÊCHE ET EFFRAIE EN SAVOIE

 Laura Spagnoli, Bénévole LPO en Savoie co-animatrice du groupe chevêche-effraie

**En Savoie, les populations de chevêche d'Athéna et d'effraie des clochers déclinent. Un groupe se mobilise pour mieux les connaître et les protéger.**

En Savoie, les populations de chevêche d'Athéna et d'effraie des clochers, deux rapaces nocturnes emblématiques, sont en déclin. Pour inverser cette tendance, le groupe chevêche-effraie de Savoie a vu le jour grâce à Agustin P., Sébastien L. et Laura S. L'objectif : améliorer les connaissances sur ces espèces en danger, renforcer leur protection et sensibiliser le public à leur préservation.

Pour y parvenir, plusieurs actions sont réalisées : écoutes nocturnes, prospections diurnes, acoustique passive, pièges photos... Ainsi, les connaissances sur les deux espèces en Savoie progressent, tout en s'intégrant au réseau chevêche-effraie national.

La protection des espèces passe aussi par des actions concrètes, comme la pose de nichoirs et leur suivi, ainsi que des projets de plantations (haies, arbres fruitiers) pour créer des habitats favorables.

Des actions de sensibilisation sont également menées à travers des flyers, des événements LPO et des rencontres chez l'habitant.

Le 15 février dernier, près de 50 personnes ont participé à La Chouette Aprem', la réunion de lancement du groupe. Cette rencontre a permis de présenter les deux espèces ainsi que leurs traces et indices pour identifier leur présence. Des nichoirs ont également été distribués et l'ensemble de la rencontre a permis d'encourager l'implication bénévole. En effet, le groupe se retrouve avec 60 nichoirs obtenus (30 pour l'effraie des clochers et 30 pour la chevêche d'Athéna), grâce au budget participatif départemental de la Savoie.

Aujourd'hui, les prospections débutent, avec l'espoir d'acquérir des données précieuses pour travailler efficacement à leur conservation.

Ce groupe est ouvert à toutes et tous les passionnés de rapaces nocturnes. Toute aide, même ponctuelle, est la bienvenue pour contribuer à la protection de ces espèces en danger !

Pour plus d'informations, rejoindre le groupe (prospections, suivi...) ou nous communiquer vos observations (présence ou absence), contactez-nous : [effraiesdetonclocher@yahoo.com](mailto:effraiesdetonclocher@yahoo.com) ▶

**Agustin** — 06 52 71 23 69

**Laura** — 06 79 10 18 81

**Sébastien** — 06 10 67 52 06 ■

Présentation des nichoirs aux bénévoles © Caroline Druesne



Effraie des clochers © Libre de droit



## NOUVEAUTÉ : UNE FORMATION ORNITHO EN SAVOIE !

✍ Marie-Hélène Faure et Iliana Tosi, Stagiaires de la formation ornitho en Savoie

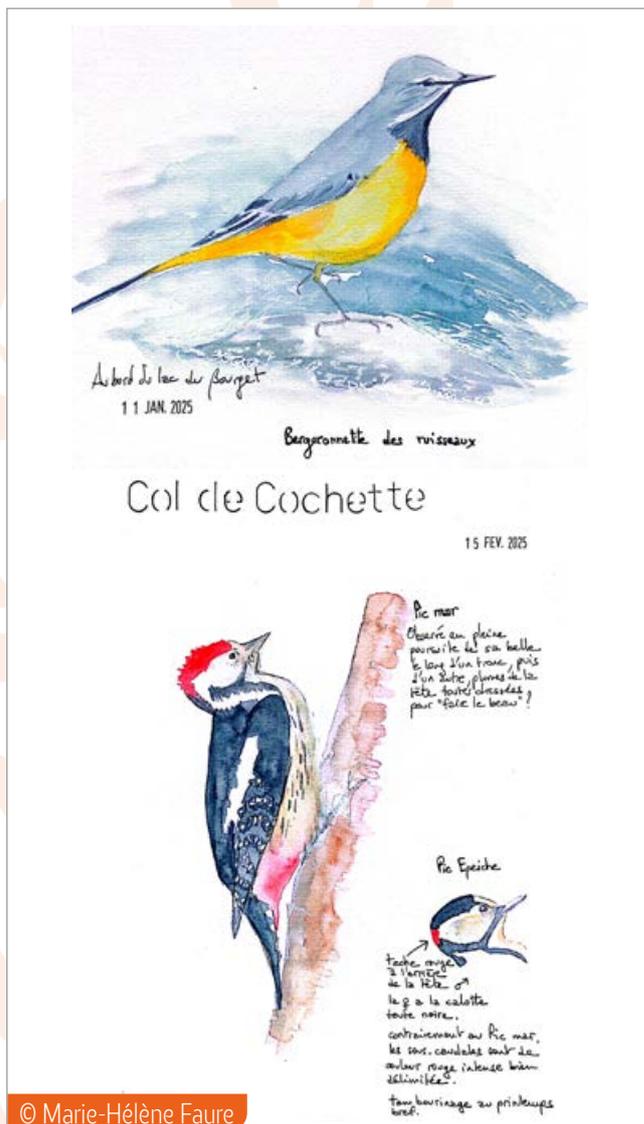
La LPO de la Savoie a proposé en septembre 2024 une formation ornitho, s'adressant à un public débutant ou plus aguerri. Découvrons-la en donnant la parole aux instigateurs et aux stagiaires.

### — Une formation déjà expérimentée ailleurs

À l'origine de ce projet se trouve Serge Risser qui, ayant travaillé dans le Nord Pas-de-Calais, a découvert que les associations belges de protection de la nature Aves et Natagora avaient développé à Bruxelles un cursus de cours du soir hebdo sur 33 semaines afin d'initier les volontaires à l'ornithologie. Il s'est alors dit « c'est vraiment la formation que j'aurais aimé avoir quand j'ai débuté ! ». Alors à son arrivée en Isère, il a eu l'idée d'importer ce genre de formation.

Ce projet avait pour objectif de faire découvrir au plus grand nombre les joies de l'ornithologie et d'encourager de nouveaux bénévoles à rejoindre la LPO en Isère. Laissons-lui la parole pour découvrir comment il s'y est pris : « j'ai réuni des copains et copines qui avaient l'envie, la compétence et l'expertise pour enseigner les oiseaux, en cours en salle et sur les sorties terrains. Cette formation existe depuis huit ans en Isère et quand j'ai senti la volonté de Sébastien Marie et d'autres savoyard-e-s de la développer en Savoie, j'ai naturellement

Sortie oiseaux d'eau, lac du Bourget © Marie-Hélène Faure



© Marie-Hélène Faure

apporté mon soutien en démystifiant les obstacles. La première promotion a démarré sur les chapeaux de roues grâce à la forte implication des collègues savoyard-e-s ! ».

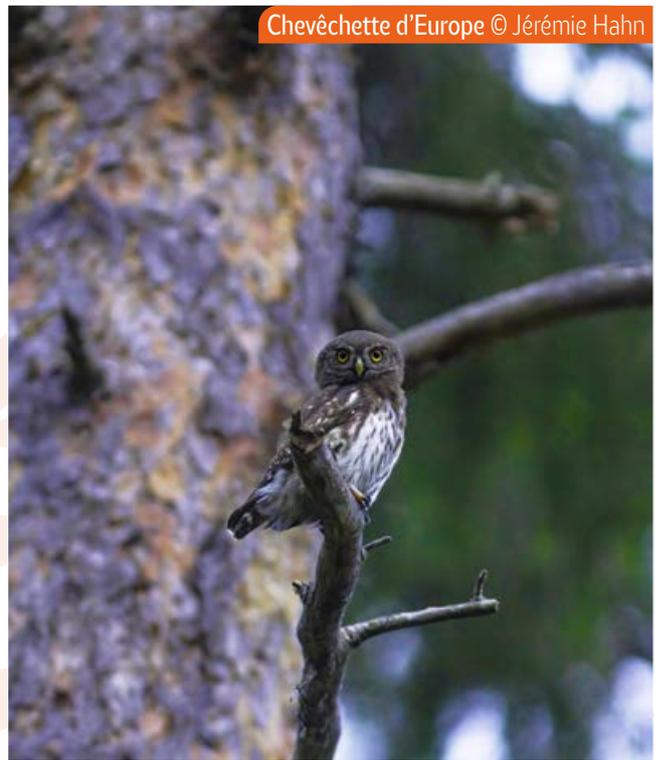
Sébastien Marie, qui pilote cette formation savoyarde, en tire déjà quelques enseignements : « je suis très content de cette première formation ornitho pour la Savoie. Elle montre une belle dynamique (l'appui indispensable de l'Isère pour le lancement, une belle mobilisation de formateurs et encadrants de sorties...) et les retours sont bons, même si on fera un bilan plus poussé en fin d'année. C'est un plaisir de partager ces temps en salle et sur le terrain avec un groupe motivé et plein de bonne humeur. Tout cela porte aussi ses fruits avec déjà des stagiaires qui progressent sur l'identification des espèces et commencent à publier leurs données sur faune-aura.org. Certain-e-s se sont engagé-e-s avec la LPO pour apporter leur aide et/ou s'impliquer dans la vie associative. Bref, beaucoup de travail, mais fait avec plaisir ! »

### — Exemple d'une sortie ornitho

La première sortie de la formation a ravi la dizaine d'étudiantes et étudiants présents ! Celle-ci s'est déroulée début octobre 2024 dans le massif des Bauges, au plateau du Revard à environ 1300 - 1400 m d'altitude. Ce secteur est reconnu pour son climat froid et humide propice au développement d'une faune et d'une flore d'influence boréo-alpine. Vous avez déjà deviné ? Et oui, cela a commencé avec la sortie des petites chouettes de montagne en compagnie de Jérémie Hahn. Les recherches se sont axées autour de la chevêchette d'Europe et de la chouette de Tengmalm.

Peu de temps après le début de la prospection, une note claire et flûtée monte du sommet des épicéas : le doux chant de la chevêchette. Personne ne s'est fait attendre pour débiter une course silencieuse afin de repérer la source de cette mélodie. Victoire ! Elle nous surveillait, perchée au sommet du conifère, nous accordant ainsi de longues minutes d'observation. Un Cassenoix moucheté s'est également perché non loin du groupe, choisissant une pose similaire à notre précédente muse. En complément de ces belles observations, un couple de bouvreuils pivoinés s'est perché quelques instants à proximité, nous laissant apercevoir le rouge rosé intense du mâle et le beige rosé discret de la femelle.

Notre itinéraire s'est ainsi terminé comme il a débuté : accompagné par les cris des mésanges nonnettes et boréales. La prochaine fois, peut-être aurons-nous la chance de croiser le chemin de dame Tengmalm !



Chevêchette d'Europe © Jérémie Hahn



Sortie petites chouettes de montagne au Revard © Jérémie Hahn

## — Mais qui sont ces stagiaires ?

35 personnes se sont inscrites à la formation, 18 femmes et 17 hommes, de 25 à 70 ans. Certain-e-s travaillent dans le secteur de l'environnement, d'autres dans un tout autre domaine, tandis que d'autres sont à la retraite.

Toutes et tous sont très motivés, avec l'envie de mieux connaître les oiseaux de la région, leur écologie, savoir les identifier et progresser globalement au niveau naturaliste, que ce soit pour leur métier ou leur passion. Très souvent, cette motivation est liée à l'envie de transmettre auprès de leur entourage. Finalement, nous en revenons à la devise de la LPO : « mieux connaître pour mieux protéger ! »

Dès le milieu de la formation, l'envie de partager cette passion se manifeste, ornithologues confirmés bien sûr pour les guider, mais aussi ornithologues « en herbe » pour partager cet apprentissage ou approfondissement, selon le niveau initial.

Voici quelques premiers ressentis après 5-6 mois de cours : « Sorties et cours très intéressants, les encadrants et bénévoles sont passionnés et donc passionnants ! »

La formation est souvent qualifiée de « bien conçue, bien construite, structurée, variée ». L'approche des formateurs est reconnue comme très instructive. Même si les cours sont considérés parfois comme très denses, ils restent toutefois très adaptés aux débutants. « L'équilibre des cours et des sorties au fil des saisons est excellent ». C'est vraiment cette alternance théorie/pratique qui est soulignée : que ce soit par la qualité des supports laissés à disposition des stagiaires autant que par la qualité des sorties encadrées par des bénévoles/salariés, attentifs à partager leur science de l'observation.

Pour finir, beaucoup disent apprécier le « bon groupe de participantes et participants dynamiques et motivés ».

En conclusion, on pourra citer un stagiaire qui apprécie se sentir appartenir à une famille qui partage la même passion, mais aussi projette de peut-être pouvoir, par la suite, œuvrer sur des projets communs de protection des oiseaux. ■



## — MODALITÉS DE LA FORMATION ORNITHO

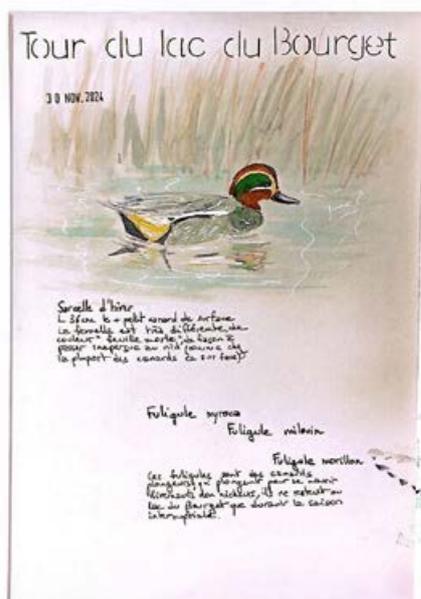
Sur 3 ans : 1<sup>ère</sup> année de sept. 2024 à juillet 2025 à Chambéry. 22 cours théoriques de 2 h 30 tous les 15 jours. Alternance avec des sorties d'observation pour tenter de rencontrer l'avifaune des divers biotopes du département (milieux montagnaux, boisés, humides...).

**Programme :** Critères d'identification (visuels, chants) et mœurs des oiseaux de la région.

Les cours suivent la phénologie des espèces de Savoie dans l'objectif d'associer des sorties terrains aux thématiques abordées. Par exemple, les cours sur les oiseaux d'eau ont été initiés au moment de l'arrivée des hivernants au lac du Bourget et donc en phase avec les sorties s'y référant.

**Encadrement :** ornithologues et naturalistes confirmés (et passionnés !), salariés ou bénévoles.

Coût Adhérent-e-s : 360€ (420€ pour les autres).



Croquis aquarellés © Marie-Hélène Faure

# La LPO en Haute-Savoie

## LE PÔLE EEDD DÉVELOPPE SES ACTIVITÉS BÉNÉVOLES !

 Aelyse Flandin, Coordinatrice EEDD à la LPO de Haute-Savoie

### **Vous êtes de plus en plus de volontaires à venir aider notre pôle Éducation à l'Environnement.**

Notre mission est de mettre la nature au cœur de la société. Pour cela nous sensibilisons tous les citoyens et citoyennes, (petite enfance, scolaires, grand public, sorties familiales, professionnels, pratiquantes et pratiquants de sports de nature, élus...). Nous utilisons différentes approches pour leur faire prendre conscience de l'importance de préserver la biodiversité qui nous entoure. Restant un petit pôle de trois salariés sur les deux Savoie, nous comptons sur le soutien de bénévoles qui nous aident de bien des manières : accompagnement en animation, récolte de matériel, découpe de bois pour des nichoirs, échanges autour de l'association auprès de l'entourage... Ce fonctionnement entre salariés et bénévoles est moteur pour notre association !

Nous intervenons également auprès des bénévoles pour leur apporter des outils de sensibilisation. Ainsi, le 5 février, nous organisons une après-midi d'initiation à la tenue de stands pour leur faire découvrir quelques jeux pour petits et grands à proposer sur les stands.

« Nous étions sept apôtres bénévoles autour de la table, à écouter religieusement la parole de nos trois jeunes salariés de la LPO de Haute-Savoie. Nous allons enfin avoir la lumière sur la tenue d'un stand. Alléluia !

*Plus sérieusement, nous avons évoqué le stand lui-même, sa déco et sa doc, en lien avec le thème de la manifestation pour laquelle il est monté, l'accueil et les différentes approches du public. Accepter parfois de ne pas savoir répondre à une question, mais donner des pistes pour trouver la réponse.*

*Proposer des jeux aux enfants est une bonne approche. Nous les avons testés avec amusement, comme des gosses, tout l'après-midi. Mon préféré est celui du hérisson, où avec trois bouchons, quelques cubes et un bout de ficelle, on amène à réfléchir sur le manque de corridors écologiques. Les autres jeux, Chaîne alimentaire, Cycle de vie, Prise de bec, valent également le détour. Ils permettent de parler de sujets importants de façon ludique.*

*Vous ne connaissez pas le jeu des crottes ? Du hérisson ? Prise de bec ? Vite, initiez-vous auprès d'Aelyse, Lucien et Séverine. Moi, je me sens mieux armée désormais, pour tenir un stand.*

*Merci à eux pour cette belle après-midi. »*

Pascale Speh, Participante à l'initiation « tenue de stand »

Si vous souhaitez donner un coup de main lors des animations (ou pour tenir des stands de sensibilisation !), n'hésitez pas à nous contacter à [haute-savoie@lpo.fr](mailto:haute-savoie@lpo.fr) ►



Initiation à la tenue de stand © Séverine Michaud

## OISEAUX DES JARDINS : BILAN DU COMPTAGE HIVERNAL 2025

✍ Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Chaque dernier weekend de janvier, nous vous proposons de compter les oiseaux de votre jardin. Ce comptage nous permet d'étudier l'évolution des populations d'oiseaux communs sur le territoire français. Nous vous proposons ici une synthèse des résultats haut-savoyards.

### — Nombre de jardins participants

Après une chute inédite de la participation en 2024, vous avez été nombreuses et nombreux à observer les oiseaux cette année. C'est une bonne nouvelle ! Au total, vous avez compté 7767 oiseaux et 60 espèces sur 121 communes ; ici aussi une belle hausse par rapport à l'année dernière et en moyenne, c'est une espèce de plus observée dans chaque jardin !

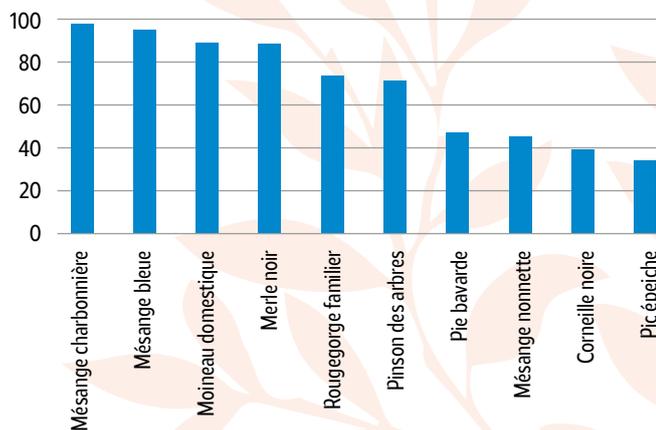
### Les chiffres clés du comptage 2025

Les chiffres clés en 2025		Soit :
Nb de jardins participants	221	<b>+21%</b> par rapport à 2024
Nb de communes prospectées	121	<b>+12%</b> par rapport à 2024
Nb de données récoltées	2318	<b>10,5</b> par jardin
Nb d'oiseaux observés	7767	<b>35,1</b> par jardin
Nb d'espèces recensées	60	<b>10,5</b> par jardin

### Nombre des jardins participants depuis 2013



### Espèces les plus observées dans les jardins (% de jardins où l'espèce est observée)



### — Qui avez-vous vu ?

Toujours le même trio de tête !

La mésange charbonnière est présente dans 216 jardins (98 %), la mésange bleue dans 210 (95 %), le moineau domestique dans 197 (89 %). Le lot de consolation est pour le merle noir : vous êtes 195 (88 %) à l'avoir observé.

Comme l'année dernière, 10 espèces sont observées dans plus d'un tiers des jardins. Avec un petit changement dans la queue du classement puisque le pic épeiche y a remplacé le chardonneret élégant ; qui n'est pas très loin pour autant puisqu'il a été vu dans plus de 29 % des jardins.

Mésange charbonnière © Jean Bisetti



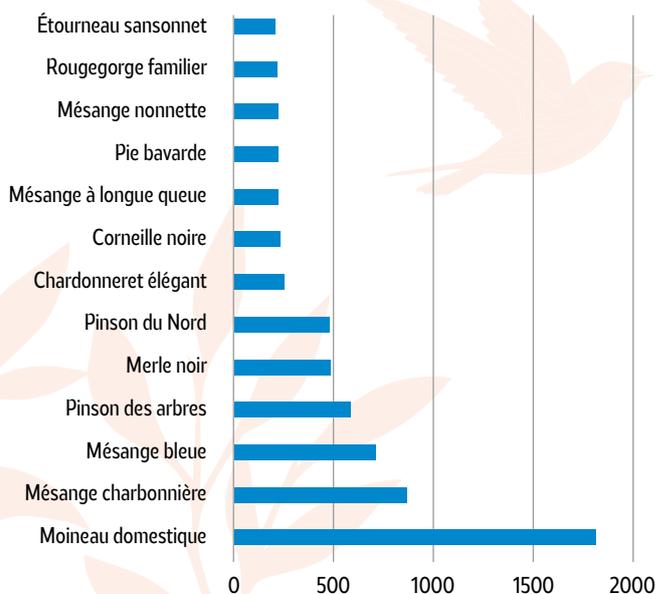
— Espèces les plus observées

En termes d'effectifs, c'est toujours le moineau domestique le grand gagnant avec 1814 individus observés : il représente 23% des oiseaux comptés. 13 espèces semblent sortir du lot avec plus de 200 individus observés.



Moineau domestique © Jean Bisetti

**Espèces dont les effectifs dépassent 200 individus**



	% de jardin où l'espèce est présente (occurrence)		Évolution
	2024	2025	
<b>Bouvreuil pivoine</b>	2,2	8,1	+268%
<b>Grosbec casse-noyaux</b>	13,74	29,8	+117%
<b>Mésange huppé</b>	6,04	22,2	+267%
<b>Mésange noire</b>	6,59	16,3	+147%
<b>Pinson du Nord</b>	12,64	17,6	+39%
<b>Tarin des aulnes</b>	23,08	5,9	-74%



Mésange huppée © Jean Bisetti

— Où sont passés les oiseaux hivernaux ?

Chaque année, vous attendez avec impatience les pinsons du Nord, bouvreuils pivoines, mésange noires ou gros-bec casse-noyaux.

Avec un enneigement en dents de scie en dessous de 2000 mètres et globalement déficitaire pour la saison (source : Météo Alpes), nous connaissons néanmoins un hiver plus enneigé que l'année dernière. Nos oiseaux hivernaux sont donc redescendus, du moins en partie. Si l'on compare les chiffres de cette année avec le comptage de 2024, il n'y a pas photo !

Malheureusement le changement climatique continue malgré tout son œuvre : nos hivers rigoureux des années 2000, ou même du début des années 2010, nous paraissent bien loin. Il faudra donc s'attendre à voir de moins en moins ces espèces au fur et à mesure des années. ■

## INTERVIEW DU TRIMESTRE : ÉTIENNE GILLI

Propos recueillis par Séverine Michaud, chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

### Bénévole à la LPO, Étienne nous partage aujourd'hui son parcours, au groupe Jeunes et au-delà !

— Quand et comment a débuté ton intérêt pour la nature et la faune sauvage ?

*Mon intérêt est venu d'une prise de conscience de l'urgence écologique, d'abord focalisée sur le réchauffement climatique. Le mouvement climat m'a ouvert les horizons, et m'a fait découvrir les enjeux de biodiversité. J'ai réalisé à quel point je connaissais mal cette fameuse nature, que je cherchais pourtant à protéger. Fin 2019, j'ai donc eu envie de mieux comprendre le fonctionnement des milieux naturels, et d'apprendre à connaître les êtres vivants autour de moi, notamment la flore. Mes premières observations m'ont fasciné et émerveillé ! Ça m'a convaincu de poursuivre cette exploration.*

— Comment es-tu arrivé à la LPO en Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

*Après une pratique assez solitaire durant le confinement, j'ai cherché des sorties et des chantiers nature autour d'Annecy. L'agenda de la LPO m'a donné l'occasion de rencontrer des personnes passionnées, d'apprendre à leurs côtés et d'explorer ce nouveau domaine, qui deviendra par la suite un choix de réorientation professionnelle. Grâce notamment au Groupe Jeunes, à la formation ornitho et à Lucien (animateur salarié que j'accompagne sur quelques animations scolaires),*



Astartia major © Étienne Gilli



*j'ai pu apprendre à mieux comprendre le fonctionnement de l'association et j'ai pris assez confiance pour, aujourd'hui, participer à la saisie des données d'observation de la faune, et animer quelques sorties moi-même. Surtout, j'ai pu tisser des liens qui, au plaisir de la découverte et des observations, ajoutent le plaisir de partager ces moments à plusieurs !*

— Quel animal sauvage ou quelle cause pour l'environnement t'importe particulièrement et pourquoi ?

*Je suis attaché à la biodiversité dite « ordinaire », que chacun-e a près de chez soi, parfois même en milieu urbain. L'observation du monde vivant dans le quotidien m'aide à rester en lien avec le même émerveillement que j'ai vécu au début, et me donne aussi l'énergie pour rester impliqué dans les luttes pour les protéger.*

— Un message pour nos adhérentes et adhérents ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

*J'encourage chacune et chacun à participer aux événements qui lui parlent le plus (projections de films, formations naturalistes, suivis, moments conviviaux, groupes de travail...) : la meilleure porte d'entrée pour passer des moments de découverte et de partage, et trouver sa place ! ■*

## À NE PAS MANQUER EN AVRIL : LES COMPTAGES TÉTRAS LYRE

 Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Depuis quelques années, la LPO AuRA suit l'état des populations de tétras lyre en Haute-Savoie, sur une zone test qui s'étend du massif du Bargy à la chaîne des Aravis. Venez nous donner un coup de main !

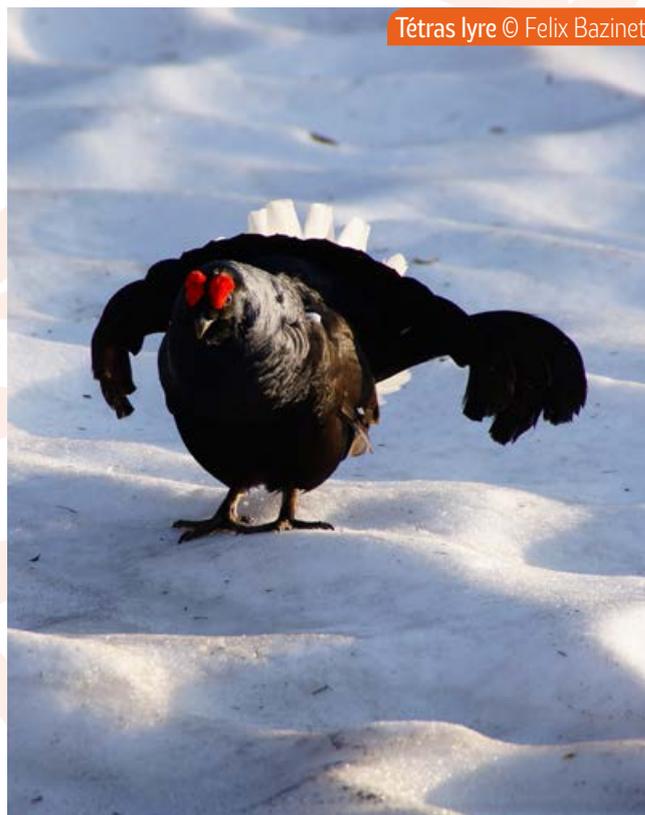
Pas besoin de compétences naturalistes poussées pour participer : les prospections se font surtout à l'oreille et le chant du tétras lyre est plutôt reconnaissable. En revanche, il faut être matinal : les comptages ont lieu très tôt le matin et certains secteurs nécessitent une marche d'approche. Mais promis, le lever du soleil depuis les postes d'observation est magnifique !

Si vous avez des jumelles, des vêtements adaptés au froid, à la neige, de bonnes chaussures de marche (et peut-être des raquettes ou des skis de rando pour certaines zones), alors vous êtes les bienvenus !

Cette année, les comptages auront lieu les 13, 20 et 27 avril ainsi que le 4 mai.

Attention, l'inscription est obligatoire, au moins dix jours à l'avance, pour que nous puissions former des groupes et les répartir sur les différents secteurs (en fonction de votre matériel et de votre débrouillardise en montagne).

Inscriptions à [link.infini.fr/comptagetetras2025](https://link.infini.fr/comptagetetras2025) ▶ ■



## UN CŒUR POUR LA PLANÈTE

 Olivier Godard, Bénévole LPO en Haute-Savoie

De jeunes écolières des Gets (Haute-Savoie) ont initié et mené à bien un projet à leur initiative qui a le mérite d'être souligné.

Conscientes des enjeux environnementaux, elles ont fondé l'association « Un cœur pour la planète » dans le but de collecter des fonds destinés aux organismes de protection de la biodiversité, dont la LPO.

Canelle, Juliane, Lila, Mathilde, Pia, Emy et Marielle ont donc réuni leur savoir-faire pour produire des poteries, bijoux, gâteaux et cartes postales afin de les vendre lors de la fête de la Poterie organisée aux Gets en juillet 2024. Les 453€ récoltés pour l'occasion ont été intégralement reversés à la LPO pour son groupe local du Chablais.

Fortes de cette première expérience, les sept amies ont décidé de renforcer leurs effectifs et se doter d'un stock de produits suffisant en prévision des prochaines manifestations locales. Elles ont par ailleurs souhaité poursuivre leurs actions au collège, voire au-delà.



À l'instar de la jeune navigatrice venant de boucler son premier Vendée Globe, la valeur n'attend pas le nombre des années. Une initiative exemplaire à partager et à promouvoir ! ■

## FAUNE HAUTE-SAVOIE : CLAP DE FIN

✍ L'équipe d'administration de Faune-AuRA

**C'est une histoire qui n'en finissait pas, mais depuis quelques jours, c'est fait : Faune Haute-Savoie... C'est vraiment terminé.**

Pas de panique, vous pouvez vous connecter avec le même identifiant et le même mot de passe sur le site [faune-aura.org](https://faune-aura.org) ► pour continuer à transmettre vos données. Une fois connecté, la première chose à faire, pour la gestion des comptes, est de renseigner une commune de la région Auvergne-Rhône-Alpes dans votre profil : onglet de gauche « *Mon Compte - Données personnelles* ».

Ne sombrez pas dans la déprime ! C'est comme avant, et en plus, vous pouvez plus facilement voir les observations des départements voisins ! Vous pouvez paramétrer votre compte dans « *personnalisation du site* » pour choisir quelles données voir (départements, statuts de rareté). La seule véritable différence par rapport à votre ancien site local concerne l'affichage des oiseaux rares, qui pour beaucoup n'apparaissent plus en rare car ne le sont pas au niveau national. La régionalisation biogéographique de ces statuts de rareté est en cours de paramétrage par l'équipe de Faune-France et résoudra à l'avenir au moins en partie ce petit « problème ».

Merci ! ■

Partagez vos observations sur Faune AuRA ! © Jacques Nicolin



## MÉCÉNAT : LA LPO EN HAUTE-SAVOIE DÉBARQUE SUR VENDREDI !

✍ Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Nos chantiers sont sur Vendredi ! © Monique Clerc



**Vendredi est une plateforme d'engagement citoyen qui permet aux entreprises de mobiliser leurs salariés pour faire grandir l'intérêt général.**

Le principe est simple : avec l'accord de leur entreprise, les salarié-e-s peuvent dédier un jour de travail (par mois, par semaine...) à une association ; c'est le mécénat de compétence. La plateforme Vendredi quant à elle, regroupe les besoins en mécénat de plus de 3500 associations. Au salarié de choisir l'association et la mission qui lui convient !

En janvier 2025, notre association locale Haute-Savoie a rejoint la plateforme et a commencé à proposer quelques missions. Chantiers, comptages, ramassage des amphibiens, photographie... nous tentons d'y présenter des actions pour lesquelles un coup de main serait le bienvenu !

Rapidement, plus de 90 entreprises nous ont fait confiance en autorisant leurs salarié-e-s à participer aux missions que nous proposons sur la plateforme.

Avec Vendredi, chacune et chacun peut changer le monde sans (forcément) changer de travail et avoir un impact positif pour la société. Parlez-en à vos dirigeants et si votre entreprise utilise déjà la plateforme, n'hésitez pas à diffuser nos missions ! ■

## VOUS AVEZ VU DES NIDS D'HIRONDELLES OU DE MARTINETS ? DITES-LE NOUS !

✍ Séverine Michaud, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Nous avons toujours besoin de vous pour compléter nos données d'hirondelles et de martinets : à vos jumelles !

### — Pourquoi compter les hirondelles ?

- Leurs effectifs sont en chute libre (- 40 % pour l'hirondelle de fenêtre depuis les années 90 !)
- Les destructions de nids sont encore fréquentes bien qu'interdites et il est donc important de connaître leur localisation pour empêcher toute action néfaste aux colonies.
- + Elles sont de très bons indicateurs biologiques : une colonie en bonne santé, c'est un secteur peu touché par les pesticides.
- + Faire connaître ces espèces au grand public permet à toutes et tous de s'impliquer pour leur protection.



### — LES COLONIES REMARQUABLES DU DÉPARTEMENT :

- **Hirondelle de fenêtre** : une des plus importantes colonies se situe à La-Balme-de-Thuy. Sa particularité est d'avoir gardé son habitat originel : les nids ne sont pas construits sur des habitations mais sur une falaise !
- **Hirondelle rustique** : la plus grande colonie connue est située à Feigères, avec au moins une cinquantaine de nids.
- **Martinet noir** : la Préfecture d'Annecy abriterait la plus importante colonie de martinets noirs (connue !) et des jeunes y sont régulièrement aperçus. Cependant, nous ne connaissons pas le nombre exact de nids.



### — Comment participer ?

C'est très simple, pas besoin d'être un expert ! Il suffit de se balader dans un village, une rue ou de simplement regarder par la fenêtre pour chercher des nids. L'hirondelle de fenêtre niche en extérieur : regardez sous les avancées de toits ou de fenêtre. L'hirondelle rustique se recentrera plutôt à l'intérieur des bâtiments ouverts : granges, garages, fermes, écuries... Pour le martinet, les nids ne sont pas visibles, mais vous pourriez apercevoir un individu se glisser sous une tuile ou dans une faille !

La meilleure période pour voir les hirondelles au nid se situe entre le 15 mai et le 15 août. Les informations récoltées peuvent ensuite nous être transmises via le site internet Faune AuRA ou via l'application Android Naturalist.

### — Où prospecter ?

Auprès de chez vous, dans votre commune, tout simplement. Vous souhaitez aller plus loin et découvrir de nouveaux endroits ?

Nous manquons de données dans l'Albanais, le bas Chablais (et plus particulièrement d'Évian à Thollon-les-Mémises), dans les villes et villages de moyenne montagne, sans oublier la vallée de Chamonix. C'est peut-être pour vous l'occasion d'aller y faire un tour ! ■

## LES PROCHAINES SORTIES EN HAUTE-SAVOIE

Le printemps arrive ! Découvrez la nature qui se réveille en compagnie de nos bénévoles.

### — Samedi 12 avril

Les petites chouettes de montagne au plateau de Loëx  
Venez découvrir la chevêchette d'Europe et la chouette de Tengmalm.

Limité à 15 personnes. Inscription obligatoire : [charriere.p@neuf.fr](mailto:charriere.p@neuf.fr) ▶

### — Samedi 12 avril

Groupe Jeunes - sortie téttras lyre

À cette période les téttras lyres paradent, c'est le bon moment pour les observer avec discrétion.

Infos et inscriptions : [groupejeunes.haute-savoie@lpo.fr](mailto:groupejeunes.haute-savoie@lpo.fr) ▶

### — Dimanche 13 avril

Fête à la Grenouille

Venez découvrir les espèces d'amphibiens remarquables qui peuplent le Refuge LPO de la base de loisirs de Rumilly.

Accès libre de 10h00 à 17h00 et sortie en soirée à 19h30.

### — Dimanche 13 avril

Biodiversité des étangs de Crosagny

Venez découvrir un site naturel et paisible en compagnie d'un guide bénévole ! Certaines espèces reviendront de migration et nous aurons peut-être la chance de les admirer.

Inscriptions sur notre agenda en ligne.

### — Vendredi 18 avril

Soirée groupe Jeunes - à qui est cet œuf ?

Crèmes, bruns, tachetés ou transparents, les œufs sont pleins de nuances. Ce soir, les ovipares locaux sont à l'honneur.

Rendez-vous à 19h00 aux bureaux de la LPO.

### — Samedi 19 avril

Découverte de la nature par les 5 sens

Promenons-nous et mettons nos 5 sens en éveil dans la nature !

À Saint-Martin-de-Bellevue. Inscriptions sur notre agenda en ligne.



Ophrys mouche © Michel Decremps



Bihoreau gris © Arthur Martinot

### — Samedi 26 avril

La Tourbière

À la découverte de ces zones humides spécifiques : un trésor de biodiversité à Bogève.

Inscriptions sur notre agenda en ligne.

### — Samedi 3 mai

Rando-oiseaux au massif du Roc d'Enfer

Balade facile à la découverte des oiseaux du Roc d'Enfer.

Inscriptions sur notre agenda en ligne.

### — Samedi 3 mai

Découverte de la nature par les 5 sens

Promenons-nous et mettons nos 5 sens en éveil dans la nature !

À Epagny-Metz-Tessy. Inscriptions sur notre agenda en ligne.

### — Dimanche 4 mai

Oiseaux des alpages à la Buchille

Tout là-haut, la faune et la flore se réveillent.

Inscriptions obligatoires : [am.coffy@hotmail.fr](mailto:am.coffy@hotmail.fr) ▶

### — Samedi 10 mai

Migration au Hucel

Le Hucel est un lieu magique pour admirer la migration de printemps.

Inscriptions sur notre agenda en ligne.

### — Dimanche 11 mai

Les orchidées sauvages

Quelles sont les orchidées de notre flore ? Anatomie, biologie, habitats et identification au programme.

Inscriptions sur notre agenda en ligne.